

Actes de la session

La famille,
joie et espérance de l'humanité

11-13 juillet 2015

ACTES DE LA SESSION



*La famille,
joie et espérance
de l'humanité*

Famille Missionnaire de Notre-Dame
session.fmnd.org

| | |
|---|-----------|
| <i>La famille dans l'Exhortation Familiaris Consortio de Jean-Paul II</i> | 3 |
| Lumières et ombres de la famille aujourd'hui | 3 |
| Familles de laïcs et familles consacrées : complémentarité vers un chemin de sainteté. | 7 |
| La participation au développement de la société..... | 12 |
| Homélie de la Messe de Saint Benoît, Co-Patron de l'Europe | 19 |
| <i>Lettre aux familles de Jean-Paul II en l'année de la Famille 1994</i> | 21 |
| Lettre aux familles de notre Pape François. 2 février 2014..... | 21 |
| Homélie de la Messe dominicale | 29 |
| La Famille, Gaudium et Spes, témoignage de Jean-Paul II, le 8 octobre 1994..... | 31 |
| <i>Témoignages Foyers amis</i> :..... | 33 |
| La joie et l'espérance des époux qui s'aiment amoureusement malgré leurs faiblesses. | 33 |
| La joie et l'espérance des époux qui donnent la vie : la famille, sanctuaire de la vie | 37 |
| La joie et l'espérance de la famille, petite église domestique | 48 |
| <i>Vers le millénaire des familles</i> | 55 |
| La prophétie de Jean-Paul II : le troisième millénaire, millénaire de la famille !..... | 55 |
| L'action politique en France et en Europe pour défendre, servir et promouvoir la famille | 59 |
| Les familles, premiers protagonistes du renouveau de la famille | 67 |
| Messe d'envoi : N'ayons pas peur en ce temps de grande persécution contre les chrétiens ! | 75 |

La famille dans l'Exhortation *Familiaris Consortio* de Jean-Paul II

Lumières et ombres de la famille aujourd'hui

Père Bernard

Bien chers amis, notre Session, en cette année de la vie consacrée et à deux mois du prochain Synode sur la famille, est centrée sur une conviction prophétique de Saint Jean-Paul II, prononcée lors de la première journée mondiale de la Famille à Rome : la Famille, *Gaudium et Spes*, joie et espérance de l'Eglise et de l'humanité. Le Pape des jeunes et des familles avait donné en novembre 1981 une Exhortation particulièrement importante dont nous allons nous servir en cette première partie de la Session : *Familiaris Consortio*. Depuis cette Exhortation, ***nous assistons à une déconstruction galopante et angoissante du mariage et de la famille***. Mais nous ne baissons pas les bras : **l'action de Jean-Paul II a porté un fruit abondant en France** : les familles des générations Jean-Paul II et Benoît XVI se sont levées. La Manif pour tous est née et, aujourd'hui, elle naît et se développe en d'autres pays d'Europe et du monde. **L'autre prophétie de Jean-Paul II est en train de se réaliser : le troisième millénaire sera le millénaire des familles !** N'ayons pas peur, mais soyons déterminés à **aller à contre-courant**. Nous ne devons pas laisser les cultures de la mort, les dictateurs du relativisme et les nouveaux colons idéologiques aller jusqu'au bout de leur entreprise.

Le Cardinal Caffara, sur lequel s'appuyait Jean-Paul II, a fait une déclaration qui doit nous faire réfléchir. La déconstruction actuelle du mariage par l'exaltation de l'homosexualité est, pour lui, le signe de la fin de l'Europe. *Devant de tels faits, écrivait-il, je me demande toujours : mais comment est-il possible que dans l'esprit de l'homme puissent s'obscurcir des évidences aussi originelles, comment est-ce possible ? Et je suis arrivé à cette réponse : tout cela est une œuvre diabolique. Littéralement. C'est le dernier défi que le diable lance au Dieu créateur, en lui disant : «Je vais te montrer comment je construis une création alternative à la tienne et tu verras que les hommes diront : on est mieux ainsi. Toi, tu leur promets la liberté, je leur propose d'être arbitres. Toi, tu leur donnes l'amour, moi je leur offre des émotions. Tu veux la justice, et moi, l'égalité parfaite qui annule toute différence».*

Quelques jours après cette déclaration du Cardinal Caffara, **la Cour Suprême des Etats-Unis** imposait à tous les Etats des USA la dénaturation du mariage. Le juge Antonin Scalia qualifiait cette la décision de **«putsch judiciaire»**. Cinq juges ont confisqué le pouvoir, écrivait un commentateur, **contredit la volonté du peuple**, passé par pertes et profits des référendums défavorables au «mariage» des couples de même sexe, renversé la propre jurisprudence de leur Cour qui est simplement chargée d'interpréter la Constitution et non de créer le droit, pour imposer leur point de vue subjectif. *Intolérable confiscation du pouvoir ; ce «gouvernement des juges» se constate partout dans les prétendus «Etats de droit» où des magistrats non élus deviennent «législateurs suprêmes» par leur propre volonté, et surtout celle de l'établissement qui pourrait les arrêter d'un mot mais trouve là un moyen puissant pour contourner la volonté du peuple et la démocratie. Si la gauche libérale qui a*

*imposé le «mariage gay» pensait vraiment que le mariage est le meilleur cadre pour l'épanouissement des enfants, pourquoi favorise-t-elle le divorce facile et pourquoi a-t-elle tout fait, dans de si nombreux pays du monde, pour mettre sur le même plan le mariage légitime et l'union libre, les enfants légitimes et les enfants nés hors mariage ? La réponse se trouve dans la déification de l'autonomie humaine. La décision Obergefell v. Hodges montre de manière éclatante combien l'ingénierie sociale en cours dans le monde entier repose sur la fausse promesse : «**Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal**».*

Prenons très au sérieux ces deux avertissements et comprenons que nous sommes en présence d'une **véritable conspiration en vue d'imposer à tous les Etats du monde les antivaleurs qui contredisent les valeurs non-négociables** dont le fondement est la Loi naturelle. Jean-Paul II, dans l'Encyclique *Evangelium Vitae*, parlait de conspiration contre la vie; Benoît XVI de dictatures du relativisme; le Pape François de colonisation idéologique. Réveillons-nous et témoignons courageusement de l'évangile et de Jésus, Voie, Vérité et Vie.

Le Cardinal Caffara vient encore de révéler qu'au moment où il fondait l'Institut Jean-Paul II pour la famille, il avait écrit à Sœur Lucie, la voyante survivante de Fatima. Celle-ci lui avait répondu : «*La bataille finale entre le Seigneur et le règne de Satan portera sur le mariage et la famille. N'ayez pas peur, car tous ceux qui travailleront pour le caractère sacré du mariage et de la famille, seront toujours combattus et haïs de toutes les manières, parce que c'est le point décisif. Cependant, Notre-Dame lui a déjà écrasé la tête* ».

Cette longue introduction révèle que depuis 34 ans, les menaces contre la famille n'ont cessé de croître. Jean-Paul II était très conscient de ces menaces. Nous gardons en nos mémoires cet angélus de 1994, en l'année internationale de la famille, où ce Saint Pape disait qu'il devait souffrir, être agressé parce que la famille est agressée. Il nous invitait à comprendre pourquoi le Pape souffrait. Il a offert héroïquement ses souffrances pour la famille et, je le répète, nous en voyons les fruits en France et en d'autres pays !

Au numéro 4 de *Familiaris consortio*, Jean-Paul II écrivait que l'on offre aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui des visions et des propositions séduisantes, qui compromettent plus ou moins la vérité et la dignité de la personne humaine. Cette offre, soulignait-il, est souvent soutenue par l'organisation puissante et partout diffuse des moyens de communication sociale qui mettent subtilement en péril la liberté et la capacité de juger en toute objectivité. Dans le numéro 5, il invitait à un discernement accompli grâce au sens de la foi. Le numéro 6 évoquait la situation dans laquelle se trouve la famille présente des aspects positifs et négatifs: les uns sont le signe du salut du Christ à l'œuvre dans le monde; les autres, du refus que l'homme oppose à l'amour de Dieu. La situation historique dans laquelle vit la famille, écrivait-il, se présente donc **comme un mélange d'ombres et de lumières**. Ce mélange montre que l'histoire n'est pas simplement un progrès nécessaire vers le mieux, mais un avènement de la liberté, et plus encore un combat entre libertés qui s'opposent, c'est-à-dire, selon l'expression bien connue de saint Augustin, **un conflit entre deux amours**: l'amour de Dieu, poussé jusqu'au mépris de soi ; l'amour de soi, poussé jusqu'au mépris de Dieu. Il s'ensuit que seule l'éducation de l'amour enracinée dans la foi peut conduire à acquérir la capacité d'interpréter les «signes des temps», qui sont l'expression historique de ce double amour. Le numéro 7 est particulièrement dramatique et actuel : *En vivant dans un tel monde et sous l'influence provenant surtout des mass media, les fidèles n'ont pas toujours su et ne savent pas toujours demeurer indemnes de l'obscurcissement des valeurs fondamentales ni se situer comme conscience critique de cette culture familiale et comme sujets actifs de la construction d'un authentique humanisme familial. Au nombre des signes les plus préoccupants de ce phénomène, les*

*Pères du Synode ont souligné en particulier l'expansion du divorce et du recours à une nouvelle union de la part des fidèles eux-mêmes; l'acceptation du mariage purement civil, en contradiction avec leur vocation de baptisés à «s'épouser dans le Seigneur»; la célébration du mariage-sacrement sans foi vivante, mais pour d'autres motifs; le refus de normes morales qui éclairent et soutiennent l'exercice humain et chrétien de la sexualité dans le mariage. Au numéro 8, Jean-Paul II invitait l'Eglise à participer à la construction d'un «nouvel humanisme» qui ne détourne pas les hommes de Dieu, mais les y conduise de façon plus plénière. Il est donc nécessaire que tous reprennent conscience du primat des valeurs morales: elles sont celles de la personne humaine comme telle. La compréhension du sens ultime de la vie et de ses valeurs fondamentales est le grand défi qui s'impose aujourd'hui en vue du renouvellement de la société. Seul le sentiment du primat de ces valeurs permet d'utiliser les immenses possibilités mises par la science dans les mains de l'homme de manière à promouvoir vraiment la personne humaine dans sa vérité tout entière, dans sa liberté et dans sa dignité. La science est appelée à s'unir à la sagesse. C'est l'alliance avec la divine Sagesse qui doit être fortement scellée à nouveau dans la culture contemporaine. Chaque homme est rendu participant de cette Sagesse par le geste créateur de Dieu lui-même. Et c'est seulement dans la fidélité à cette alliance que les familles d'aujourd'hui seront en mesure d'exercer une influence positive sur la construction d'un monde plus juste et plus fraternel. Dans le numéro 9, Jean-Paul II remontait aux causes de la crise de la famille : A l'injustice qui vient du péché - celui-ci ayant pénétré profondément les structures du monde d'aujourd'hui - et qui empêche souvent la famille de se réaliser vraiment elle-même et d'exercer ses droits fondamentaux, nous devons tous nous opposer par une conversion de l'esprit et du cœur qui implique de suivre le Christ crucifié en renonçant à son propre égoïsme: une telle conversion ne peut pas ne pas avoir une influence bénéfique et rénovatrice même sur les structures de la société. Le Grand Pape de Veritatis Splendor rappelait, déjà dans l'introduction de *Familiaris Consortio*, que l'on ne devait pas confondre loi de gradualité et gradualité de la loi : Il faut une conversion continue, permanente, qui, tout en exigeant de se détacher intérieurement de tout mal et d'adhérer au bien dans sa plénitude, se traduit concrètement en une démarche conduisant toujours plus loin. Ainsi se développe un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu et des exigences de son amour définitif et absolu dans toute la vie personnelle et sociale de l'homme. C'est pourquoi un cheminement pédagogique de croissance est nécessaire pour que les fidèles, les familles et les peuples, et même la civilisation, à partir de ce qu'ils ont déjà reçu du mystère du Christ, soient patiemment conduits plus loin, jusqu'à une conscience plus riche et à une intégration plus pleine de ce mystère dans leur vie. En clair le mal ne peut pas être appelé « bien ». L'Eglise doit faire front à la grave menace que font peser sur les familles, les enfants et les jeunes, les idéologues du Gender. Soyons davantage conscients de cette grave menace ! Le numéro 10, enfin, révèle la grande ouverture d'esprit de Jean-Paul II qui, avec la tradition de l'Eglise, était disposé à accueillir à partir des cultures des peuples tout ce qui est susceptible de mieux exprimer les inépuisables richesses du Christ. Par cette «inculturation», on se dirige vers la reconstitution plénière de l'alliance avec la Sagesse de Dieu, qui est le Christ lui-même. L'Eglise s'enrichira aussi de toutes les cultures qui, bien que manquant de technologie, sont riches de sagesse humaine et vivifiées par de grandes valeurs morales. Pour que soit clair le but de ce cheminement et que, par conséquent, la route soit indiquée avec certitude, le Synode a, en premier lieu et à juste titre, considéré à fond le projet originel de Dieu à propos du mariage et de la famille; il a voulu « revenir au commencement» pour respecter l'enseignement du Christ.*

Je voudrais conclure cette introduction de la Session en vous citant un extrait de la conclusion de *Familiaris Consortio*. Jean-Paul II, après nous avoir parlé dans la première partie de son Exhortation des lumières et ombres de la Famille aujourd'hui, concluait ainsi : « Je me sens poussé à demander un effort particulier aux fils de l'Eglise. Dans la foi, ils ont une pleine connaissance du merveilleux dessein de Dieu, ils ont donc une raison de plus de prendre à cœur la réalité de la famille, dans ce temps d'épreuve et de grâce qui est le nôtre. Ils doivent aimer la famille de façon particulière. C'est là une consigne concrète et exigeante. Aimer la famille signifie savoir en estimer les valeurs et les possibilités, en cherchant toujours à les promouvoir. Aimer la

famille signifie reconnaître les dangers et les maux qui la menacent afin de pouvoir les surmonter. Aimer la famille signifie faire en sorte de lui assurer un milieu qui soit favorable à son développement. Et c'est encore une forme éminente de l'amour que de redonner à la famille chrétienne d'aujourd'hui, souvent tentée de se décourager ou angoissée par les difficultés croissantes, des raisons de croire en elle-même, dans ses richesses de nature et de grâce, dans la mission que Dieu lui a confiée. «Oui, il faut que les familles d'aujourd'hui se ressaisissent! Il faut qu'elles suivent le Christ!». Les chrétiens ont en outre le devoir d'annoncer avec joie et conviction la «bonne nouvelle» sur la famille, laquelle a absolument besoin d'écouter encore et sans cesse et de comprendre toujours plus profondément les paroles authentiques qui lui révèlent son identité, ses ressources intérieures, l'importance de sa mission dans la cité des hommes et dans celle de Dieu.

*En conclusion de ce message pastoral qui veut attirer l'attention de tous sur les tâches, lourdes mais passionnantes, de la famille chrétienne, je désire invoquer maintenant **la protection de la sainte Famille de Nazareth**. En elle, par un mystérieux dessein de Dieu, le Fils de Dieu a vécu caché durant de longues années. Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes. Regardons cette Famille, unique au monde, elle qui a vécu de façon anonyme et silencieuse dans un petit bourg de Palestine, elle qui a été éprouvée par la pauvreté, par la persécution, par l'exil, elle qui a glorifié Dieu d'une manière incomparablement élevée et pure: elle ne manquera pas d'assister les familles chrétiennes, et même toutes les familles du monde, dans la fidélité à leurs devoirs quotidiens, dans la façon de supporter les inquiétudes et les tribulations de la vie, dans l'ouverture généreuse aux besoins des autres, dans l'accomplissement joyeux du plan de Dieu sur elles.*

***Que saint Joseph**, «homme juste», travailleur infatigable, gardien absolument intègre de ce qui lui avait été confié, garde ces familles, les protège, les éclaire toujours!*

***Que la Vierge Marie**, qui est Mère de l'Eglise, soit également la Mère de l'«Eglise domestique»! Que grâce à son aide maternelle, toute famille chrétienne puisse devenir vraiment une «petite Eglise» dans laquelle se reflète et revive le mystère de l'Eglise du Christ! Elle qui est la Servante du Seigneur, qu'elle soit l'exemple de l'accueil humble et généreux de la volonté de Dieu! Elle qui fut la Mère douloureuse au pied de la croix, qu'elle soit là pour alléger les souffrances et essuyer les larmes de ceux qui sont affligés par les difficultés de leurs familles!*

Et que le Christ Seigneur, Roi de l'univers, Roi des familles, soit présent, comme à Cana, dans tout foyer chrétien pour lui communiquer lumière, joie, sérénité, force. En ce jour solennel consacré à sa Royauté, je lui demande que toute famille sache apporter généreusement sa contribution originale à l'avènement de son Règne dans le monde, «Règne de vie et de vérité, de grâce et de sainteté, de justice, d'amour et de paix»(183), vers lequel l'histoire est en marche. A Lui, à Marie, à Joseph, je confie toute famille. Entre leurs mains et dans leur cœur, je dépose cette exhortation: qu'ils vous la remettent eux-mêmes, vénérables Frères et chers Fils, et qu'ils ouvrent vos cœurs à la lumière que l'Evangile rayonne sur chaque famille! A tous et à chacun, en vous assurant de ma prière constante, j'accorde de grand cœur ma Bénédiction Apostolique au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Puisse cette Session nous donner de comprendre en profondeur le grand combat contre la famille, l'amour et la vie. Ce combat nous dépasse. Il est le combat de la Femme contre le Dragon dont parle Saint Jean dans le chapitre 12 de l'Apocalypse. Ce combat n'est pas perdu d'avance, mais nous devons prier et agir ! N'ayons pas peur ! Le Cardinal Joseph Ratzinger, devenu Benoît XVI, était convaincu que les vrais changements, au cours de l'histoire, ont été obtenus par des minorités actives. Nous avons, en outre, la conviction de Sainte Jeanne d'Arc : c'est Dieu qui nous donnera la victoire et Il nous la donnera par le Cœur Immaculé de Marie parce que la cause de la famille est sa propre cause. C'est Dieu qui a institué le mariage et la famille, Il ne laissera pas l'Enfer aller jusqu'au bout de leur dénaturación ! Par l'Eglise, elle sera sauvée ainsi que l'humanité, famille des Nations !

Familles de laïcs et familles consacrées : complémentarité vers un chemin de sainteté.

Gérard et Marie

Nous sommes Marie et Gérard, foyer ami de la Famille Missionnaire. Nous sommes mariés depuis 40 ans, nous avons 5 enfants dont 3 religieux : sœur Julie de Jésus au carmel d'Orléans, sœur Marie-Euphrasie et frère Jean-Régis à la Famille Missionnaire, et 2 enfants mariés : Marie-Agnès et Paul-Marie. Nous avons 4 petits enfants. Nous sommes donc des parents et grands-parents comblés.

Le sujet qu'il nous a été demandé de traiter est : « Famille de laïcs, famille de consacrés – Complémentarité vers un chemin de sainteté ».

Dans l'exhortation apostolique « *Christifideles laici* » de décembre 1988 sur la vocation et la mission des laïcs dans l'église et dans le monde », le pape Jean Paul II indique que :

« Dans l'Eglise-Communion, les états de vie (laïcs et consacrés) sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre. Leur sens profond est le même, il est unique pour tous : celui d'être *une façon de vivre l'égale dignité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté dans la perfection de l'amour*. [Paragraphe 55 « **Etats de vie et vocations** »]

En mai dernier, à l'occasion de la soirée de prière pour la vie à Notre Dame de Paris, le Père Olivier-Marie Rousseau, carme, a témoigné en tant que religieux en cette année des consacrés.

Dans son intervention, il a dit :

« La finalité première de la vie religieuse ou sa mission spécifique est de rendre visible la présence de Dieu en notre humanité moyennant le signe de la fraternité. »

Il poursuivait en disant :

« Prière, vie fraternelle et mission constituent conjointement l'essence même de la vie religieuse, ce par quoi elle rend témoignage à la vie divine offerte à chacun et à tous.

Pour mettre en œuvre l'articulation entre prière, vie fraternelle et mission, la vie religieuse dispose de moyens spécifiques. Ce sont les vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Ces trois vœux déterminent un chemin grâce auquel la vie religieuse peut témoigner de la fécondité du don de soi.

Ces vœux engagent en effet la personne à vivre l'expérience d'une véritable dépossession d'elle-même pour se laisser engendrer dans le Christ à la fraternité des enfants de Dieu.

Par leur vœu d'obéissance, les consacrés, témoignent que la liberté parfaite réside dans l'obéissance à Dieu en les dépouillant de leur volonté propre afin qu'ils vivent au service d'une mission commune.

Par leur vœu de pauvreté, les consacrés révèlent que la divine Providence prend soin de ceux qui se confient à elle.

Par leur vœu de chasteté, enfin, les consacrés témoignent de la réalité du bel amour vécu par le Christ : se donner c'est le besoin de l'Amour ! »

Les trois conseils évangéliques sont sources de vraie joie, la joie de l'évangile !

Concrètement, quelle complémentarité les familles de consacrés et les familles de laïcs peuvent-elles s'apporter, en vue d'un commun chemin de sainteté ?

Voici un premier témoignage que nous a transmis une personne proche, célibataire :

« J'ai connu l'Abbaye Notre-Dame d'Argentan en 1981, à l'âge de 35 ans. La Providence divine m'y a conduite à l'heure où, malgré ma famille et ma foi, ma condition de célibataire devenait trop lourde.

La liturgie simple mais belle, la fidélité aux offices de la communauté, la Règle de St Benoît et surtout l'exemple de la vie des moniales, leur accueil discret et d'une charité à la fois surnaturelle et pleine d'humour m'ont libérée de mon inquiétude en me recentrant sur l'essentiel, la vie en Dieu.

J'ai souvent pensé que l'Abbaye était l'antichambre du Ciel !

Par les séjours à la porterie l'été, faisant le lien avec les hôtes (famille, amis, sdf voulant un repas ...), j'ai mieux connu les moniales et leurs échanges avec « le monde » : les relations avec des ecclésiastiques, d'autres communautés, du monde entier, leur grande fidélité à Rome, leur attention à chaque famille.

Les vertus de prière persévérante, obéissance, régularité, oubli de soi, abandon confiant en la Miséricorde, travail, et surtout les vertus théologiques, Foi, Espérance, Charité, vécues par chacune ont été pour moi un exemple et un moteur pour toute ma vie.

Après plusieurs années, j'ai fait le pas de l'oblature, et suis donc maintenant liée à l'Abbaye par la profession, différente de celle des moniales, puisque vivant dans le monde.

Comme les autres oblats, et comme d'ailleurs beaucoup de personnes en lien avec l'Abbaye, nous sommes dans le monde le témoignage de leur vie donnée entièrement à Dieu, vers lequel leur exemple et leur don total nous mènent et nous guident. »

En ce qui nous concerne, voici comment nous avons rencontré la Famille Missionnaire et ce qu'elle nous a apporté, et continue à nous apporter :

Au début des années 90, nous avons été mis en contact avec le Père Bernard car nous recherchions un prêtre pour parler d'*Humanae vitae* à un groupe de couples qui nous était confié dans le cadre de l'enseignement de la méthode Billings. En même temps, nous venions d'acquérir une maison (grâce à Saint Joseph) qu'il fallait transformer au plus vite pour que chacun de nos enfants soit indépendant. N'ayant pas les moyens de faire faire les travaux par des professionnels, nous entreprîmes de les réaliser.

Par ailleurs, nous prions le Seigneur pour demander la rencontre avec une communauté qui nous aide à retrouver une communion spirituelle dans la famille. Nos enfants avaient entre 4 et 14 ans. Ils étaient scolarisés dans des écoles « catholiques » qui suivaient les directives officielles de l'éducation nationale en particulier sur des sujets sensibles comme la sexualité, la contraception, l'avortement, etc. Nous allions voir régulièrement les chefs d'établissement, mais nous passions

pour des arriérés ou au contraire pour des idéalistes par nos demandes qui étaient simplement de suivre l'enseignement officiel de l'Eglise sur ces sujets. Nous n'avions pas non plus de soutien au niveau de la paroisse. En un mot, nous nous sentions bien seuls et quelque peu anéantis. Notre seul soutien au cours de nos premières années en région parisienne fut l'adoration à Montmartre et l'enseignement théologique de ses chapelains, en particulier à nos enfants par l'intermédiaire des enfants adoreurs, puis des lycéens, etc.

Quand le Père Bernard est venu à la maison un soir d'hiver, il nous a expliqué qu'il était membre d'une communauté dont la maison mère est située à Saint-Pierre de Colombier (petit village perdu de l'Ardèche !) qui pouvait accueillir les familles l'été dans des maisons aménagées.

Nous y sommes allés l'été suivant et avec joie y avons découvert et suivi les offices de la communauté : laudes, messe, milieu du jour, vêpres, chapelet, complies. Nous avons appris combien la fidélité à la prière nous garde dans l'amour de Dieu. Nous avons aussi été amenés à partager la vie des frères et des sœurs en apportant une aide bien modeste dans des menus travaux en veillant comme eux à respecter les horaires des offices. Rassurez-vous, nous avons des temps de détente par de très belles ballades dans les montagnes environnantes. Nous avons très vite été enthousiasmés par le style de vie de la Famille Missionnaire, parfaitement adapté au style de vie de la famille en général.

Par la suite, nous avons régulièrement participé au Triduum pascal, à la fête de l'Assomption le 15 août, et à la fête de Notre Dame des Neiges en décembre où la Vierge Marie notre modèle est la première de cordée. Le Triduum pascal vécu en famille, en se retirant du monde et avec l'aide de la prière de la communauté, est toujours le grand sommet de notre foi. Peu à peu, nous avons compris la joie rayonnante qui émanait des membres de la communauté et découvert le profond charisme de la communauté qui est l'éducation des cœurs à l'exemple des cœurs de Jésus et de Marie. Nous avons par la suite fait partie d'une cordée, puis sommes devenus foyer ami, adhérant au directoire rédigé par le Père Lucien-Marie, fondateur de la communauté, qui nous entraîne à la pratique des vertus évangéliques.

Nos venues dans les foyers de la Famille Missionnaire nous ont mis en relation avec de nombreuses familles, ce qui nous a permis ou a permis à nos enfants de tisser de nombreux liens d'amitié et de fraternité.

Les réceptions de foyers organisées chaque trimestre dans la plupart des maisons de la communauté nous affermissent dans notre rôle d'époux et de parents en nous rappelant le plan de Dieu sur la famille. La famille, sanctuaire de la vie et premier lieu d'éducation humaine est attaquée. Inutile d'insister. La Famille Missionnaire nous aide à aller à contre-courant, pour reconstruire la vraie civilisation de l'amour, fondée sur la famille selon le plan de Dieu. Il est bon d'entendre dire que : « La Loi naturelle révèle qu'il n'y a qu'un seul modèle de famille : la famille fondée sur le mariage entre un homme et une femme. » Que c'est à la famille – et à la famille

seule ! – que Dieu a confié la grande et belle mission de transmettre la vie. Que nous parents, dans notre unité et complémentarité, avons la première mission de l'éducation humaine de nos enfants. Que nous en sommes les premiers responsables !

La communauté aide aussi beaucoup les jeunes et les adolescents au combat olympique pour la pureté en vue de leur future vocation que ce soit le mariage ou la vie religieuse.

Comme le rappellent souvent les membres de la communauté, le Père Lucien-Marie aimait beaucoup l'expression «*jamais rien l'un sans l'autre* », qu'il rappelait souvent aux époux en leur disant qu'ils devaient tendre au «*deux en un* », don de Dieu réalisé au moment du sacrement de mariage. Par son exemple et ses enseignements, la Famille Missionnaire nous rappelle que le «*jamais rien l'un sans l'autre* » est cependant à construire durant toute la vie conjugale, avec la grâce de Jésus, car il est là pour nous aider et ne jamais nous décourager. Le Père Lucien-Marie rappelait aussi que le père a l'autorité dans la famille, mais qu'il ne doit rien décider sans l'accord de son épouse. Quand il nous arrive l'un ou l'autre de demander conseil à un Père de la communauté alors que nous sommes seul, nous entendons souvent dire : « Parlez-en à Gérard ! » ou « Parlez-en à Marie ! » Nous sommes renvoyés au «*jamais rien l'un l'autre* » !

Quand nous avons connu la communauté, nous avons été surpris par l'âge moyen des frères et des sœurs. Beaucoup de jeunes, parfois très jeunes, filles et garçons. Apparemment heureux, équilibrés et très accueillants. Nous n'avons jamais pensé que de nos enfants pourraient vouloir y entrer. Ce fut leur choix, en toute liberté. Leur départ fut chaque fois un moment un peu difficile pour l'équilibre familial. Mais nos enfants ne nous appartiennent pas. L'essentiel pour nous a été qu'ils répondent à l'appel qu'ils avaient reçu. Des amis nous ont dit : « Nous n'irons jamais à la Famille Missionnaire, du moins pas avec nos enfants, ils pourraient y rester ! ». Il ne faut pas avoir peur. Notre famille s'est simplement agrandie. Nos enfants religieux, et leurs communautés, sont pour nous et nos amis un grand réconfort spirituel, dans les joies et les difficultés. Notre lien au carmel n'est pas le même que celui que nous avons avec la Famille Missionnaire, mais il est aussi très fort et très concret car tout est porté par la prière et par le don d'elles-mêmes que font les carmélites en se retirant du monde. Elles vivent le don désintéressé de soi et nous entraînent sur ce chemin.

La Famille Missionnaire vit de la providence divine en se soumettant à Dieu dans sa grande sollicitude paternelle et ses desseins sur nous. « Si Dieu le veut, ça se fera » avait l'habitude de dire le Père Lucien-Marie. Cet abandon à la providence est pour nous un exemple fort, et un appel au partage et à la générosité. Les frères et sœurs nous apprennent à ne pas gaspiller, à vivre dignement une vie simple, loin du monde artificiel vanté par des marchands d'illusions.

La providence divine n'est pas que matérielle, elle est aussi spirituelle. A chaque récollection, la Famille Missionnaire nous invite à prier et adorer, ce qui nous conduit à confier toutes nos fragilités et nos faiblesses à l'amour de Dieu. Et grâce à la

confession, nous sommes renouvelés pour repartir dans le don de nous-mêmes, qui est toute notre vie.

En conclusion

Il existe un lien réel entre les familles de laïcs et les familles de consacrés !

Nous, familles de laïcs, avons besoin du témoignage de consacrés, fidèles à l'évangile et à l'esprit de leurs Fondateurs. Les consacrés, de leur côté, ont besoin du témoignage d'époux chrétiens fidèles qui vivent leur vie de famille dans la joie et l'amour. Dieu, pour appeler les prêtres et les consacrés dont l'Eglise a besoin, veut des familles généreuses et ouvertes à la vie.

Nous ne sommes pas appelés à la radicalité des conseils évangéliques en faisant vœu de pauvreté, chasteté et obéissance, car telle n'est pas notre vocation et cela nous empêcherait de réaliser notre devoir d'état selon le plan de Dieu. Mais nous sommes appelés à développer les vertus de pauvreté, chasteté conjugale et obéissance, et à vivre l'esprit de pauvreté, chasteté et obéissance. Ainsi, nous pouvons être des témoins crédibles de Jésus et de l'Eglise et nous participons, avec les membres de la hiérarchie et les consacrés, au renouveau de l'Eglise et du monde, et à la civilisation de l'Amour. Soyons fiers et joyeux d'être chrétiens !

La participation au développement de la société.

Luc-Etienne et Anne-Isabelle

Introduction

Dès le Concile Vatican II et la publication de la constitution pastorale « Gaudium et Spes », apparaissent les craintes légitimes de l'Eglise pour le bon développement de la famille au sein de la société moderne.

Ce texte relève d'emblée l'existence de : « tensions »... entre hommes et femmes (*exposé préliminaire = les déséquilibres du monde moderne – paragraphe 3. Page 218*).

« Gaudium et spes » va même plus loin en soulignant au titre « de quelques problèmes plus urgents » dans un chapitre premier intitulé « Dignité du mariage et de la famille » : on y lit au n°47 : « La santé de la personne et de la société tans humaine que chrétienne est étroitement liée à la prospérité de la communauté conjugale et familiale ».

Ainsi, était-il énoncé clairement, fermement et publiquement que le bon développement de la société est intimement lié au bon développement de la famille.

« Gaudium et spes » fait même le lien direct entre l'amour conjugal et le bon développement de la société (n°49).

On peut s'amuser à remarquer que les contes pour enfants font très souvent le lien entre l'amour conjugal du roi et de la reine et la prospérité économique et sociale du royaume : la beauté de la conjugalité princière engendre la prospérité du royaume.

Cette allégorie n'est pas seulement vraie dans les contes pour enfants mais aussi dans la vie réelle terrestre comme ont pu en témoigner des couples princiers notamment le Roi Louis IX, St Louis, profondément épris et fidèle à son épouse le Reine Marguerite de Provence. Leur mariage a d'ailleurs été célébré ici même à Sens le 27 mai 1234, les époux étant respectivement âgés de 19 et 13 ans. Le Père Lucien DORNE qui nous a laissé un testament doctrinal et pastoral pour former et épanouir l'amour conjugal, a donc posé sa pierre pour envisager une saine participation du couple mari et femme, au développement de la société. Nous nommons ici, vous vous en doutez, le directoire des foyers amis de la communauté.

Paul VI, Jean-Paul II, Benoit XVI et désormais le pape François ne font qu'approfondir en tous temps, tous lieux et toutes circonstances ces fameux N° 47 à 52 de Gaudium et Spes qui devraient être une lecture obligatoire dans le cadre des préparations au mariage en tout point de la planète sur les cinq continents.

Cette lecture exhaustive est un moyen concret et sûr d'éprouver pour tout fiancé le principe de son véritable consentement au mariage chrétien.

« Familiaris consortio » ou « les tâches de la famille chrétienne » est d'ailleurs une véritable exhortation « en référé », en urgence, un vibrant appel du grand pape de la famille pour sauver la dignité de l'Homme, sauver la société toute entière, qui sont tout juste, sur le solde vieille Europe, de son suicide démographique de la première guerre mondiale, réitéré vingt ans plus tard, avec pour summum de l'indignité, Auschwitz et Hiroshima...

Mais pour St Jean-Paul II, la famille a été, est, et sera, l'instrument du Salut dans le plan divin. La participation au développement de la société s'entend comme une constitution ontologique, nous faisant dire qu'en existant seulement, de facto, par la procréation et l'éducation, la famille œuvre naturellement au développement de la société (à condition qu'on la reconnaisse !) : c'est l'objet de notre première partie intitulée : le droit d'exister !

Mais cette participation ne peut laisser une trace pérenne durable, intergénérationnelle, que si la famille chrétienne établit un dialogue social et politique avec son environnement : c'est son devoir de militer ! Qui fera l'objet de notre seconde partie.

En quelques sortes, on peut résumer ce plan très simplement par le témoignage et la mission.

1-Le droit d'exister

A temps et à contre-temps, nous dirons et redirons inlassablement, même à ceux qui ne veulent pas l'entendre, que la famille est fondée sur le mariage d'un homme et d'une femme, lieu d'accueil de la vie humaine, cellule première et vitale de la société, de toute société humaine.

Cette famille naturelle tire son droit d'exister de ce qu'elle est d'une utilité sociale plus absolue que l'Etat.

« *C'est au sein... développement* » (*Familiaris consortio* n°42).

Pour plagier une réplique comique de cinéma on pourrait dire : « pas de famille... pas de citoyens... pas de république... pas de république... pas de république... ! ».

Pour tenter de noyer, de submerger cette entité naturelle et première qu'est la famille, fondée sur un couple homme et femme, les dirigeants postmodernes n'attaquent pas de front mais énoncent deux principes :

- La contestation du monopole familiale traditionnel
- L'égalité

Contester un monopole est une attitude, une posture libérale au nom de la diversité concurrentielle.

Prôner l'égalité : c'est une apparente recherche de justice. L'axe est le suivant : diversité plus justice égale ouverture au monde moderne. Voilà l'équation simpliste et fautive qui nous est proposée. Dans ce cloaque de mensonges, le droit d'exister pour la famille traditionnelle ne ressort donc plus de la nature qui devient un concept désuet, caduc, archaïque mais un simple droit concedé par le droit positif (la loi votée par le parlement et promulguée par l'exécutif, donc par l'Etat !).

Par ce qui est présenté comme des unions concurrentes venant briser un monopole, l'Etat devient dispensateur des droits familiaux et plus généralement du droit de la famille.

C'est ainsi que des juristes, professionnels spécialisés en droit de la famille, s'engouffrent avec gourmandise et fureur dans le puits sans fond de la supercherie et de l'aberration (énoncer les articles Gazette du Palais).

L'Etat rejette donc par son action volontariste, les citoyens que nous sommes vers l'abjection de conscience, car en conscience, nous ne pouvons pas dire que les modèles familiaux factices créés de toutes pièces par la loi des hommes pris de folie, peuvent concurrencer dans un même ordre la loi de la sagesse divine. Et sur le terrain de l'égalité, nous sommes présentés comme les cruels intolérants !

Notre droit d'exister, d'exister tels que nous sommes anthropologiquement, est philosophiquement remis en question, politiquement combattu et policièrement gazé, comme s'en souviennent encore quelques manifestants. Et malgré ce rejet par la classe dirigeante et les grands médias, nous sommes appelés héroïquement à participer malgré tout, au développement de la société, à livrer notre contribution.

La résistance du chrétien deviendra un témoignage spirituel.

La dissidence du citoyen deviendra un témoignage politique.

Où puiserons-nous cette force du témoignage pour revendiquer notre droit d'exister ? Dans le Christ qui est notre Joie et notre Espérance. Dans l'Esprit-Saint consolateur. Dans le Père qui est toute vie, toute autorité et toute sagesse.

La vie familiale, expérience de communion des personnes entre les grands-parents et les parents, entre les parents et les enfants et les grands-parents et petits-enfants (pour la verticalité) et entre frères et sœurs et cousins (pour l'horizontalité), reste immuablement le berceau de l'apprentissage de la vie sociale, du sens de la dignité des personnes, du pardon, de l'accueil, du dialogue, du service généreux, de la justice, le tout caractérisé par l'AMOUR.

Cette vie familiale, creuset de la liberté et de la responsabilité, à elle seule et en tant que telle, participe déjà au bon développement de la société.

La famille traditionnelle apparaîtra inmanquablement avec le temps, de plus en plus humaine, là où la société périphérique deviendra inhumaine.

Notre droit d'exister tels que nous sommes (« famille, deviens ce que tu es », nous lançait tour à tour Jean-Paul II et Benoît XVI...) sera moquée à titre officiel par les puissants, mais cette expérience de vie est déjà et sera notre force face à l'adversité.

Un des signes de contradiction le plus flagrant au sein des familles traditionnelles est le rôle de la mère de famille au foyer. Rôle non pas soutenu par l'Etat mais pénalisé ! Comme vous le savez, par exemple, pour les allocations familiales : à revenu égal, le foyer dans lequel travaillent les deux parents est bénéficiaire de l'allocation, là où le foyer au sein duquel un seul des époux à une activité professionnelle, n'y a pas droit.

Un autre signe de contradiction flagrant est une famille nombreuse et unie.

C'est la raison pour laquelle chaque divorce dans une famille traditionnelle est une victoire pour le camp des post modernistes.

En revanche, chaque jubilé de mariage d'un homme et d'une femme, est pour lui une défaite.

Ce droit d'exister de la cellule familiale naturelle est désormais contesté également par la proposition transhumaniste, qui revient à sortir de l'ordre procréatif générationnel (en clair de la filiation biologique) pour rentrer dans un désordre

procréatif aléatoire (la filiation contractuelle, fondée sur la parentalité et le droit à l'enfant).

La famille naturelle pourra-t-elle résister à cette incroyable folie de la destruction biologique ?

La vie ou le néant ? « Dieu ou Rien » ? (Cardinal Sarah).

Cependant, dans les ténèbres du monde, la vie familiale reste le flocon de la bonne odeur du Christ. Nous ne pouvons pas nous résigner ou pire nous satisfaire de tenir le rôle de la victime persécutée, car l'endossement de ce seul habit victimaire nous rendraient particulièrement inféconds et inefficaces, en outre dangereusement repliés sur nous-mêmes. Donc → « Duc in altum » avançons au large, sortons de nos tanières !

2-L'Etablissement du dialogue social et politique avec l'environnement : le devoir de militer.

Saint Jean-Paul II nous demande en priorité, d'exercer l'hospitalité, car beaucoup d'hommes et de femmes demain vont errer, sans familles ni repères, ni racines.

Cette hospitalité peut naturellement prendre plusieurs formes : cela passe de l'ouverture naturelle et généreuse de son toit, de sa maison, jusqu'à l'exercice de la charité dans l'engagement pour des œuvres sociales éducatives ou protégeant les plus démunis :

La liste ne peut être exhaustive, car elle est sans cesse à réinventer et à adapter aux nouveaux besoins les plus urgents :

- Les soupes populaires
- Le scoutisme
- Les patronages
- Le secours catholique
- Les A.F.C
- Les missions de coopération à l'étranger (telles que Fidesco)
- La protection de l'enfance en danger
- L'accueil des femmes enceintes isolées (comme Mère de miséricorde)
- La protection des personnes handicapées (l'Arche en est un bel exemple)

Mais la famille est également dans son rôle social et politique lorsqu'elle œuvre en tant que gardienne de la politique familiale véritable, gardienne du développement social contre l'éthique individualiste et consumériste. Et nous connaissons maintenant, de triste expérience, les dégâts causés par l'indifférence, l'attentisme ou pire la mondanité comme nous le dit le Pape François, pouvant nous conduire à l'apostasie.

Cet exemple dont le cri retenti à nos oreilles est celui de notre silence en 1975, puis lors des lois successives ayant dépénalisé l'avortement, « crime abominable » selon Gaudium et Spes au n°51, crime contre la vie innocente puis, promu et remboursé par la sécurité sociale. Ce qui nous fait penser que la sécurité sociale porte en elle le germe de son effondrement, car elle est devenue une œuvre de mort.

Actes de la session – juillet 205 – Famille Missionnaire de Notre-Dame
session.fmnd.org

L'ennemi voudrait, petit à petit, nous habituer au goût du sang.

Les nouvelles initiatives actuelles afin de structurer la marche pour la vie (24 janvier en 2016...) sont naturellement tout à fait prioritaires, car la défense de la vie humaine sera très vraisemblablement le catalyseur du nouveau clivage à venir dans notre société : l'Homme selon l'ordre de la création et de l'écologie humaine est en parallèle face au transhumanisme esclavagiste.

Depuis 10 jours en France, un symbole de la politique familiale mise en place à l'après-guerre en 1945-1946 a périclité. Le vieux rêve socialo-égalitariste a pris corps : les allocations familiales sont devenues des allocations sociales et la grande spécificité française de la défense de la natalité ayant porté la démographie du pays depuis 60 ans, s'est éteinte sans provoquer d'émotion.

Au vu de ce constat pitoyable, le devoir de militer ne peut que nous apparaître renforcé, car nous ne nous inscrivons plus dans une ligne conservatrice mais audacieuse de « reconquista » qui sied mieux au croisé !

L'espace qui était si ténu entre la famille et la société dans la société occidentales traditionnelle est devenu un gouffre béant.

L'Etat a pris en grippe la famille naturelle traditionnelle comme pour briser ce corps intermédiaire inutile et hostile à son hégémonie.

La famille qui était l'alliée fondamentale de la société pour la promotion du bien commun est devenue son caillou dans la chaussure.

Aussi, l'Etat et ses dirigeants politiques ne sont plus disposés à reconnaître que la famille est elle-même une petite société jouissant d'un droit propre et primordial. L'objectif avéré des idéologues étatistes est d'éliminer ce contre-pouvoir dont les attributs sont parfaitement décrits par la charte des droits de la famille (F.C n°46).

Saint Jean-Paul II soulignait la grave obligation pour l'Etat, en ce qui concerne ses relations avec la famille, de s'en tenir au principe de subsidiarité (F.C. n°45): "En vertu de ce principe (nous écrit St Jean-Paul II) , l'Etat ne peut pas et ne doit pas enlever aux familles les tâches qu'elles peuvent fort bien accomplir seules ou en s'associant librement à d'autres familles, mais il doit au contraire favoriser et susciter le plus possible les initiatives responsables des familles".

Un des exemples les plus frappants ces dernières années en France, de la réappropriation par les familles de leur responsabilité souveraine, s'affirme en matière d'éducation. Nous évoquons là, les créations nombreuses d'écoles hors contrat.

L'école peut d'ailleurs apparaître comme la faille principale de l'Etat hégémonique alors qu'il en fait officiellement son fer de lance au nom de l'égalité et de la laïcité, premier budget de la nation depuis au moins 40 ans.

Comme par un curieux hasard, c'est au sujet de l'école que l'Etat a connu sa dernière reculade face à la résistance des familles. C'était en 1984 (souvenons-nous...).

Mais le Président de la République de l'époque, François Mitterrand, était vraisemblablement plus respectueux, ou "vieux jeu", plus démocrate que l'actuel qui a parfaitement retenu la leçon. Il n'a donc en 2013, pas reculé d'un pouce face au peuple dans la rue par centaines de milliers à quatre reprises en 18 mois ! L'histoire se chargera de le juger.

Ainsi St Jean-Paul II nous exhorte-t-il (au n°46 de l'exhortation), je cite: "C'est pourquoi l'Eglise prend ouvertement et avec vigueur la défense des droits de la famille contre les usurpations intolérables de la société et de l'Etat".

Aujourd'hui l'Etat prend la place des familles pour définir ce qu'est une famille!

Notre devoir est donc clairement de militer, du plus réactionnaire au "poisson rose", pour renverser ce courant destructeur de la société et de l'humanité.

Une donnée nouvelle et fondamentale vient cependant bousculer notre réflexion depuis la réduction de Familiaris Consortio qui remonte déjà à 1980 !

L'immigration de masse en occident.

Qu'advient-il de la mission des familles dans ce contexte nouveau ?

De là, très schématiquement, deux thèses contraires semblent s'opposer:

- D'un côté, le camp clairement matérialiste, athée, progressiste, post moderne, qui entend utiliser idéologiquement l'immigration pour éradiquer le vieux monde judéo-chrétien, pensant pouvoir au passage faire sérieusement cohabiter sans communautarisme des populations athées syndicalistes et fonctionnaires, consuméristes, gays et lesbiennes, bobo déjantées avec les populations issues d'Afrique du Nord et d'Afrique noire hyper traditionnelles, tribales, ethnicisées et souvent superstitieuses !

- D'un autre côté, le camp de la réaction, de l'écologie humaine et de la transmission défendant le socle gréco-romain/judéo-chrétien, dans lequel certains osent croire audacieusement que les populations immigrées par leur apport traditionnel viendront contrecarrer le matérialisme athée et le laïcisme contre-nature.

On a pu toutefois se rendre compte lors de la manif pour tous des limites regrettables de ce raisonnement, car les familles musulmanes traditionnelles ont été beaucoup trop peu nombreuses dans les défiles pour espérer pouvoir exercer une quelconque pression sur les dirigeants politiques.

Il y avait là, pour les familles traditionnelles issues de l'immigration, une occasion historique d'assimilation, mais qui n'a pas été saisie, peut-être en raison du mutisme des autorités religieuses de ces populations et de la pression hostile du monde associatif qui les côtoie.

Moralité: Les chrétiens, sauf renversement assez improbable de situation, ne devront compter que sur eux-mêmes.

Malgré cette situation inédite et redoutables, nous ne pouvons renoncer au militarisme de la famille, au rôle social et politique qui selon St Jean-Paul II: "fait partie de la mission royale, mission de service, à laquelle les époux chrétiens participent en vertu du sacrement de mariage, en recevant à la fois un commandement auquel ils ne peuvent se soustraire et une grâce qui les soutient et les entraîne" (F.C. n°47).

Conclusion: Saint Jean-Paul II prophétise un nouvel ordre international

Dans la mondialisation, le rôle de la famille s'élargit. La famille selon le cœur de Dieu, est au cœur du dispositif divin pour relever le défi de la justice, de la liberté et de la paix dans le monde.

Or, il nous apparaît clairement maintenant, depuis plusieurs décennies que les Nations-Unies échouent sous nos yeux, dans cette mission.

La famille chrétienne est une « petite Eglise » prophétique pour le monde (le sel de la terre) pour instaurer la civilisation de l'Amour en vue de la consécration du monde dans l'attente du retour de son Sauveur !

Seule la famille peut assurer une croissance vraiment humaine de la société et de ses institutions car elle assure la singularité de l'Être face à l'anonymat.

Le symbole de cette famille chrétienne prophétique, pilier de la civilisation de l'Amour pourrait bien être le « nun » N de Nazareth, de la famille de Nazareth.

Le signe du troisième millénaire des familles selon St Jean-Paul II le grand, le prophète de la famille.

Homélie de la Messe de Saint Benoît, Co-Patron de l'Europe

Père Bernard

Cette première Messe en l'honneur de Saint Benoît est en lien avec notre Session sur la Famille. Saint Benoît, en effet, a été inspiré par Dieu pour fonder l'Ordre bénédictin qui rassemble des moines dans un esprit de famille autour de leur Père Abbé, appelé à imiter Saint Benoît, modèle de sagesse et d'éducation en vue de ***ne rien préférer à Jésus***. Benoît XVI, dans une audience du mercredi sur Saint Benoît, avait dit *qu'entre le Ve et le VIe siècle, le monde était bouleversé par une terrible crise des valeurs et des institutions, causée par la chute de l'Empire romain, l'invasion des nouveaux peuples et la décadence des mœurs*. Saint Benoît, avait-il dit, avait été présenté *comme un «astre lumineux»*, qui, dans la Rome décadente, annonçait *l'issue de la «nuit obscure de l'histoire»*. St Benoît a été un authentique ferment spirituel pour ***transformer le visage de l'Europe au cours des siècles, bien au-delà des frontières de sa patrie et de son temps, suscitant après la chute de l'unité politique créée par l'empire romain une nouvelle unité spirituelle et culturelle, celle de la foi chrétienne partagée par les peuples du continent. C'est précisément ainsi***, disait Benoît XVI, ***qu'est née la réalité que nous appelons «Europe»***. Puisse Saint Benoît être à nouveau cet astre lumineux qui annonce le renouveau de l'Europe !

Saint Benoît doit aussi **aider tous les pères** en ce temps de grave crise de l'autorité paternelle. Benoît XVI disait encore : **A l'obéissance du disciple doit correspondre la sagesse de l'Abbé**, qui dans le monastère remplit «les fonctions du Christ ». L'Abbé doit être à la fois un père tendre et également un maître sévère, un véritable éducateur. Inflexible contre les vices, il est cependant appelé à imiter en particulier **la tendresse du Bon Pasteur**, à «aider plutôt qu'à dominer», à «accentuer davantage à travers les faits qu'à travers les paroles tout ce qui est bon et saint» et à «illustrer les commandements divins par **son exemple**». Pour être en mesure de **décider de manière responsable**, l'Abbé doit aussi être une personne qui écoute «le conseil de ses frères», car «souvent Dieu révèle au plus jeune la solution la meilleure». Cette disposition, disait Benoît XVI, rend étonnamment moderne une Règle écrite il y a presque quinze siècles !

Le renouveau de la famille passe par la redécouverte du service de l'autorité paternelle. Ne nous laissons pas influencer par l'idéologie du Gender ! L'époux père et l'épouse mère ont, dans la famille, une mission distincte et complémentaire. L'époux père doit être comme la tête du corps qu'est la famille. L'épouse mère doit en être le cœur. Pour Mère Marie Augusta, l'époux-père devait être **le conseiller paternel, affectueux, patient et fort**. Mais le père ne doit pas exercer l'autorité paternelle d'une manière despotique, il devrait toujours décider dans le « rien l'un sans l'autre » avec son épouse. Le père doit être fort pour rappeler la Loi naturelle et redire sans cesse : **Dieu premier servi ! Dieu le Père est le modèle parfait de tous les pères** : Il est un Père qui aime et éduque ses enfants avec des entrailles maternelles. Ces quatre mots du psaume 84 ne devraient jamais quitter les lèvres des pères : **amour et vérité se rencontrent, paix et justice s'embrassent !**

La crise de l'autorité ne concerne pas seulement la famille, elle concerne aussi **les Etats**. Puissent tous les responsables politiques exercer leur autorité en suivant les conseils de Saint Benoît et en prenant au sérieux ce que Jésus disait à Pilate : *tu n'aurais aucune autorité sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut* (Jn 19,11). Au-dessus de toute autorité politique il y a **l'autorité de Dieu** ! Aucune autorité politique ne devrait promulguer des lois positives en contradiction avec la Loi naturelle dont le fondement est Dieu. Mais alors : comment est-il possible que notre Europe aux racines chrétiennes ait pu voter autant de lois contraires à la Loi de Dieu concernant la famille, l'amour et la vie ? Dans quelques années, ***l'avortement légalisé aura permis de tuer 2 milliards d'enfants innocents dans le sein de leur maman !*** Comment les autorités politiques de notre monde peuvent-elles rester silencieuses devant l'horreur de la plus grande guerre mondiale de tous les temps : la guerre contre le plus innocent des hommes ? Le dernier appel de Jean-Paul II a été : ***levez-vous ! Allons !*** Notre Pape François nous demande de ***ne pas avoir peur d'aller à contre-courant. Ne laissons pas les racines chrétiennes de l'Europe se dessécher complètement.*** Il est encore temps d'agir. Jean-Paul II, après son voyage apostolique à Strasbourg en 1988, avait tracé le programme de la reconstruction de l'Europe : combattre énergiquement la déchristianisation et reconstruire les consciences à la lumière de l'évangile. Benoît XVI n'a pas craint de s'opposer aux dictateurs du relativisme. Notre Pape François a donné deux discours très énergiques à Strasbourg au parlement européen et au conseil de l'Europe. L'Europe, pour notre Saint-Père, doit à nouveau ***s'ouvrir à Jésus*** ! Prions la Vierge Marie, honorée en beaucoup de sanctuaires européens : qu'elle aide les européens à ouvrir leur cœur à Dieu. Le Cardinal Robert Sarah ne cesse de nous dire et redire : ***Dieu ou rien*** ! En communion avec ce cardinal, ***prions et imitons Saint Benoît pour être des astres lumineux qui annoncent le renouveau de l'Europe.*** Soyons les sentinelles du matin et les sentinelles de l'invisible dont parlait Jean-Paul II et qui permettront à l'Europe de retrouver son âme et de remplir sa mission auprès des autres Continents en témoignant des valeurs chrétiennes qui ont marqué son histoire.

Lettre aux familles de Jean-Paul II en l'année de la Famille 1994

Lettre aux familles de notre Pape François. 2 février 2014.

Vincent et Bénédicte

Le 2 février 2014, jour de la présentation de Jésus au temple, le Pape a écrit la Lettre aux Familles au sujet de l'assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur le thème « les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation »

Tout d'abord, il convient de rappeler ce qu'est un synode. Il a en effet pu sembler à certains que tout allait être possible!

Mais un synode n'est pas un parlement. Et c'est le Pape qui parle rappelant qu'« un synode est un espace protégé afin que l'Esprit Saint puisse œuvrer. Il y a confrontation entre évêques après un long travail de préparation et qui se poursuivra dans un autre travail pour le bien des familles, de l'Église et de la société. C'est un processus, c'est le chemin synodal normal, il s'agit de suivre la volonté de Dieu en prenant les décisions pastorales qui aident le plus et le mieux la famille »

Et comme le dit le cardinal Sarah dans son livre Dieu ou rien, « le synode doit devenir une nouvelle expérience d'Emmaüs durant laquelle le cœur de l'Église est tout brûlant du feu des Écritures. Car en chacune de nos assemblées synodales Jésus nous rejoint et chemine avec nous vers l'auberge de la fraction du pain. »

Ce synode aura donc pour thème la vocation et la mission de la famille dans l'Église et la société. La famille est un thème cher à notre Pape qui très conscient des difficultés qu'elle rencontre va développer durant toute l'année 2014 -2015 une catéchèse sur la famille.

Que de fois par ailleurs le Pape François n'évoque-t-il pas la famille exhortant à la protéger. Lui-même dira aux cardinaux réunis dans la salle du synode « aujourd'hui la famille est méprisée, mal traitée. Ce qui est demandé, c'est de reconnaître combien il est beau et bon de former une famille, d'être une famille aujourd'hui. Combien c'est indispensable pour la vie du monde, pour l'avenir de l'humanité.

Dans un premier temps, nous évoquerons les défis auxquels la famille est confrontée dans une société où règne l'éclipse de Dieu. Nous nous appuierons sur le texte de préparation au synode appelé aussi *Instrumentum laboris* pour brosser un tableau de la situation actuelle de la famille.

Dans un second temps, nous verrons que ce texte est un appel à la prière que fait le Pape François aux familles.

Première partie : les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation

L'*instrumentum laboris* rappelle « qu'à l'époque à laquelle nous vivons, l'évidente crise sociale et spirituelle devient un défi pastoral qui interpelle la mission

évangéliste de l'Église pour la famille, noyau vital de la société et de la communauté ecclésiale. Proposer l'évangile sur la famille dans ce contexte s'avère plus que jamais urgent et nécessaire »

A QU'EST CE QU'UNE FAMILLE ?

La première nécessité déjà est de rappeler ce qu'est une famille dans le plan de Dieu. Car nous vivons dans une époque où comme le dit le Pape François « la confusion sur la direction à prendre est la plus grande maladie. »

Redire donc le dessein de Dieu sur le mariage et la famille c'est ce que fait le Pape François à travers ses dernières catéchèses.

Ainsi le Pape rappelle dans sa catéchèse du 2 avril 2014 les vérités fondamentales du sacrement de mariage bien souvent mis à mal dans notre société: l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et l'ouverture à la vie. Ainsi à propos de l'indissolubilité du mariage le pape rappelle que « l'image de Dieu c'est le couple conjugal : l'homme et la femme, pas seulement l'homme, pas seulement la femme mais tous les deux c'est cela l'image de Dieu : Le mariage est l'icône de l'amour de Dieu.

Le Pape va également insister sur la figure du père et de la mère, piliers fondamentaux d'une famille, disant que la mère bien qu'étant exaltée du point de vue symbolique est peu écoutée et peu aidée dans la vie quotidienne, peu considérée dans son rôle central dans la société.

Pour ce qui est de la figure du père, le pape rappelle combien l'absence de la figure paternelle dans la vie des enfants et des jeunes provoque des lacunes et des blessures qui peuvent être également très graves. Le sentiment d'être orphelin que vivent tant de jeunes est plus profond que ce que nous pensons.

Dieu a voulu naître dans une famille humaine. La famille de Nazareth nous engage à redécouvrir la vocation et la mission de chaque famille. Notre Pape François nous redit dans sa catéchèse du 17 décembre 2014: » chaque famille a pour mission de faire devenir normal l'amour et non la haine, à faire devenir commun l'aide réciproque, non l'indifférence ou l'inimitié. En un mot, faire place à Jésus. »

Pour répondre à ce désir profond de tout homme, l'Église doit développer une pastorale de la famille notamment sur la préparation au mariage en témoignant de la beauté de la famille.

Le texte préparatoire au synode va redire tout ce que l'Église et la tradition enseigne sur la famille et rappeler le lien entre l'Évangile de la famille et la loi naturelle. Cette loi naturelle qui depuis quelques décennies est profondément contestée.

Un des défis majeurs auxquels est confrontée la famille concerne aussi l'ouverture à la vie. Sur ce point en effet le magistère de l'Église reste très contesté. Il s'agit ici de l'encyclique du Pape Paul VI *Humane vitae* rappelant le lien entre sexualité et procréation dans le dessein de Dieu, dont le contenu a été violemment contesté même chez les catholiques. Le discrédit qui frappe la position de l'Église en matière de paternité et de maternité est un des éléments d'une mutation anthropologique que des forces très influentes cherchent à promouvoir.

En effet depuis l'avènement de la mentalité contraceptive auquel *Humane vitae* se voulait être une réponse, nous avons franchi une étape supérieure avec l'idéologie du genre, véritable déconstruction du sens du corps et de la différence sexuelle.

La culture individualiste et le consumérisme de certaines sociétés conduisent à effacer les différences biologiques entre l'homme et la femme. Par conséquent la réponse ne pourra pas uniquement porter sur la question des contraceptifs ou des méthodes naturelles mais elle devra se mettre au niveau de l'expérience humaine de l'amour en découvrant la valeur intrinsèque de la différence qui caractérise la vie humaine et sa fécondité.

Le texte de préparation évoque la faiblesse avec laquelle est ressenti le rapport entre soi et engendrement de la vie notamment chez les couples chrétiens et la nécessité par conséquent de revoir la formation des prêtres sur ces aspects de la pastorale de l'ouverture à la vie. Il s'agit de promouvoir une mentalité ouverte à la vie. Il existe donc une responsabilité civile des chrétiens pour encourager l'adoption de lois et la création de structures qui favorisent une approche positive de la vie naissante. Une famille selon Dieu c'est un père une mère mariés et des enfants.

B- LES DIFFERENTES SITUATIONS FAMILIALES

Ce même document fait un état des lieux de la situation de la famille où le terme de famille ne reflète plus uniquement le modèle dit traditionnel c'est à dire la famille naturelle . En effet aujourd'hui se présentent des situations inédites dues aux contradictions du contexte socio-culturel contemporain marqué par un changement anthropologique .

Il est à noter que ces situations sont en augmentation constante notamment en Occident. Ces situations vont des couples en union libre qui ne se marient pas et parfois en excluant même l'idée, jusqu'aux unions entre personnes de même sexe auxquels il est souvent consenti d'adopter des enfants. Il y a aussi le cas qui fait beaucoup couler d'encre des divorcés -remariés. Autant de situations pastorales complexes auxquelles l'Église est confrontée.

Existent aussi ces situations vécues par des familles du fait de la société très brassée dans laquelle nous vivons et qui présente aussi l'attention et l'engagement pastoral de l'Église comme les mariages mixtes ou inter religieux, les familles monoparentales et la polygamie. Autant de réalités que doit affronter l'Église dans une société où tout bouge et même le sens des mots.

En effet dans une société qui a perdu ses repères l'évocation de la vérité sur la famille sera souvent mal perçue et condamnée au titre de l'intolérance. Le cardinal

Sarah toujours dans son livre Dieu ou rien nous dit : » dans la recherche de la vérité je crois qu'il faut conquérir la capacité de s'assumer comme intolérant c'est à dire posséder le courage de déclarer à l'autre que ce qu'il fait est mal ou faux. »

L'instrumentum laboris rappelle donc que la famille est un pilier irremplaçable de la vie sociale et nécessite donc des politiques adéquates face au contexte anthropologico-culturel actuel évoqué mais également au contexte socio-économique.

C- LES VIOLENCES AUXQUELLES SONT CONFRONTEES LES FAMILLES.

Nous vivons une époque violente et pas seulement dans les pays en guerre dont les difficultés sont augmentées pour les familles mais également dans nos pays. Cette violence déteint sur les familles, cette violence notamment se retrouve dans les formes hostiles du féminisme auquel on doit beaucoup de dérives actuelles.

La dictature du relativisme dans laquelle nous vivons est une autre de ces violences qui brouille les cartes où tout ce vaut et plonge finalement le monde dans une angoissante incertitude qui ne donne pas la paix profonde à laquelle l'humanité aspire et que l'Église, le regard fixé sur le Christ peut apporter.

Par ailleurs à notre époque où les moyens de communication sont si nombreux, il est frappant de constater comme cette communication est si abimée à l'intérieur des familles.

Le texte fait référence aussi à l'ingérence pourrions nous dire des médias classiques qui véhiculent des idées si contraires au bien de la famille : toutes ces séries télévisées et films mais aussi la façon dont sont relayées les informations qui banalisent des modes de vies et en stigmatisent d'autres et qui influencent si profondément la culture populaire sur la conception du mariage et de la famille.

Mais plus encore maintenant il faut noter le poids des réseaux sociaux surtout auprès des jeunes : véritable cheval de Troie à l'intérieur de nos familles où les jeunes sont en lien avec des gens et des situations difficilement contrôlables par leurs parents et qui peuvent représenter une véritable dépendance devant laquelle les parents se sentent démunis.

Autant de situations critiques internes à la famille auxquelles il faut ajouter les pressions externes aux familles dues au contexte socio- économique comme l'incidence de l'activité du travail sur la famille. Le pape y fait référence dans sa catéchèse sur les pères de famille déplorant la trop grande absence de ce fait des pères mais aussi à l'inverse l'absence de travail pour beaucoup de nos contemporains avec tout ce que cela entraîne comme difficultés aussi bien matérielles que psychologiques.

D-LE DEFI EDUCATIF.

Ces difficultés vont fragiliser les familles et rendre plus difficile encore l'éducation des enfants.

Le texte rappelle que les défis éducatifs que doit affronter les familles sont multiples.

Le magistère a toujours rappelé l'importance de l'éducation pour laquelle les époux reçoivent une grâce particulière dans le mariage et notamment pour la transmission de la foi «les parents sont appelés, selon une parole de saint Augustin, non seulement à engendrer les enfants à la vie, mais aussi à les conduire à Dieu afin que par le baptême ils soient régénérés comme enfants de Dieu et reçoivent le don de la foi.»

L'action éducative de l'Église est d'aider les familles dans leur tâche éducative à commencer par l'initiation chrétienne avec toute la richesse des paroisses mais aussi des mouvements de spiritualités familiales et autres congrégations religieuses comme la FMND !

Il est bon de rappeler que l'éducation chrétienne se réalise avant tout à travers le témoignage de vie des parents et là il faut prendre en compte toutes les situations familiales que nous avons évoquées situations qui révèlent des réalités familiales complexes et où la transmission de la foi sera plus difficile à vivre car si transmission de la foi et éducation chrétienne sont inséparables d'un témoignage de vie authentique on comprend que les situations difficiles au sein de la cellule familiale accentuent la complexité du processus éducatif. Le défi majeur dans ce cas est de ne pas stigmatiser les personnes vivant ces situations par un «vocabulaire qui donnerait l'impression d'une distance» mais de se servir d'expressions qui puissent transmettre l'accueil, la charité et l'accompagnement ecclésial. Car comme le rappelle l'Église se sont les situations qui sont irrégulières pas les personnes. Ces situations augmentent et se pose de façon préoccupante le problème de l'éducation chrétienne de ces enfants.

Comment rejoindre ces enfants alors que comme le rappelle l'Église la méthode pour transmettre la foi reste la même tout en s'adaptant aux circonstances il s'agit de vivre à l'intérieur de nos familles « un chemin de sanctification des époux, la prière personnelle et familiale, l'écoute de la Parole et le témoignage de la charité.

Là où ce style de vie est vécu la transmission de la foi est assurée même si les enfants sont soumis à des pressions contraires. »

Le texte préparatoire au synode rappelle quelques difficultés spécifiques dans ce domaine.

En effet, par le passé, le rapport entre les générations était la base d'une vie de foi partagée et communiquée comme un patrimoine entre une génération et l'autre . Ce n'est plus le cas aujourd'hui avec notamment en Occident un fort conflit générationnel dans les années 60-70 qui empêchent les parents actuels de proposer de façon naturelle la pratique religieuse à leurs enfants.

S'ajoute à cela un processus de sécularisation qui s'il n'est pas développé de la même façon dans les diverses sociétés est bien présent chez nous.

Il faut souligner également le fait que la génération actuelle des parents a reçu un enseignement catéchétique des plus légers qui les disposent mal à transmettre à leurs enfants avec joie et conviction le don de la foi.

Ici la carence de l'enseignement catholique est réelle et le texte de l'Église l'urgence d'aider celui-ci à prendre son État au sérieux car il est une aide importante dans la tâche éducative des parents. Comme dans notre pays ! Il y a en effet dans les pays dits démocratiques un véritable formatage des esprits et gare à celui qui ne rentre pas dans les cadres de la pensée unique il aura droit au mieux à l'oubli au pire au lynchage médiatique. Or cette pensée unique est tout à fait contraire à l'enseignement de l'Église sur la famille. Pourtant la première des charités étant la vérité face à cette confusion des esprits l'Église se doit de redire La Vérité à ceux qui lui sont confiés, certes aux périphéries de l'Église mais encore à l'intérieur de l'Église.

Le cardinal Sarah nous le dit également « Il faut annoncer Dieu à temps et à contretemps, en trouvant les méthodes les plus humaines, le langage le plus respectueux mais sans faire l'économie de la vérité. »

L'instrumentum laboris évoque aussi le milieu plus strictement ecclésial parlant de l'affaiblissement ou de l'abandon de la foi en la sacramentalité du mariage et en la puissance thérapeutique de la pénitence sacramentelle » Là il ne s'agit plus de situations de vie contraires au dessein de Dieu mais d'un affadissement de la foi en les sacrements du mariage et de la réconciliation.

Les chrétiens ne croient plus suffisamment que Dieu est partie prenante de leur mariage : il s'est engagé et nous a donné les grâces nécessaires pour vivre cet état de vie;

Nous ne croyons plus non plus suffisamment en la puissance de guérison du sacrement de réconciliation notamment dans notre état de vie de mariés. Et pourtant il nous faut demander pardon pour régénérer notre lien conjugal qui donne naissance à la famille.

Le pape François n'hésite pas à fustiger dans sa dernière catéchèse sur la famille portant sur le divorce « ces adultes qui font passer leurs exigences de plaisir et de liberté avant leur famille ».

Le panorama actuel des défis auxquels sont confrontées les familles est donc complexe et la tâche exigeante car pour l'Église comme nous le dit le pape François « il s'agit de demander au Seigneur une grande foi pour regarder la réalité avec son regard et une grande charité pour s'approcher des personnes avec son cœur miséricordieux ».

2^{ème} partie : un appel à la prière du pape François.

Pour cela le pape se présente « au seuil de nos maisons » comme c'est joliment dit dans sa lettre aux familles pour nous demander de prier pour que « l'Église accomplisse un véritable chemin de discernement et qu'elle prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile ».

Le pape rappelle à travers le passage de l'Évangile de la présentation de Jésus au temple que le Seigneur fait se rencontrer toutes les générations. Que le lien qui doit nous unir dans la famille c'est l'amour un amour authentique venant de Dieu. C'est alors que la famille pourra remplir pleinement sa mission comme le rappellera la rencontre mondiale des familles de Philadelphie qui se tiendra du 22 au 27 septembre prochain dont le thème est « L'amour est notre mission : la famille pleinement vivante »

Dans un monde où l'amour est tant défiguré c'est un vaste défi qui nous attend !

La canonisation le 18 octobre prochain de Louis et Zélie Martin, parents de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, durant le synode sur la famille est un signe fort donné par l'Église qui nous les propose comme modèle pour les familles modernes.

En effet de nombreuses familles peuvent s'identifier à l'expérience de la famille Martin marquée par une vie de prière intense et le désir de convertir les faiblesses physiques et psychologiques en force spirituelle.

L'Église redit par cette canonisation que le mariage est chemin de sainteté.

Pour nourrir notre prière le Pape François a écrit une prière invoquant le modèle par excellence de nos familles c'est à dire la famille de Nazareth

Jésus, Marie , Joseph
 en vous, nous contemplons
 la splendeur de l'amour véritable,
 à vous nous nous adressons avec
 confiance.

Sainte famille de Nazareth,
 fais aussi de nos familles
 des lieux de communion et des
 cénacles de prières
 des écoles authentiques de
 l'Évangile
 et des petites églises
 domestiques.

Sainte Famille de Nazareth,
 que jamais plus dans les familles
 on fasse l'expérience

de la violence, de la fermeture et
 de la division:
 que quiconque a été blessé ou
 scandalisé
 connaisse rapidement
 consolation et guérison.

Sainte Famille de Nazareth,
 que le prochain synode des
 évêques
 puisse réveiller en tous la
 conscience
 du caractère sacré et inviolable
 de la famille
 sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph,
 Écoutez nous, exaucez notre
 prière

Homélie de la Messe dominicale

Père Bernard

La Parole de Dieu, en ce 15^e dimanche du temps ordinaire, nous appelle au courage pour annoncer la Vérité révélée sans peur en allant à contre-courant. **Amos** n'avait pas eu le projet d'être prophète : « j'étais bouvier et je soignais les sycomores, mais le Seigneur m'a dit : « Va, tu seras prophète pour mon peuple ! ». Amos a été courageux pour remplir sa mission, malgré les contradictions, les oppositions et les persécutions. Il a dénoncé les graves injustices des chefs et notables du Peuple et c'est la raison pour laquelle le prêtre de Béthel le chasse. Dieu, aujourd'hui, a besoin de nouveaux prophètes. Jean-Paul II, Benoît XVI et notre Pape François ont exercé et exercent courageusement leur mission pétrinienne par la fidélité à la Vérité révélée. Le Cardinal Sarah se dépense sans compter pour réveiller la France, infidèle aux promesses de son baptême, en leur rappelant : **Dieu ou rien** ! La mission prophétique, cependant, ne doit pas être seulement exercée par les membres de la hiérarchie. Nous sommes tous appelés à participer à la mission prophétique de Jésus. Par le baptême, nous participons à sa triple charge de prêtre, prophète et roi. Le dernier message de Jean-Paul II est un appel angoissé de ce Saint Pape, quelques semaines avant sa mort : « *levez-vous ! Allons !* » Puisse cette Session nous obtenir la grâce du courage pour nous lever et exercer notre mission prophétique. A la suite d'Amos, soyons courageux pour dénoncer les idéologies relativistes dont nous venons de parler, qui dénaturent l'amour, désacralisent la vie et déconstruisent la famille selon le plan de Dieu. Jean-Paul II, après son voyage apostolique à Strasbourg en 1988, nous avait appelés à combattre avec détermination la déchristianisation. Ne disons pas : « je ne sais pas parler, je suis trop faible ! » Jésus nous dit, en ce dimanche, comme à Amos : « Va, tu seras mon prophète ». Ayons confiance en la grâce de Jésus. Il est avec nous, tous les jours, nous a-t-Il assuré. La prophétie du psaume 84 que nous venons de chanter doit nous faire grandir dans l'espérance : *Amour et Vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent*. Jésus, par la Rédemption, a accompli cette prophétie. Jean XXIII a comme puisé dans cette prophétie pour donner **les quatre fondements de la paix** : justice, vérité, liberté, amour. Paul VI a développé la doctrine sociale de l'Eglise en révélant le nouveau nom de la paix : le développement. Jean-Paul II a souligné l'importance de la solidarité. Benoît XVI a parlé de l'amour dans la vérité. Notre Pape François appelle tous les hommes de bonne volonté à l'écologie intégrale et à la louange de Dieu Créateur, *laudato si*. Ayons confiance : l'action de ces cinq Papes portera du fruit malgré le Mal qui ne cesse de progresser dans le monde. *La nouvelle Pentecôte dont le fruit sera la civilisation de l'amour viendra*. Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus envoie ses apôtres deux par deux pour appeler à la conversion en allant à la rencontre de tous. Dans l'Exhortation sur *la joie de l'évangile*, notre Pape François nous appelle à participer activement et sans peur à la nouvelle évangélisation. Nous ne devons pas aller vers ceux qui partagent nos idées mais vers tous et jusqu'aux périphéries de l'existence. N'ayons pas peur de témoigner de l'évangile de la Vérité et de la Miséricorde en rayonnant la joie de l'évangile. **Saint Paul**, dans la deuxième lecture, nous appelle à l'action de grâce. Sachons bénir notre Père céleste de nous avoir appelés à devenir ses enfants en son Fils Bien-aimé ! La Bienheureuse Elisabeth de la Trinité a trouvé dans ce passage de Saint Paul sa devise : louange de gloire de la grâce de Dieu ! Désirons ardemment, nous aussi, être louanges de gloire de la grâce

de Dieu, malgré notre pauvreté. Méditons et assimilons l'Encyclique de notre Pape François et vivons davantage dans la louange à la suite de Saint François qui, comme Saint Paul, nous appelle à louer et à bénir Dieu : **laudato si** ! Demandons la grâce de la louange et de la joie à Notre-Dame des Neiges et remercions Dieu, chaque jour, de tous vos bienfaits ! Permettez-moi d'insister en cette année de la vie consacrée pour vous demander de prier davantage pour les vocations sacerdotales et religieuses et pour tous ceux qui se préparent à fonder une famille chrétienne par le sacrement du mariage. **Le renouveau de la France** passe par la sainteté des époux, des laïcs, des consacrés et des prêtres. Dieu va donner à la France une grande grâce par la canonisation de Louis et Zélie Martin, les parents de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 18 octobre. Ne pourrions-nous pas faire ce rêve : qu'après cette canonisation, une Messe soit concélébrée par tous les évêques de France et les familles en action de grâce pour cette canonisation ? Cette manifestation familiale, joyeuse et pacifique pourrait avoir une grande fécondité pour le renouveau de la famille et de la France. Le souffle de la manif pour tous, du 13 janvier 2013, ne doit pas s'éteindre. Puisse notre Session obtenir du Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie des témoins convaincus, courageux et enthousiastes de la Famille, Gaudium et Spes, joie et espérance de l'Eglise et de l'humanité. Les idéologues qui conspirent contre la famille, fondée sur le mariage d'un homme et d'une femme, échoueront. Le troisième millénaire sera le millénaire de la famille parce que Dieu a institué la famille. Le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, prophétisé à Fatima, se prépare. Fiat, Magnificat !

La Famille, Gaudium et Spes, témoignage de Jean-Paul II, le 8 octobre 1994

Père Bernard

Pour introduire les témoignages de cet après-midi, je voudrais relire et interpréter ce que Jean-Paul II avait dit lors de la première Journée mondiale des familles, le samedi 8 octobre 1994 à Rome : « *Famille, que dis-tu de toi-même ? Voici la réponse : “Je suis”, dit la famille. “Pourquoi es-tu?” : Je suis parce que Celui qui a dit de Lui-même : « Seul, Je suis celui que Je suis » m’a donné le droit et la force d’être. Je suis, je suis famille, je suis le milieu de l’amour ; je suis le milieu de la vie ; je suis. Que dis-tu de toi-même ? Que dis-tu sur toi-même ? Je suis “gaudium et spes”!* » Jean-Paul II a avoué que la moitié de son discours avait été improvisé, dit par le cœur et recherché depuis plusieurs jours dans la prière. Ce texte, très peu connu, n’est pas traduit en français sur le Site du Vatican, il n’est qu’en italien, il doit être pris au sérieux, il a été inspiré du Saint-Esprit au Pape de Gaudium et Spes : Saint Jean-Paul II ! Au terme de cette Session, vous serez convaincus, vous aussi, par ces paroles inspirées de Jean-Paul II. ***La Famille est bien Gaudium et Spes*** ! Témoignons des fondamentaux de la famille et du sacrement de mariage et n’oublions pas que l’unique source de la joie et de l’espérance est ***Jésus***.

Pour mieux comprendre l’expression Gaudium et Spes, il est important de dire un mot sur **le réalisme de l’espérance** de Vatican II. Les évêques étaient bien conscients des tristesses et des angoisses des hommes et des femmes de leur temps, mais ils ont consciemment et volontairement privilégié **la joie et l’espérance**. En ces temps difficiles, le Malin s’agite et tente pour susciter tristesses et angoisse. Puisse Jésus nous envoyer son Esprit Saint et nous établir dans la joie et l’espérance : Gaudium et Spes ! Puisse nos familles être Gaudium et Spes pour vous, les époux, pour les enfants, les adolescents et les jeunes, sans oublier les grands-parents et arrière-grands-parents. Que toutes les personnes que vous accueillez et qui vous voient vivre soient touchées par votre joie et votre espérance ! Puisse la Sainte Famille aider tous les époux à s’aimer amoureusement malgré les épreuves, les tentations et même les péchés ! Ayez grande confiance : Jésus est avec vous. Notre-Dame des Neiges peut et veut faire tomber sur vous de blancs flocons de neige pour que vous puissiez mener le beau et grand combat olympique de la pureté. Allez de l’avant dans vos découvertes du Bel Amour selon le Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, vous vivrez dans la joie des enfants de Dieu, vous pourrez dire avec émerveillement et enthousiasme ces paroles du Cantique des cantiques : « mon bien-aimé est à moi et je suis à mon bien-aimé ». Voilà la bonne nouvelle que les évêques de Vatican II ont voulu annoncer à tous les époux qui, par leur sacrement de mariage, ont fait naître une nouvelle institution, une famille, « intime communauté de vie et d’amour », Gaudium et Spes, joie et espérance pour l’humanité !

Benoît XVI concluait ainsi Son Encyclique sur l’espérance : « *La vie humaine est un chemin. Vers quelle fin ? Comment en trouvons-nous la route ? La vie est comme un voyage sur la mer de l’histoire, souvent obscur et dans l’orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d’espérance. Certainement, Jésus Christ est la lumière, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l’histoire. Mais pour arriver jusqu’à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait plus que Marie*

être pour nous l'étoile de l'espérance ? » Soyons, avec Notre-Dame des Neiges, des lumières d'espérance pour nos enfants, nos familles et ceux auprès de qui nous vivons.

Je conclus cette introduction par la prière à la Vierge Marie de **notre Pape François** au terme de son Exhortation sur la joie de l'évangile : *« Vierge et Mère Marie, toi qui, mue par l'Esprit, as accueilli le Verbe de la vie dans la profondeur de ta foi humble, totalement abandonnée à l'Éternel, aide-nous à dire notre "oui" dans l'urgence, plus que jamais pressante, de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus. Toi, remplie de la présence du Christ, tu as porté la joie à Jean-Baptiste, le faisant exulter dans le sein de sa mère. Toi, tressaillant de joie, tu as chanté les merveilles du Seigneur. Toi, qui es restée ferme près de la Croix avec une foi inébranlable et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection, tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit afin que naisse l'Église évangélisatrice. Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort. Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas. Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation, mère du bel amour, épouse des noces éternelles, intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure, afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais se s'arrête dans sa passion pour instaurer le Royaume. Étoile de la nouvelle évangélisation, aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l'amour pour les pauvres, pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière. Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous. Amen. Alléluia ! »*

Témoignages Foyers amis :

La joie et l'espérance des époux qui s'aiment amoureusement malgré leurs faiblesses.

Olivier et Lucie

Ce n'était vraiment pas la joie dans la famille lorsque le sujet est tombé.... la signature de notre future maison traînait , donc les travaux ne commençaient pas, l'avant dernier de nos enfants nous apportait beaucoup de soucis car nous avons découvert qu'il était maltraité à l'école par un de ses camarades, nous n'avions toujours pas de réponse pour l'orientation scolaire de Théodore, notre numéro 5 atteint de trisomie 21et nous ne l'avons toujours pas d'ailleurs ! Au milieu de tout cela, arrive le sujet du témoignage : la joie !!!! O joie ! Nous avons pensé que le Père Bernard avait beaucoup d'humour...le Saint-Esprit aussi nous n'en doutons pas !

Mais de quelle joie s'agissait-il vraiment, d'une joie superficielle, d'une joie mondaine ou d'une autre joie dont la source est ailleurs ? Il nous semblait important de définir cette notion de joie qui n'est pas celle du monde : la joie est un don de Dieu, qui résulte d'une certitude : c'est de se savoir aimé plus que tout, quoiqu'il arrive...et cette joie-là, elle existe bien, au-delà de tous les soucis matériels et familiaux que nous pouvons rencontrer ! Alors oui, de cette joie nous pouvons parler !

Le Christ dans l'Évangile parle en effet de la joie comme un don, une conséquence (Jean XV 9-11) : « demeurez en mon amour comme je demeure en son amour pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète ».

Il y a donc une relation étroite entre l'amour gratuit de Dieu, dans lequel nous devons demeurer (et dont la preuve en est le respect des commandements), et la joie.

Car il y a une relation étroite entre don et joie. Or c'est une certitude rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, comme le dit St Paul, ni la vie ni la mort... rien ne pourra jamais nous séparer de lui !

Donc c'est en toute confiance, quelles que soient nos imperfections, que nous pouvons demeurer dans cet amour et donc dans la joie. Le Seigneur est Père, il agit avec nous avec tendresse comme une maman avec son enfant. Cela nous l'expérimentons tous les jours de manière très concrète : souvent le matin, en considérant tout ce qui m'attend dans la journée en rendez-vous, tâches ménagères et autres je dis au Seigneur de gérer lui-même l'organisation de ma journée , en effet, je ne peux pas me couper en deux ou trois ; je suis toujours émerveillée de voir que les choses s'organisent d'une manière harmonieuse, un rendez-vous qui s'annule, une amie qui me propose un service de manière inattendue...tout un tas de petits détails qui montrent que même dans le quotidien Dieu est là et s'intéresse à ce que nous faisons ! C'était une petite parenthèse, revenons à notre joie.

L'amour conjugal n'est qu'un pâle reflet de l'Amour de Dieu dont il est la conséquence ; cet Amour de Dieu en est le modèle et le fondement. Plus il y a d'amour plus il y a de joie ! Et, l'amour humain se vérifie dans les imperfections de chacun ! Finalement, nous aurions donc pu transformer le titre en « grâce à leurs faiblesses » à la place de « malgré leurs faiblesses » !

Et pourtant des faiblesses, ce n'est pas cela qui manque dans notre couple : faiblesse dans la transparence, dans l'oubli de soi, dans l'humilité, dans l'attention réciproque, dans l'éducation des enfants, surtout dans celle d'un enfant handicapé....la liste serait longue !

Comment humainement croît l'amour humain ? Par la volonté et le désir de progresser dans le don ...à l'image du Christ. Quand cela est-il possible ? Quand chaque époux est confronté à ses propres manques, à ses propres misères, aux misères et aux manques de son conjoint...et décide de pardonner malgré tout, de passer outre, de continuer, de monter, d'aller plus loin ! A chaque marche descendue, il faut en monter deux !

En cela les Cordées de couple ont été pour nous une aide précieuse ! Cela fait 13 ans que nous avons commencé la Cordée de couples et ce fut pour nous source de conversion assez radicale ! Dans le déroulement de la Cordée, on trouve ce que l'on appelle en « langage cordée », le gant de crin....ne croyez pas que c'est un châtiment corporel, loin de là...au contraire ! Le principe est que chacun des conjoints est responsable de la sainteté de l'autre. Le gant de crin est une correction fraternelle qui se fait avec charité ; charité qui consiste à faire découvrir défauts et maladresses avec humilité et douceur. Ne pas s'avertir entre conjoints serait une faiblesse. On serait même coupable de ne pas l'avertir. Chaque conjoint va donner à l'autre des conseils pour avancer : ce peut-être un point concret, une neuvaine, une prière, etc.mais ce n'est pas un règlement de compte, enfin normalement !!!!

De semaine en semaine, nous apprenons à lutter contre nos faiblesses, ou du moins à essayer (!), nous grandissons surtout dans la transparence entre époux, ce qui procure une grande joie ! Il y a des choses que l'on ne peut pas dire entre deux portes ou devant les enfants, le moment de la Cordée est important pour cela : d'abord se poser et dans la prière avoir un échange en profondeur ! En cela le Père Dorne a eu une inspiration prophétique pour notre temps car le démon s'acharne sans cesse à instiller son venin au sein des couples. De nombreux couples autour de nous se séparent avec plusieurs enfants à cause d'un manque de transparence, d'un manque de dialogue dans la vérité et finalement les conjoints finissent par avoir deux vies parallèles. En hébreu l'homme, *ish*, contient des lettres du nom de Dieu, du tétragramme, la femme, *isha*, contient aussi des lettres du nom de Dieu. Si on enlève à l'un et à l'autre ces lettres du Nom de Dieu, il reste « *esh* », le feu, la destruction.

Il est important de s'appuyer aussi sur la Grâce du sacrement de mariage. Nous avons tendance souvent au bout de 15 ou 20 ans de mariage et même plus à oublier que cette grâce est toujours bien présente et que nous pouvons nous appuyer dessus. Grâce à ce sacrement, nous pouvons vivre de l'Amour du Christ et Le rayonner. Le recours aux sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie est aussi primordial pour remettre toutes ses faiblesses au Seigneur et recevoir la Force d'avancer avec joie ! Nous essayons autant que possible en famille d'aller nous confesser régulièrement, surtout quand le climat familial se charge de disputes ou de tensions : quelle joie de se sentir pardonné, de repartir à zéro et de sentir l'Amour du seigneur ! De plus j'essaie d'aller à la messe en semaine le plus souvent possible, portant ainsi toute la famille aux pieds de Jésus. La prière personnelle, la prière d'oraison chaque jour fait grandir la joie, fait grandir l'Espérance et surtout fait

grandir l'Amour conjugal. Nous nous rendons bien compte que si nous sommes branchés à la Source, tout le reste suit Nous tendons à la prière en couple, quelques obédiences de la Cordée nous aident dans ce sens mais c'est un point sur lequel nous ne sommes pas encore au point... Nous pouvons témoigner que le chapelet en famille chaque soir est source de grâces multiples !

Et l'espérance dans tout cela ? Nous avons beaucoup parlé de la joie sans aborder encore l'espérance : c'est parce qu'elle est le fruit de cette joie, elle en est le sommet, l'aboutissement. L'espérance dépasse le constat immédiat, elle vit dans le but en s'appuyant sur la foi et elle alimente la joie... comme la joie alimente l'espérance. L'espérance c'est la ferme conviction que tout ce que nous réalisons avec la grâce de Dieu sur cette terre c'est pour le Ciel ! Chaque chute est un tremplin pour nous relever, pour demander pardon, pour grandir dans l'humilité. L'espérance élève notre regard plus haut et permet de vivre nos faiblesses de manière plus constructive, plutôt que de tout centrer sur nous, nous dirigeons nos regards vers le Ciel.

Mère Marie Augusta disait : « Jésus nous apporte la paix et la joie. La sollicitude divine est notre joie. Bientôt nous connaissons la joie du Ciel. »

Dans *Gaudium et Spes* au chapitre 1 n°48 : « en accomplissant leur mission conjugale et familiale avec la force de ce sacrement, pénétrés de l'esprit du Christ qui imprègne toute leur vie de foi, d'Espérance et de charité, les époux parviennent de plus en plus à leur perfection personnelle et à leur sanctification mutuelle ; c'est ainsi qu'ensemble, ils contribuent à la glorification de Dieu »

D'autre part, il nous semble important de dire aussi que la joie et la Croix sont liées : c'est le message essentiel de Marthe Robin.

Nous pouvons témoigner que nous avons vécu des événements très difficiles dans le travail d'Olivier il y a deux ans : nous avons le sentiment que les ténèbres avaient pris le dessus, qu'il n'y avait pas d'issue possible, comme si tout s'acharnait contre nous, qu'il n'y aurait plus de joie, ni d'espérance : ce fut une croix bien dure à porter.

Même si nous ne comprenions pas pourquoi tout cela nous tombait dessus, nous nous sommes confiés à la protection du Seigneur, de Notre Dame des Neiges et de St Michel, nous nous sommes accrochés à notre chapelet en famille. Nous avons également été énormément soutenus par la prière de la famille missionnaire et des foyers amis. Puis, les choses se sont déroulées de façons tout à fait stupéfiantes et le Seigneur s'est servi de cela pour nous montrer que d'un mal surgissait toujours un bien et ce fut le cas puisque Olivier a été recruté pour un poste à 5 kms de la maison, au lieu de 90 kms.

De cette joie de se sentir aimé de Dieu quoiqu'il arrive, de se savoir enfants de Dieu découle la joie de la vie de famille, simple et authentique : nous aimons particulièrement garder un climat de joie et de gaieté dans la famille, les enfants sont devenus des experts en la matière. En effet, quand leur père est « ronchon », ils n'hésitent donc pas à user de toutes les techniques possibles pour rétablir la joie : chants polyphoniques plus ou moins harmonieux, boutades, imitations, etc. Nous avons la chance de faire partie d'une troupe de théâtre, en famille, du plus grand au plus petit, la troupe de la Miséricorde, sur Nantes, et c'est une source de grande joie familiale et d'unité. Cette troupe joue des pièces tirées du registre religieux pour l'évangélisation à la suite de l'appel du pape !

Nous terminerons avec le Pape François, car nous ne pouvons pas parler de joie et d'espérance sans parler du pape François ! C'est un extrait de l'audience générale du 10 avril 2013 :

« Notre espérance de Chrétien est forte, sure, solide sur cette terre, où Dieu nous a appelés à marcher et elle est ouverte sur l'éternité parce qu'elle est fondée sur Dieu qui est toujours fidèle ! »

La joie et l'espérance des époux qui donnent la vie : la famille, sanctuaire de la vie

Gonzague et Camille

Saint Jean-Paul II nous disait à travers le compendium de la doctrine sociale de l'Eglise (je cite le N°231) :

*La famille fondée sur le mariage est véritablement le sanctuaire de la vie, Elle est :
-« le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée,
- le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique » (Jean-Paul II, Encycl. Centesimus annus, 39).*

Le rôle de la famille est déterminant et irremplaçable pour la promotion et la construction de la culture de la vie (Jean-Paul II, Encycl. Evangelium vitae, 92) contre la diffusion d'une « "contre-civilisation" destructrice, comme le confirment aujourd'hui tant de tendances et de situations de fait » (Jean-Paul II, Lettre aux familles Gratissimam sane, 13).

Les familles chrétiennes, en vertu du sacrement reçu, ont les missions particulières d'être témoins et annonciatrices de l'Évangile de la vie. (fin de citation)

Nous parlerons du service du respect de la vie dans l'exercice médical de Gonzague et de l'accueil de la vie dans notre famille.

Nous essaierons enfin de vous dire pourquoi et comment avec sa vie quotidienne et spirituelle la famille est le sanctuaire de la vie et socle de l'éducation de nos enfants.

Nous commençons par une brève présentation.

Nous avons tous les deux grandi au sein de famille unie plus ou moins pratiquante. Mais nous n'avons reçu aucune formation particulière concernant le respect de la vie.

De part ses études de médecine, Gonzague a été confronté à ces questions, il a donc dû se former et poser des choix. Nous nous sommes mariés il y a douze ans et Gonzague commençait son internat de médecine générale. Nos convictions et nos engagements et donc notre famille se sont imprégnés de ces questions cruciales. Le respect de la vie a été une des colonnes de l'édification de notre famille.

Dès nos fiançailles, nous avons le souci d'ancrer notre couple sur le Christ avec le désir de conduire l'autre à la sainteté et de suivre la volonté de Dieu.

Nous avons connu la Famille missionnaire dès le début de notre mariage avec les WE foyers au Grand-Fougeray. Les Domini nous ont beaucoup guidés dans notre vie de foi, dans notre vie d'époux et de parents. En 2009, nous nous sommes engagés comme foyer amis.

Nous avons 6 enfants.

Comme l'a dit Camille, jusqu'à la deuxième année de médecine, je n'ai pas réalisé ni pris conscience de la notion du respect de la vie...

Je savais que l'avortement était un mal, mes parents m'avait laissé entendre que la contraception ce n'était pas une bonne solution.

C'est en étant confronté à ses problèmes au cours de mes études que j'ai pris conscience de l'importance du respect de la vie.

J'ai donc cherché à me former en me plongeant dans la littérature vaticane : et en particulier le Manuel de Bioéthique et en me faisant aider par des religieux éclairés. (Académie pontificale pour la vie Mgr Sgreccia- 2004

En tant qu'externe, j'ai toujours réussi à passer entre les mailles du filet et je n'ai jamais été confronté à faire des actes ou prescrire des produits qui puissent me compromettre et offenser « la Vie ».

Quand j'ai commencé mon internat, j'ai choisi la médecine générale par choix afin de devenir un médecin de famille, un médecin au service de la famille et donc au service de la vie de son début à sa fin naturelle.

Mais voilà que lors de mon internat en 2003 donc quelques mois après notre mariage, je me retrouve à faire mon stage chez le praticien et j'alternais entre trois généralistes :

Les trois prescrivaient la pilule et posaient des stérilets...

Un pratiquait même des IVG dans le cadre du planning familial et d'ailleurs il espérait bien que je l'y aiderais.

Devant cela, j'ai été paniqué.

Comment faire ?

Quelle issue s'il y en avait une ?

J'ai demandé de l'aide à plusieurs endroits qui me semblaient ancrés sur le Christ et qui ne faisaient pas de compromission : l'alliance pour les droits de la vie et le Foyer du Grand-Fougeray, foyer de la famille missionnaire.

C'est le Dr MIRABEL qui m'a répondu en premier.

Il m'a conseillé et fortifié dans la foi.

Il m'a expliqué que le mieux était de jouer franc-jeu et de l'annoncer rapidement et surtout... surtout... de mettre la Providence dans le coup.

La famille missionnaire n'a pas eu le temps de me répondre (c'est Frère Jean-Marie qui avait reçu le mail) car nous y sommes allés pour un WE foyer.

Nous y avons découvert la famille missionnaire de notre Dame et nous avons réalisé le trésor de leur charisme.

C'était tout à fait cela que nous recherchions pour notre famille et mon exercice médical.

Frère Jean marie m'a fortifié et surtout je me suis senti porté par la prière.

J'ai donc pu faire mon stage plus en confiance sachant que je ne comptais plus sur moi mais sur la Providence pour m'aider, me soutenir, m'éviter d'être en situation de danger de tomber surtout que je n'étais pas encore pleinement formé sur le pourquoi du comment comme quoi le médecin catholique, en conscience, *ne peut et ne doit pas prescrire de contraception orale* hormis quelques rare cas à but réellement thérapeutique (cf. du **Manuel de Bioéthique : Les fondement de l'éthique biomédicale** sous la direction de *Mgr Elio Sgreccia* (vice président de l'Académie Pontificale pour la Vie) Edition MAME EDIFA ; mars 2004, p 430 à 442.).

En effet ; en prescrivant un CO, le médecin met en jeu sa responsabilité envers Dieu mais aussi envers la femme et le couple :

- Responsabilité du médecin au niveau de la santé de la femme avec toutes les conséquences délétères que cela engendre (augmentation des risques cardiovasculaires, risque de développer un infarctus du myocarde, un AVC, une phlébite, une embolie

pulmonaire, de favoriser un cancer du sein, un cancer du col de l'utérus, une dépression et j'en passe...)

- responsabilité du médecin au niveau moral : tout contraceptif oral est plus ou moins abortif ou contragestif (c'est-à-dire que par des mécanismes très précis s'il y eu une ovulation et par la suite une fécondation, l'embryon petit d'homme ne peut pas s'implanter au niveau de la muqueuse utérine). L'effet abortif est rare mais il existe réellement (1 cas tous les 10 ans pour la pilule œstro-progestative et 1 cas tous les 5 ans pour une pilule micro dosée).

- enfin responsabilité du médecin au niveau du couple : délaissement de la femme qui finalement est toujours disponible et considérée comme un simple objet; augmentation de la défiance maritale, de l'angoisse, de l'irritabilité, du manque de générosité, de la colère, de l'égoïsme et des conflits de communication dans le couple. Depuis la Loi Neuwirth en 1967, le divorce est en augmentation de façon plus ou moins similaire avec les prescriptions de contraception orale.

J'ai donc pu en parler aux médecins maîtres de stage. Le médecin du planning a particulièrement été touché de mon honnêteté,

Il a accepté le fait ;

Ils ont respectés mon choix et ils se sont arrangés pour que je ne sois pas confronté à une femme en demande de pilule.

Mon stage a été validé.

La providence a permis cela.

Et nous en rendons grâce à Dieu.

A cette époque je ne sais pas ce que j'aurai fait si j'avais eu des pressions, si les maîtres de stages n'avaient pas accepté mon objection de conscience.

Peut-être aurais je succombé ?

Notre remplaçante qui vient actuellement au cabinet n'a pas eu cette chance...

Son stage chez le praticien n'a pas tout de suite été validé devant son objection de conscience considéré comme un refus de soin.

Elle a du rédiger un mémoire sur la « justification de ses convictions en matière de santé reproductive ».

Son mémoire est très éclairant, lumineux sur la vérité de la contraception, de l'avortement, de la sexualité, du rôle du soignant si bien que le corps médical de sa faculté n'a pas pu montrer d'objection ni d'opposition.

Elle a donc fini par être validée.

Une fois l'internat terminé et trois ans de remplacement, la Providence nous a conduits à Belin Beliet en sud Gironde

J'y ai trouvé un cabinet médical où j'exerce la médecine comme je le désirais.

C'est-à-dire une association avec un autre médecin qui respecte la famille et la vie du début à sa fin naturelle.

Ainsi dans mon exercice actuel, le Service de la vie auprès des familles repose :

- Sur le conseil conjugal, beaucoup de famille sont déstructurées et plus ou moins recomposées ; la fidélité est fortement éprouvée aujourd'hui...

- Ensuite vient le conseil dans l'éducation des enfants qui n'ont pas forcément le cadre familial qui leur permet de s'épanouir correctement,

- les demandes de contraception sont régulières et elles sont toujours l'occasion de reprendre et d'expliquer le mal de ces traitements pour la femme et la famille,

Elles sont l'occasion d'informer sur la possibilité de maîtriser sa fécondité avec une méthode naturelle bénéfique pour la femme et la famille dans tous les sens du terme.

- les demandes d'avortement sont bien plus rares : j'insiste surtout sur la réalité de la présence du bébé, petit d'homme et petit être source de joie et d'espérance qui vit dans les entrailles de la maman ainsi que ses conséquences dramatiques que ce soit pour le bébé comme pour sa mère. Une chaîne de prière et de jeûne à Mère de miséricorde suit toujours dans les minutes qui suivent la fin de la consultation.

- Enfin, j'assiste depuis quelques temps à des réflexions et des demandes plus ou moins en rapport avec la fin de vie et l'Euthanasie.

Avec tout ceci, en arrivant dans le sud-ouest nous avons déjà 6 ans de mariage et attendons notre 4ième enfant.

La prière pour la vie a toujours existé dans notre couple depuis nos fiançailles où nous étions ensemble Jeunes Témoins de la Vie Humaine.

Aujourd'hui nous faisons partis de la fraternité de prière de la maison Magnificat.

Chaque jour nous prions pour que la vie soit respectée de son début à sa fin naturelle.

Nous y associons les enfants quand des intentions plus particulières nous sont confiées comme des demandes d'avortement au cabinet, patient en fin de vie.

Les enfants sont particulièrement sensibles à la situation de Vincent Lambert et pensent très souvent à lui dans notre chapelet familial.

Ces intentions sont toujours l'occasion pour nous de leur redire le caractère sacré de la vie voulue par Dieu qui en décide le début et la fin.

Un de quatre piliers du mariage est la fécondité. Le concile Vatican II a affirmé :

« Les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des époux eux-mêmes ».

Mais les époux ne sont pas les maîtres de la vie, ils sont procréateurs et donnent la vie avec Dieu.

En nous mariant, nous désirions profondément tous les deux être généreux dans le don de la vie si le bon Dieu le permettait.

Et nous faisons confiance au Magistère de l'Eglise. Nous comprenions que nous ne pouvions dissocier union et procréation. L'enseignement de l'Encyclique *Humanae vitae* a été pour nous très encourageant et fortifiant car nous voulions exercer cette paternité et maternité responsable source de Joie.

Pour notre couple, nous nous sommes formés dès nos fiançailles à la méthode de l'Ovulation Billings. Méthode dont nous sommes aujourd'hui moniteur.

En conscience, librement et dans notre « jamais rien l'un sans l'autre », chacun de nos enfants a été demandé dans la prière, attendu et accueilli dans l'action de grâces.

Nous pouvons même témoigner qu'au fur et à mesure des naissances notre émerveillement est toujours plus grand et notre joie toujours plus profonde.

Chaque fois nous mesurons un peu plus combien nous sommes petits face au don de la Vie.

Nous n'y sommes pour rien.

Et pourtant nous recevons ce petit être ...

Le bon Dieu nous confie son âme et nous devons le conduire au ciel...

Cette responsabilité nous dépasse. !

D'autre part, nous n'avons pas attendu que les conditions notamment matérielles soient remplies ou toujours favorables pour accueillir un nouvel enfant...

Déménagement ou logement trop petits ont souvent accompagnés les naissances sans toutefois ternir la joie de l'accueil de la vie.

Finalement La Providence veille...

Nous aurions attendu pour Cyprien l'ainé car Gonzague changeait de stage et éventuellement de ville tous les 6 mois.

Pour Faustine la deuxième, l'internat finissait mais nous ne savions pas où nous loger en fonction des futurs remplacements de Gonzague, nous aurions encore pu attendre une certaine stabilité

Et pour le quatrième, nous aurions attendu que l'installation de Gonzague au cabinet médical soit effective et la famille bien organisée dans son nouvel environnement.

En effet la Providence veille car avec l'Esprit du monde notre quatrième enfant n'aurait peut-être pas vu le jour.

Pour notre 4è enfant, lors de la première échographie, la clarté nucale mesurée était relativement épaisse.

Son taux corrélé à l'âge de Camille donnait un risque sur 93 que notre bébé soit atteint de trisomie 21.

A l'issue de l'examen, le gynécologue nous a donc parlé de conseil génétique et d'amniocentèse.

Nous avons refusé tout examen supplémentaire.

En dehors de la clarté nucale, l'échographie ne révélait aucun problème, notre bébé bougeait bien.

Il était aussi beau et bien fait que les autres.

Comme à chaque grossesse, nous avons évoqué brièvement, en couple, l'éventuel handicap de notre bébé mais de manière très sereine.

Quel que soit l'état de santé de l'enfant à naître, nous étions d'accord pour l'accueillir et donc toutes recherches de maladie par des examens à risque de fausse couche comme l'amniocentèse étaient inutiles.

La grossesse s'est ensuite poursuivie sans difficulté pour le bébé.

Les deux échographies suivantes nous montraient un bébé en forme sans anomalie particulière.

Le médecin semblait serein.

Nous sommes donc arrivés à l'accouchement comme pour nos autres enfants, paisibles, sans penser à une éventuelle trisomie et surtout très curieux de savoir si ce serait un petit garçon ou une petite fille... !

Quand Joseph est né, Camille a tout de suite vu qu'il était différent de ses frères et sœur sans pour autant se poser plus de questions.

Quand je l'ai pris dans mes bras, j'ai réalisé qu'il était trisomique.

Le diagnostic a ensuite été confirmé par le caryotype.

Les premières heures ont été un peu éprouvantes : de l'inquiétude, de la peur face à l'avenir, beaucoup de questions.

Le personnel de la clinique a été discret, rassurant et surtout ils se sont bien occupés de notre bébé.

Nous avons rapidement appelé Père Bernard et Mère Magdeleine pour leur confier Joseph.

Quelques années après nous mesurons combien la prière de tous nous a accompagnés et soutenus.

Les liens spirituels et la communion des saints sont très puissants.

Cette famille spirituelle est une force et un secours sur lequel nous n'hésitons pas à nous appuyer très souvent.

Nous n'avons pas eu nous même de sentiment de rejet de notre bébé...

Peut-être parce que, à chaque grossesse, nous avions échangé, tous les deux, de l'éventualité du handicap.

Nous voulions ensemble que l'accueil de cet enfant soit bienveillant.

Avant d'être confronté au problème du handicap, Camille se demandait toujours s'il ne valait pas mieux savoir avant... pour se préparer à accueillir cet enfant différent... pour se familiariser avec le handicap ou la maladie décelée...

J'étais toujours très synthétique lors de ces discussions...

De toute façon savoir ne changerait rien... nous n'aurions pas recours à des examens à risque pour le bébé et on garderait l'enfant...

Aujourd'hui, nous rendons sincèrement grâce de ne pas avoir su avant...

Cette grossesse a été fatigante pour diverses raisons mais nous étions sereins.

Notre bébé n'a pas senti d'angoisse, de peur ou un éventuel rejet que l'on ne peut pas maîtriser... nous abordions cette naissance comme pour nos autres enfants.

Là c'est très sereinement que nous avons accueilli Joseph qui lui-même a été un bébé très paisible et détendu.

Quand nous avons appris son handicap, il était dans nos bras... nous le voyions... il était aussi beau et bien fini que les autres... il a pris le sein très vite... et c'était évident, nous l'aimions.

Aujourd'hui Joseph a presque 6 ans et reste un enfant très tranquille, joyeux et absolument pas stressé par la vie... !

C'est vrai que Joseph ne nous simplifie pas notre quotidien familial mais sans enjoliver la situation, nous ne pouvons envisager notre famille, notre vie de famille sans lui.

Il fait partie intégrante de la fratrie pour les rigolades comme pour les disputes et ses frères et sœurs s'émerveillent sans cesse de ses progrès.

Il ne s'agit pas seulement de mettre au monde un enfant.

Mais comme nous l'avons déjà évoqué notre premier devoir d'état est l'éducation de nos enfants.

Notre devoir de parents est en effet de les conduire vers l'âge adulte.

Nous leur donnons la vie humaine mais nous devons aussi leur donner la vie de Dieu.

Benoît XVI disait le 20 février 2007 : « la famille est le centre névralgique de toute société, elle est une école d'humanisation de l'homme où il peut grandir et devenir pleinement homme ».

Nous aimerions en effet que nos enfants deviennent des adultes droits, conscients de leurs responsabilités, libres pour répondre à la vocation que Dieu veut pour eux.

Nos enfants ne nous appartiennent pas, ils nous sont confiés et nous tremblons devant cette trop grande responsabilité dont nous nous sentons ni digne ni à la hauteur.

Mais notre foi nous donne l'assurance que nous ne sommes pas seuls.

Nous avons déjà dit combien les Domini et les Foyer amis nous soutiennent, nous forment, nous encouragent et combien cette grande cordée nous tirent vers le haut.

Nous nous appuyons aussi beaucoup sur les habitants du ciel et toute l'Eglise invisible.

La vie du Saint patron a influencé les prénoms donnés à nos enfants.

Nous essayons de les encourager à avoir une véritable relation intérieure avec eux, nous les invoquons, connaissons leur vie et essayons dans la mesure du possible d'organiser des temps familiaux sur leurs traces.

Nous avons ainsi été à Cotignac, Rome et dernièrement à Alençon et Lisieux.

Ces pèlerinages sont toujours source de grâces pour toute la famille et vivifiants spirituellement.

Nous pensons même qu'un Saint patron peut en quelque sorte appeler un enfant.

Quand Karol est né, nous hésitions entre deux prénoms avec quand même un penchant pour ce prénom.

Notre petit bonhomme a pointé son nez le 02 avril...

Il n'y avait plus aucune hésitation, pour nous c'était bien Karol.

De même pour notre dernière, nous gardions notre prénom de fille dans le secret depuis 7 ans puisque les garçons se succédaient...

Et Zélie est née un premier octobre, jour de la fête de Saint Thérèse...

Ces petits signes sont pour nous l'assurance que nos enfants sont voulus par Dieu et que nous ne sommes pas seuls à leurs côtés.

Quand le quotidien est lourd et que des doutes m'envahissent ces signes sont très rassurants pour avancer avec confiance.

Benoît XVI disait encore : « la famille est le lien privilégié et irremplaçable où l'homme apprend à recevoir et à donner l'amour qui seul donne sens à la vie ».

Il y a l'amour que nous donnons à nos enfants et nous nous efforçons de leur montrer un amour inconditionnel.

Et il y a aussi l'amour au sein de la fratrie.

Cet amour exige au quotidien un oubli de soi et des sacrifices.

Ce don de soi n'est jamais évident car nous sommes tous marqués par le péché.

Mais c'est bien là que réside la Joie, la Joie pure, la joie pour la gloire de Dieu.

Et c'est un éternel recommencement de chaque jour, de chaque instant de se le redire et de le redire à nos enfants.

Nous ne sommes pas faits pour les joies éphémères du monde mais pour la vraie Joie fondée sur l'espérance et la promesse du Ciel.

Nous désirons avant tout qu'ils aient cette joie de croire, cette Joie de la foi qui donne un sens profond à leur vie et leur donne l'assurance qu'en la surnaturalisant ils acquièrent un trésor en vue du ciel.

L'éducation de nos enfants est pour nous parents une véritable école de vertus.

Ils nous font avancer sur le chemin de la sainteté car nous savons que l'exemple prime...

Et pour montrer l'exemple, il ne faut pas seulement faire des phrases !!

Le Père dans le directoire de vie qu'il a offert aux foyers amis, écrit :

« L'éducation des enfants exigent une vie de famille épanouissantes pour le cœur et l'esprit de ses membres. »

Or c'est nous, parents, qui insufflons l'esprit qui règnera au sein de la famille.

Le directoire nous dit encore au chapitre 16 :

« Les époux s'efforceront de promouvoir, dans l'intimité familiale, l'ordre, le calme et l'équilibre en toutes choses, pour eux et pour leurs enfants. Une certaine discipline doit être maintenue. L'agitation stérile doit être combattue, un sommeil suffisant assuré pour tous, les causes de fatigue nerveuse combattues. Ainsi seront favorisés l'épanouissement de tous et un certain recueillement prédisposant à la prière. »

Tel est l'esprit auquel nous essayons de tendre...

Rassurez-vous nous en sommes loin, c'est un combat !

Pour nous y aider nous avons trouvé une grande force dans les cordées de couple et nous nous efforçons d'être fidèles à notre cordée chaque semaine pour bien échanger en couple, faire le point de la semaine et préparer la suivante de manière à développer une grande unité.

Nous avons fait l'expérience que sans la fidélité à ce temps, avec notre quotidien très chargé nous avons vite fait de vivre l'un à côté de l'autre avec toutes les conséquences que cela a sur l'unité familiale.

Le « jamais rien l'un sans l'autre » vécu par le Père et mère Marie Augusta est devenu le ciment de notre couple.

Nous échangeons et nous nous mettons d'accord pour les décisions importantes, les engagements mais aussi pour les petites choses...

Et bien sur nous combattons pour ne pas montrer un quelconque désaccord devant les enfants surtout quand cela les concerne !

Nous essayons d'encourager les enfants à échanger librement et nous nous efforçons que le temps de repas y soit propice ce qui n'est pas facile...

Camille ne travaille pas et s'efforce d'offrir aux enfants la disponibilité dont ils ont besoin pour échanger...

Nous citons un dernier passage du Directoire qui résume l'esprit que nous aimerions tant voir régner dans notre vie de famille...

« La confiance mutuelle, l'ouverture, la douceur, l'humilité, l'obéissance permettront de jouir dans la simplicité, de la douce joie familiale.

La mise à profit de la vie commune donnera l'occasion à cette joie de s'exprimer dans l'humour et le rire des cœur joyeux des parents et des enfants, tous enfants de Dieu »

Oh combien ces moments de simples joies familiales dans l'humour et les rires sont précieux et doux pour les cœurs des petits et des grands.

Nous pouvons témoigner aussi combien cet esprit quand il règne est précieux et porteur pour l'éducation et l'épanouissement de Joseph.

Nous sommes très vigilants pour que nos dimanches soient propices à un tel esprit avec la messe préparée et vécue en famille suivi d'un repas amélioré.

Il ne faut pas que ce soit comme les autres jours.

Nous essayons au maximum qu'il y ait un temps en famille dans la joie simple: promenade, jeu film ou autre activité sans travail scolaire ni tâche ménagère...

Le choix et l'organisation de nos vacances se font aussi avec le même souci...

Nous essayons enfin d'ouvrir notre famille aux autres...

J'emmène quand je le peux les enfants visiter des patients seuls ou âgés.

De temps en temps nous invitons le dimanche des personnes seules, veuves et essayons d'être proches de ceux qui sont éprouvés et ne bénéficient pas toujours de ce trésor.

Mais vous pensez bien que tout ceci est bien facile à dire mais concrètement difficile à vivre...

Fatigue, excitations des enfants, tensions familiales ou professionnels, disputes, maladies, épreuves diverses sont le lot quotidien d'une famille et ont leurs répercussions parmi ses membres...

Le sanctuaire est vite éprouvé...

Et le préserver exige patience, efforts, sacrifices et recherche incessante de la compréhension mutuelle...

Nous pouvons dire que sans la Foi tout ceci n'aurait pas de sens, sans Jésus nous n'y arriverions pas...

Nous avons besoin de la grâce, nous avons besoin de Dieu, nous avons besoin des Sacrements...

Nous puisons aussi souvent que possible les grâces dans les Sacrements.

Celui de la Confession où le plus régulièrement possible toute la famille se lave, se purifie pour repartir d'un nouvel élan...

Il y a bien sur la messe où nous offrons tout à Jésus, le beau comme le moins beau... Source et sommet de notre semaine, nous y puisons les forces dont nous avons besoin pour avancer dans la confiance.

Bien que célébrée tous les jours dans notre paroisse, les horaires ne nous permettent pas d'y participer.

Mais nous le faisons pour les solennités le plus possible en famille quand Gonzague peut se libérer du cabinet.

Tout ceci nous permet de rester bien unis à la liturgie de l'Eglise.

Nous voulons donner la vie de Dieu à nos enfants...

La première porte est donc le baptême.

Nous n'attendons pas de pouvoir réunir la famille élargie pour faire baptiser nos bébés.

Zélie a reçu le baptême à 4 jours et quand elle a été hospitalisée en urgence 4 jours après cela a été apaisant pour nous de la savoir enfant de Dieu et fortifiée par la vie divine...

Les Saints sont des compagnons de route que nous invoquons, que nous essayons de rendre proche de nos enfants.

Nous écoutons beaucoup de vie de saints en voiture et parfois le soir à table pendant le carême...

Leur exemple et leur intercession nous stimulent sur le chemin du Ciel.

Les enfants y sont très sensibles et aiment lire des vies de saints !

Nous avons parlé des saints patrons de nos enfants et avec Gonzague nous aimons puiser et nous confier à ces saints époux tels que Louis et Zélie Martin, Ste Jeanne Beretta et Pierre Molla ou la sainte Famille.

Benoit XVI disait « le centre, le cœur de la famille c'est le Seigneur »...

Nous répétons souvent à nos enfants à la suite de Ste Jeanne d'Arc que Dieu doit être le premier servi.

Ce qui nous tient et nous porte c'est la prière, c'est cette petite liturgie familiale que nous vivons au rythme de celle de l'Eglise.

Prière du matin en famille, oraison en couple, bénédicités et grâces, chapelet quotidien en famille, chemin de croix le vendredi rythment notre petit sanctuaire...

Le recueillement et la tenue y sont rarement exemplaires, l'animation pas toujours liturgique, le fond sonore peu porteur à la méditation mais nous sommes tous là, fidèlement, ensemble, gratuitement et pour Jésus...

Et nous le prions beaucoup par Marie qui nous mène à lui.

Nous nous sommes mariés un samedi 31 mai jour de la fête de la Visitation... choisi surtout parce que c'était le pont de l'Ascension, puis La sainte Vierge nous a conduit vers les Domini...

Aujourd'hui nous pouvons dire que c'est elle qui s'occupe de tout si nous acceptons de la laisser faire, de la laisser nous visiter, de la laisser nous apporter Jésus au cœur de la famille.

Notre prière du soir est souvent trop courte mais elle n'est jamais sans un «Ô Notre Dame ».

Saint Joseph est pour nous un modèle : protecteur de la sainte famille, il a su protéger Jésus.

Nous avons une profonde dévotion à Saint Joseph qui est bien le premier défenseur de la vie et de la famille dans la sainte famille.

Nous pouvons le voir comme le sauveur du Sauveur.

C'est lui qui sur l'ordre de l'ange, a pris l'enfant et l'a sauvé de la main d'Hérode.

Il est le saint patron des enfants dans le sein de leur mère.

A la maison dans notre oratoire, sa statue tient une place importante.

Nous lui confions notre famille, usons et abusons de lui pour qu'il s'occupe de notre Joseph !

Et Nous le prions avec le « Je vous salue Joseph ».

Dans sa profonde humilité il est source de réconfort et d'Espérance.

La joie et l'espérance de la famille, petite église domestique

Hervé et Thérèse

Introduction :

Définition petite église domestique :

St Jean Chrysostome, au IV^{ème}, siècle emploie cette expression. Dans ses homélies, il exhorte les fidèles à vivre en Chrétien *"non pas seulement une ou deux fois par semaine lors de l'écoute des saintes doctrines mais dans leur vie quotidienne"*.

Dans ses homélies, il insiste sur la nécessité de préserver cette concorde entre ses membres, de pratiquer l'accueil et l'hospitalité avec les plus pauvres et les étrangers.

Chez les évangélistes, les prémices de cette notion y figurent. St Paul nous précise *"Ne savez vous pas que votre corps est le temple de l'esprit"*. Et St Mathieu nous dit *"quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux."*

Mgr J-L BRUGUES nous rappelle qu'à travers la famille, s'expérimente quelque chose de l'amour de Dieu.

Le CEC précise (1655) : Le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Joseph et de Marie. L'Église n'est autre que la "famille de Dieu". Dès ses origines, le noyau de l'Église était souvent constitué par ceux qui, "avec toute leur maison", étaient devenus croyants (1). Lorsqu'ils se convertissaient, ils désiraient aussi que "toute leur maison" soit sauvée (2). Ces familles devenues croyantes étaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant.

(1) cf. Actes 18,8 – (2) cf. Actes 16,31 et 11, 14

(1656) De nos jours, dans un monde souvent étranger et même hostile à la foi, les familles croyantes sont de première importance, comme foyers de foi vivante et rayonnante. C'est pour cela que le IIème Concile du Vatican appelle la famille, avec une vieille expression, "Ecclesia domestica" (1). C'est au sein de la famille que les parents sont "par la parole et par l'exemple ... pour leurs enfants les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée" (2).

Le Pape François (à l'occasion de son voyage en Equateur a bien compris l'importance et l'urgence de *"La famille qui constitue la plus grande richesse sociale que d'autres institutions ne peuvent remplacer"* " *La famille doit être aidée et accompagnée"*

Dans les difficultés de notre existence, Louis et Zélie Martin nous rappellent que Dieu veut une vie surabondante : il la donne dans familles par les enfants, il la donne aussi de bien d'autres manières. Il est donc important d'ouvrir nos Cœurs pour savoir ce que le Seigneur veut donner. Mais comment le percevoir et comment aider nos enfants et notre conjoint à grandir

Nous vivons dans le monde et nous le savons ce qui vient de Dieu est attaquée de toute part. Nos familles ne sont pas épargnées. Dans le travail, j'en fait l'amer constat au quotidien. Ce qui manque le plus c'est l'amour, l'unité et la confiance qui passe par le dialogue permanent ou plus exactement par l'écoute c'est à dire la présence et la compréhension.

Ce qui manque aujourd'hui c'est la joie qui rassure et fait grandir et l'espérance qui permet d'avancer avec la certitude et la conviction que Dieu est avec nous.

Malheureusement dans notre monde la joie est transformée en instantanéité et l'espérance n'est pas comprise en raison du climat affectif qui oblige à vouloir sans attendre.

Où trouver cette joie et cette espérance ? Dans la famille, nous en sommes convaincus.

Mais pourquoi précisément dans la famille, ne serait-ce pas parce que la famille en formant une petite église Dieu est présent ?

I- La joie et l'espérance de la famille

A-LA JOIE

Pour commencer, essayons de rassembler les moments où se manifeste cette joie intense dans la famille. La joie de construire une famille ; la joie de donner la vie ; la joie de la naissance ; la joie des sacrements ; Chaque naissance, chaque enfant, chaque sacrement est une joie nouvelle car ce n'est pas un recommencement mais un acte nouveau à chaque fois avec l'apparition d'un nouvel être, avec le désir propre à chacun de recevoir Jésus.

Dans une famille la joie se manifeste par tel geste de tel enfant envers son frère (ex : Augustin qui fini l'assiette de son frère alors que son frère qui est obligé de finir et qui par pitié l'aide même s'il n'aime pas. La joie de l'attention à l'autre)

L'entraide dans une famille est source de grande joie.

Parfois il faut faire des choix. Pour les études de nos enfants, pour le choix des activités. Ainsi quand ils viennent un an après nous dire merci d'avoir insisté ou tout simplement merci d'avoir dit non pour telle ou telle chose. Ce merci manifeste la reconnaissance du bon choix pour nos enfants mais aussi la maturité de la compréhension de la décision. (Ex : une de nos filles pour ses études qui est heureuse du choix qu'on lui a proposé car elle y a trouvé un groupe d'amis chrétiens).

L'entraide est signe de cette gratuité dans laquelle nous éduquons nos enfants. Le temps donné à chacun, entre nous, avec nos enfants, entre frères et sœurs est toujours source de joie. Car elle est désintéressée. La joie de donner et de recevoir en retour sans l'avoir cherché est une vraie richesse pour tous. Chacun a le sentiment d'avoir fait quelque chose pour l'autre. C'est source de paix. Cette paix n'a pas de prix.

Dans nos familles, éduquons au don de soi, au détachement, à la confiance. Les relations de confiance sont en elles-mêmes source de joie. Cette confiance nécessite ce désintéressement. Ce n'est pas facile pour nos enfants qui voient autour d'eux des camarades qui d'une certaine manière sont achetés par leurs parents. Ainsi un de nos farçons, nous dit qu'ils ne parlent que de film vidéo. Au fond pour nos enfants, les conversations à l'école ou dans les activités sont vides de sens. Ce n'est que le sens de l'action qui donne la joie. Les conversations superficielles sont le reflet de l'absence de racines profondes, dans sa famille et dans le Christ.

Apprenons à nos enfants à donner du sens dans ce qu'ils font. C'est une richesse dont ils seront forcément heureux car elle les porte vers un intérêt supérieur.

La joie n'apparaît que dans la vraie relation à l'autre. La confiance est donc nécessaire. Le désintéressement en est le fondement. La gratuité est la finalité qui ouvre le

cœur de chacun à la réalité de l'autre. Ainsi donc, la joie n'existe que dans la relation à l'autre. Chacun dans la famille a donc sa place et contribue à développer ce climat de joie.

Dans la surabondance, la joie ne peut se manifester car c'est la course à toujours plus.

Dans l'isolement, la joie ne peut naître car l'autre est absent.

Dans l'affairisme, la joie ne parvient jamais à son comble car il manque la dimension du don de soi gratuit.

Le contexte d'aujourd'hui, s'il est un bon exemple de contre sens, n'est pas facile à écarter tant il est appétissant et met en contradiction nos couples, nos familles et donc nos enfants.

La joie telle qu'on vient de la définir nous oblige à des sacrifices. Renoncement aux facilités qui nous entourent, acceptation d'être différent. Nous le savons, ces sacrifices nous procurent la joie de l'espérance.

B- L'ESPERANCE

Tout ce que nous venons de dire sont des moments de joie intenses qu'il est finalement assez facile d'y goûter.

Mais combien de fois, nos familles doivent faire face à des situations d'attente, de doutes, de désespérance, d'inquiétude. Qu'est-ce qui nous différencie d'une famille lambda. C'est sans doute cette espérance qui nous permet de croire à des lendemains meilleurs. Mais plus que cela c'est cette certitude que Dieu a quelque chose de bon pour chacun d'entre nous. Il a un plan pour chacun. Pourquoi untel aura son bac à 17 ans et l'autre devra attendre 21 ans pour s'y mettre. Entre temps il y a des leçons de vie.

La patience est sûrement le meilleur chemin de l'espérance. Pour Dieu le temps ne compte pas. Une Cette patience c'est l'abandon en Dieu dans toute situation mais pas de manière aveugle et illuminée.

Notre action est nécessaire car Dieu passe par nous aussi. Ne négligeons pas cette intermédiaire indispensable. Nous sommes là pour nous accompagner mutuellement. Entre époux, pour nos enfants et par nos enfants.

Mais combien de fois pouvons nous être agacé. Il y en a toujours un pour prendre le relais. L'agacement (patience pour l'un de nos enfants qui a compris l'intérêt de se mettre au travail tardivement).

L'espérance c'est aussi l'encouragement à persévérer, à poursuivre, à accueillir tel choix qui n'est pas le notre... pour le moment.

Lorsque l'on voit une résurrection, on est tous heureux car elle se fait dans un climat de vérité et de sincérité. L'espérance, c'est la certitude qu'un meilleur nous attend, attend l'autre.

Ce n'est donc jamais seul que l'on avance dans l'espérance. C'est par les autres et avec le Christ.

En tant que parent, nous ne sommes pas seuls. Les frères et sœurs sont aussi d'un grand secours et ils sont également ces intermédiaires. Dans ces situations on mesure que l'on n'a pas été si mauvais que ça. C'est réconfortant.

Il faut savoir accepter de ne pas savoir, de se tromper, d'écouter d'autres voies que la nôtre, de prendre un chemin que l'on avait pas imaginé.

Une famille n'est pas une cellule isolée et ne doit pas l'être. Elle doit côtoyer des familles qui partagent le même idéal. C'est un soutien. L'importance du soutien, de la famille, de l'éducation, des foyers amis sont indispensables.

Finalement cette joie et cette espérance sont elles pour le bien être des membres de la famille ou pour être témoin d'un modèle de vie ?

En effet, voulons nous vivre repliés sur nous mêmes ou être un exemple à suivre ? Quel est l'intérêt de cette manière de vivre si l'ouverture aux autres n'est pas présente.

C-POUR QUI ?

Cette manière de vivre dans la joie et l'espérance est avant tout pour l'équilibre des membres de la famille. Elle est première et nécessaire pour être regardés de manière particulière comme un modèle qui donne sens à la famille et à la vie de famille. S'il est exigeant, il est nourrissant et source de bonheur pour l'ensemble des membres qui composent la famille.

Mais il interroge et peut inquiéter dans un monde qui ne fait confiance qu'en lui, en l'immédiat et où la vraie joie fait peur car elle n'est pas contrôlée.

La manière de vivre ainsi interroge l'entourage. Les différents témoignages des nos amis, de nos collègues, de gens que l'on croise nous renvoie cette joie qui est diffuse chez les uns et les autres. "Vos enfants sont heureux" ; "ont la joie de vivre"; "inspirent confiance" "Quelle belle famille"... sont autant de témoignages et d'invitation à poursuivre dans la même direction.

Nos familles sont un lieu de témoignage pour tous. Il est donc important d'ouvrir nos enfants au monde et à la réalité qui les entoure. Ils ont donc besoin d'un équilibre qui trouve source dans ce modèle de vie familiale. La joie est communicative et l'espérance est apaisante.

Dans une société de la performance, il est important de ne pas enfermer l'autre dans ses limites ou ses défauts mais au contraire dans ce qu'il est et dans ses qualités. La personne en confiance sur ce qu'elle est et qui a confiance en l'avenir même s'il n'est pas dessiné est une personne qui attirera les autres et ira vers les autres facilement.

Il nous faut donc éduquer au goût de l'effort qui est source de joie et inviter à rechercher les sommets en leur disant tu arriveras. C'est leur dire tu es capable. Transmettre la capacité à réussir, c'est transmettre l'espérance.

II/ Petite église domestique

A-TEXTES DE L'EGLISE

Le Pape Benoît XVI : "La Famille est le lieu privilégié où toute personne apprend à recevoir et donner de l'amour. C'est pourquoi, l'Eglise manifeste constamment sa sollicitude pastorale envers ce milieu essentiel pour la personne humaine... Elle constitue le milieu dans lequel l'homme peut naître dans la dignité, grandir et se développer de manière intégrale."

En mai 2009, le pape Benoît XVI se rend en pèlerinage à Nazareth, la ville de la sainte Famille. Au cours de la messe célébrée sur le « Mont du Précipice », il a parlé de la famille chrétienne en utilisant le terme d'Église domestique. Utiliser cette expression, c'est

dire que la famille est enracinée, comme l'Église, dans le mystère trinitaire. L'Église, n'est pas seulement une organisation humaine, elle est « le peuple unifié qui participe de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit saint » (Saint Cyprien cité dans *Lumen Gentium*, Vatican II).

Dans son homélie, le pape donne aux familles chrétiennes l'exemple de la famille de Nazareth : « *Chacun de nous, comme le pape Paul VI l'avait dit ici, a besoin de revenir à Nazareth, de contempler d'un regard toujours nouveau le silence et l'amour de la sainte Famille, modèle de toute famille chrétienne.* »

Lumen Gentium complète : "Le terrain d'exercice et l'école par excellence de l'apostolat des laïcs se trouvent dans la famille où la religion chrétienne pénètre toute l'organisation de la vie et la transforme chaque jour davantage. Là, les époux trouvent leur vocation propre : être l'un pour l'autre et pour leurs enfants témoins de la foi et de l'amour du Christ. La famille chrétienne proclame hautement à la fois les vertus actuelles du royaume de Dieu et l'espoir de la vie bienheureuse. Ainsi, par son exemple et par son témoignage, elle est la condamnation du monde pécheur et la lumière pour ceux qui cherchent la vérité".

L'originalité et la nouveauté de l'enseignement du concile n'est pas tant dans sa manière d'évoquer la mission de la famille chrétienne, mais plutôt dans sa manière de considérer le sacrement du mariage.

Le concile Vatican II parle du sacrement du mariage comme d'un sacrement ecclésial, c'est-à-dire un sacrement qui structure tout le peuple de Dieu.

Alors la famille chrétienne, parce qu'elle est issue d'un mariage, image et participation de l'Alliance d'amour qui unit le Christ et l'Eglise (Ep 5,32), manifestera à tous les hommes la présence vivante du Sauveur dans le monde et la véritable nature de l'Eglise, tant par l'amour des époux, leur fécondité généreuse, l'unité et la fidélité du foyer, que par la coopération amicale de tous ses membres (GS n. 48)

Mais le concile va encore plus loin dans cette relation qui unit étroitement la famille chrétienne au mystère de l'Église. La constitution *Lumen Gentium*, reprise par la suite par le décret sur *l'Apostolat des laïcs*, considère la famille issue d'un mariage chrétien, non pas seulement comme une image de l'Église, mais bien comme une « sorte d'Église », « un sanctuaire de l'Église à la maison » [1] :

De leur union, en effet, procède la famille où naissent les membres nouveaux de la cité des hommes, dont la grâce de l'Esprit Saint fera par le baptême des fils de Dieu pour que le peuple de Dieu se perpétue tout au long des siècles. Il faut que par la parole et par l'exemple, dans cette sorte d'Église qu'est le foyer (Ecclesia domestica), les parents soient pour leurs enfants les premiers hérauts de la foi (LG 11). Cette mission [...] [la famille] la remplira si par la piété de ses membres et la prière faite à Dieu en commun elle se présente comme un sanctuaire de l'Église à la maison. (AA n. 11)

En définitive, cette « Église domestique » qu'est la famille est une partie à part entière de l'Église. C'est pourquoi, il lui est confié à elle aussi, comme à toute le Peuple de Dieu, une tâche fondamentale : **l'évangélisation !**

B- DANS LE QUOTIDIEN

Cette joie et cette espérance, c'est au quotidien qu'elle se vit, dans les petites choses. Joie de rendre service. Fierté de réussir quelque chose. Même dans les tâches répétitives. Joie de préparer le repas. Joie de faire la vaisselle. Joie de réussir une chose nouvelle pour faire comme le grand. Joie du grand qui montre au petit comment faire, qui aide à faire le travail...

Joie de se sentir aimé pour les uns et utiles pour les autres. Cette croissance est naturelle mais à nous parents de la faire grandir.

Ainsi à la maison, on a institué des rituels. A Noël, nous faisons des binômes. Chaque année, ils changent. A Noël, ils font un cadeau à leur binôme. Mais pendant l'avant, ils sont l'ange gardien de leur frère ou de leur sœur. Ils doivent veiller sur leur binôme et être exemple. Ces temps les rapprochent.

Un autre exemple qui met plein de joie dans la famille. Une fois par an, on fait des équipes le temps d'un diner. Autant d'équipes, autant de diner. Un thème, un budget. Chacun s'organise pour préparer la décoration, le repas et le service. Tous participent. Chacun fait attention à l'autre. Certains, doivent faire l'effort de partager, d'être attentif à ce que tous fassent quelque chose. Mais tout le monde y met du sien. C'est l'occasion de complicités, de voir les facettes des uns et des autres. Des soirées toujours réussies et pleine de joie avec des souvenirs qui sont repris et qui donnent l'occasion de se rapprocher les uns des autres. C'est un moment idéal pour apprendre à renoncer à son égoïsme.

La famille c'est le lieu où l'on rencontre l'autre et on l'on apprend à l'accepter tel qu'il est. Tous ont des talents différents et il faut apprendre à les apprécier et à accueillir que l'autre ne fasse pas comme l'on souhaite ou de la même manière que soi. Ces temps permettent aux uns et aux autres d'apprendre la différence et la richesse que l'autre peut apporter dans cette différence. C'est donc un école de vie.

La famille est une école de Foi, de Paix et d'espérance au service du bien commun. Ce qui se vit dans la famille se vit dans la société. Ou plutôt peut se vivre dans la société. Par l'apprentissage de la vie tournée vers l'autre, les membres de la famille peuvent exporter ce qui se passe dans la famille vers la société.

On peut donc accepter plus facilement les autres dans leur fragilité. La famille est le lieu par excellence pour apprendre à aimer l'autre tel qu'il et l'aider à avancer.

Ainsi dans nos familles, il est essentiel de chercher le meilleur chez l'autre. C'est ce que l'on appellera la pédagogie positive. Mais bien plus lorsque l'on sait que c'est Dieu qui est à l'origine de la joie et offre cette espérance

La famille est un havre de paix, de joie et d'espérance.

Il y a une joie à vivre en famille même si ce n'est pas toujours facile tous les jours.

En accueillant l'autre tel qu'il est, on aide chaque membre de la famille à sortir du jugement.

Il faut au quotidien être présent, disponible et ouvrir la boîte à dialogue au bon moment. Ce moment n'est pas programmable. La aussi, l'espérance tient lieu de confiance. Laisser venir et agir au moment opportun. L'esprit saint lui sait. Laissons le agir.

La famille est donc un lieu d'unité, de dialogue, de construction, d'apprentissage, de sécurité et d'épanouissement. Il y a le quotidien et les occasions qui sortent de l'ordinaire qu'ils faut susciter.

C'est donc une petite communauté qui a ses règles, ses piliers et son mode de vie. Mais comme le Christ y est présent dès le sacrement de mariage, la famille forme une petite église.

C-PARALLELE AVEC L'EGLISE

Ce qui se vit dans l'Eglise, peut et doit se vivre dans nos familles. Nous ferons un parallèle entre ces deux institutions du Christ. "*Comme l'Eglise, la famille a sa liturgie*" nous redit Mgr BRUGUES. Il rajoute : "*On y transmettra la Foi, on y commentera la Parole de Dieu, On s'efforcera de mener des relations fondées sur la justice et la charité*".

Dans l'Eglise, nous prions, nous demandons pardon et sommes pardonnés, nous donnons et rendons service, nous vivons la charité, nous partageons, nous sommes nourris. Dans nos familles, c'est la même chose. La prière est présente, le pardon est essentiel et doit être présent, les services (apprentissage de la gratuité) sont là, le partage, l'attention à l'autre sont fréquents. La nourriture est nécessaire.

La famille, c'est une belle aventure. C'est long, pas toujours facile, mais avec l'aide du Christ, il est possible de vivre ensemble. Le Christ est indispensable dans la vie de famille. Il est la source et il donne sens. La famille n'est pas un espace protégé, mais le lieu où peut se vivre en toute sa profondeur le mystère de la Pâque du Christ.

C'est un cadeau du ciel si le Christ a sa place. Il fait des merveilles. Il faut nous souvenir en permanence que le Christ est là, jusqu'à la fin du temps, dans notre maison, au cœur même de notre couple et de notre famille. La famille fait partie de l'Eglise.

Conclusion :

Pour conclure, c'est un lieu de vocation, de construction et de témoignage. La famille est l'avenir de l'humanité. Le pilier de la famille c'est la fidélité de l'amour conjugal. La famille est au service de l'humanisation de la société. Ce n'est pas une charge supplémentaire d'être considérée comme église domestique. C'est plus une nourriture qu'une exigence. ce n'est que parce que l'on arrive à vivre notre foi dans nos relations chez soi que nous y arriverons avec les autres. L'Eglise soutient la famille et la famille enrichit l'Eglise.

Pour terminer, quelques recettes :

Nécessite de se former, de se ressourcer, de se pardonner, de prier, pratiquer le jamais rien l'un sans l'autre, et d'être branché à un réseau avec une prise du ciel pour ne pas s'électrocuter.

Vers le millénaire des familles...

La prophétie de Jean-Paul II : le troisième millénaire, millénaire de la famille !

Père Bernard

La dernière partie de notre Session, ce matin, est en vue de la Mission. Nous avons, bien évidemment, parlé de la Mission tout au long de cette Session, mais nous désirons la conclure par cet appel pressant à la Mission : « malheur à nous si nous n'évangélisons pas ! » La famille dans le plan de Dieu est gravement menacée, l'Eglise doit engager toutes ses forces pour faire triompher le plan de Dieu sur la famille, le bel amour et le respect inconditionnel de la vie.

La prophétie de Jean-Paul II, titre de ce premier enseignement qui introduit les deux témoignages des foyers que nous allons entendre, a été donnée par Jean-Paul II, le 29 mai 1994, au cours de la prière de l'angélus après un séjour prolongé à l'hôpital : « *Comprenez pourquoi le Pape souffre ! Le Pape devait souffrir, de même qu'il a dû souffrir il y a 13 ans, de même a-t-il dû souffrir cette année. J'ai médité, j'ai repensé à nouveau à tout cela pendant mon hospitalisation. Et j'ai compris que je dois faire entrer l'Eglise du Christ dans le troisième millénaire par la prière, par différentes initiatives, mais j'ai vu que cela ne suffisait pas : il fallait l'y faire entrer avec la souffrance, avec l'attentat d'il y a treize ans et avec ce nouveau sacrifice. Pourquoi maintenant, pourquoi en cette année, pourquoi en cette Année internationale de la Famille ? Précisément parce que la famille est menacée, la famille est agressée. Le Pape doit être agressé ; le Pape doit souffrir, pour que chaque famille et le monde entier voient que c'est un Evangile supérieur, dirais-je : l'Evangile de la souffrance, avec lequel il faut préparer l'avenir, le **troisième millénaire des familles, de chaque famille et de toutes les familles** ».*

La dernière rencontre mondiale des familles – du vivant de Jean-Paul II - a eu lieu à Manille aux Philippines **en janvier 2003**, deux années avant sa mort. Le Cardinal Trujillo Lopez représentait le Pape de la famille, qui vivait l'évangile de la souffrance, mais qui avait préparé un important discours pour les familles, daté du 25 janvier 2003. Ce discours m'a semblé tout indiqué pour introduire cette troisième journée de Session.

« 1. Je suis avec vous par la pensée et la prière, familles bien-aimées des Philippines et de nombreuses régions de la terre qui êtes venues à Manille pour votre IV Rencontre mondiale; je vous salue affectueusement au nom du Seigneur. À cette occasion, je suis heureux de saluer cordialement et de bénir toutes les familles du monde, que vous représentez : à vous tous, «grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur» (1 Tm 1, 2). Je remercie Monsieur le Cardinal Alfonso López Trujillo, Légat pontifical, des aimables paroles qu'il m'a adressées en votre nom. À lui et à ses collaborateurs du Conseil pontifical pour la Famille, je désire exprimer ma satisfaction pour l'application empressée avec laquelle ils ont préparé cette rencontre. Ma vive gratitude va aussi à Monsieur le Cardinal Jaime Sin, Archevêque de Manille, qui vous accueille avec générosité ces jours-ci.

2. Je sais qu'au cours de la session théologique et pastorale qui vient de se terminer vous avez approfondi le thème de «**la famille chrétienne, bonne nouvelle pour le troisième millénaire**». J'ai choisi ce sujet en vue de votre Rencontre mondiale, pour souligner la mission sublime de la famille qui, recevant l'Évangile et se laissant éclairer par son message, prend l'engagement d'en devenir le témoin. **Chères Familles chrétiennes, annoncez avec joie au monde entier le trésor merveilleux dont vous êtes porteuses en tant qu'Églises domestiques ! Époux chrétiens, dans votre communion de vie et d'amour, dans votre don réciproque et dans le généreux accueil des enfants, soyez dans le Christ la lumière du**

monde ! Le Seigneur vous demande de devenir chaque jour comme la lampe qui ne reste pas cachée mais qui est mise «sur le lampadaire» et qui «brille pour tous ceux qui sont dans la maison» (Mt 5, 15).

3. Soyez avant tout **une «bonne nouvelle pour le troisième millénaire» en vivant avec application votre vocation**. Le mariage, que vous avez célébré il y a plus ou moins longtemps, est votre façon spécifique d'être disciples de Jésus, de contribuer à l'édification du Royaume de Dieu, de marcher vers la sainteté à laquelle tout chrétien est appelé. Comme l'affirme le Concile Vatican II, les époux chrétiens, en accomplissant leur devoir conjugal et familial, «parviennent toujours davantage à leur perfection personnelle et à la sanctification mutuelle» (*Gaudium et spes*, n. 48). Accueillez pleinement, sans réserve, **l'amour de Dieu** que, dans le sacrement du mariage, il vous donne en premier et par lequel **il vous rend capables d'aimer** (cf. 1 Jn 4, 19). Demeurez toujours ancrés dans cette certitude, la seule qui peut donner sens, force et joie à votre vie : l'amour du Christ ne s'éloignera jamais de vous, jamais ne fera défaut son alliance de paix avec vous (cf. Is54, 10). Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables (cf. Rm 11, 29). Il a gravé votre nom sur les paumes de ses mains (cf. Is49, 16).

4. **La grâce** que vous avez reçue dans le mariage et qui demeure dans le temps provient du cœur transpercé du Rédempteur qui s'est immolé sur l'autel de la Croix pour l'Église, son épouse, allant à la mort pour le salut de tous. C'est pourquoi cette grâce comporte **la particularité de son origine : c'est la grâce de l'amour qui s'offre, de l'amour qui se donne et qui pardonne**; de l'amour altruiste, qui oublie sa propre souffrance; de l'amour fidèle jusqu'à la mort; de l'amour qui engendre la vie. C'est la grâce de l'amour bienveillant, qui croit tout, qui supporte tout, qui espère tout, qui endure tout, qui n'a pas de fin et sans lequel tout le reste n'est rien (cf. 1 Co 13, 7-8).

Il est certain que ce n'est pas toujours facile et que dans la vie quotidienne ne manquent pas les embûches, les tensions, la souffrance et aussi la fatigue. Mais vous n'êtes pas seuls sur votre chemin. **Avec vous Jésus est toujours présent et agissant**, comme autrefois à Cana de Galilée, en un moment de difficulté pour ces nouveaux époux. En effet, comme le rappelle encore le Concile, le Sauveur vient à la rencontre des époux chrétiens et demeure avec eux afin que, de même qu'il a aimé l'Église et s'est livré pour elle, ils puissent eux aussi s'aimer l'un l'autre fidèlement, pour toujours, dans un don mutuel (cf. *Gaudium et spes*, n. 48).

5. Époux chrétiens, **soyez une «bonne nouvelle pour le troisième millénaire» en étant des témoins convaincus et cohérents de la vérité sur la famille**. **La famille fondée sur le mariage est un patrimoine de l'humanité**, c'est un grand bien, un bien suprêmement appréciable, nécessaire pour la vie, le développement et l'avenir des peuples. Selon le plan de la création établi depuis le commencement (cf. Mt 19, 4. 8), la famille est le milieu dans lequel la personne humaine, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), est conçue, naît, croît et se développe. En tant que formatrice par excellence de personnes (cf. *Familiaris consortio*, nn. 19-27), **la famille est indispensable à une véritable «écologie humaine»** (*Centesimus annus*, n. 39).

Je vous remercie des témoignages que vous avez présentés ce soir et que j'ai suivis avec attention. Ils me remettent en mémoire l'expérience que j'ai moi-même acquise comme prêtre, comme Archevêque de Cracovie et au cours de ces presque vingt-cinq années de pontificat : comme j'ai eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises, **l'avenir de l'humanité passe par la famille** (cf. *Familiaris consortio*, n. 86).

Chères familles chrétiennes, je vous recommande de témoigner par votre vie de chaque jour que, en dépit de beaucoup de difficultés et d'obstacles, **il est possible de vivre en plénitude le mariage** comme expérience pleine de sens et comme «bonne nouvelle» pour les hommes et les femmes de notre temps. **Soyez des protagonistes dans l'Église et dans le monde** : c'est une nécessité qui découle du mariage même que vous avez célébré, du fait que vous êtes une Église domestique, de la mission conjugale qui vous caractérise en tant que cellules primordiales de la société (cf. *Apostolicam actuositatem*, n. 11).

6. Enfin, **pour être une «bonne nouvelle pour le troisième millénaire»**, n'oubliez pas, chers époux chrétiens, que **la prière en famille** est une garantie d'unité dans un style de vie en harmonie avec la volonté de Dieu. En proclamant récemment l'Année du Rosaire, j'ai recommandé cette dévotion mariale

comme prière de la famille et pour la famille : en récitant le Rosaire, en effet, «on place Jésus au centre, on partage avec lui les joies et les souffrances, on remet entre ses mains les besoins et les projets, on reçoit de lui espérance et force pour le chemin» ([Rosarium Virginis Mariæ](#), n. 41). En vous confiant à Marie, Reine de la famille, afin qu'elle accompagne et soutienne votre vie, je suis heureux de vous annoncer que la cinquième Rencontre mondiale des Familles aura lieu à Valence, en Espagne, en 2006. À tous je donne maintenant ma Bénédiction, en vous laissant une consigne : avec l'aide de Dieu, faites de l'Évangile la règle fondamentale de votre famille, et faites de votre famille une page d'Évangile écrite pour notre temps !

Le 1^{er} janvier 1987, durant toute son homélie, le Saint-Père Jean-Paul II s'est adressé directement à Marie. En la tutoyant d'un bout à l'autre. Le Pape a gardé dans son cœur un secret qu'il a dévoilé au cours de son homélie. Secret bien gardé jusqu'à cet instant où il prononce ces mots : "*L'Église fixe ses yeux sur toi comme son propre modèle. Il les fixe en particulier en cette période dans laquelle elle se dispose à célébrer l'avent du **troisième millénaire de l'ère chrétienne**. Pour mieux se préparer à cette échéance, l'Église tourne ses yeux vers toi, qui fus l'instrument providentiel dont se servit le Fils de Dieu pour devenir Fils de l'homme et donner le commencement aux temps nouveaux. Avec ce but elle veut célébrer une année spéciale dédiée à toi, une Année Mariale, qui commençant avec la prochaine Pentecôte, se conclura l'année d'après, avec la grande fête de ton Assomption au ciel. Nous désirons, ô Marie, que tu resplendisses sur l'horizon de l'avent de nos temps, alors que nous approchons de l'étape du **troisième millénaire après le Christ***. Ce samedi 6 juin 1987, a écrit un commentateur, restera dans l'Histoire comme une Veille de Pentecôte spécialement importante pour l'Église et l'Humanité. Comme une pierre angulaire. Comme une Veille prophétique pour que s'actualise la Pentecôte, face à Babel. **Le Pape connaît la puissance de la prière mariale, qui peut faire changer le cours de l'Histoire, déjouer les projets de guerres, de massacres. Faire taire la folie des armes**. Toucher, attendrir le cœur même de la personne la plus habitée par l'orgueil, la suffisance. Ouvrir les cœurs au pardon, à l'Amour de Dieu et du prochain. Il connaît très bien les innombrables interventions de Notre Dame à travers l'Histoire, venue sauver les chrétiens qui, à genoux, imploraient avec confiance et persévérance son aide. **Il sait combien de fois Notre Dame a évité que l'Humanité tombe dans l'abîme, le gouffre du néant et de l'autodestruction**. A travers le monde, émouvantes sont les milliers et milliers de pages relatant une intervention directe de Marie. Le Pape le sait. Habite intensément l'âme du Saint-Père Jean-Paul II, cette certitude que Notre Dame peut, désire et même veut intervenir pour sauver son peuple pécheur, en marche vers le Ciel, suivant la Mission qui lui a été confiée, comme Mère de Dieu, Mère de l'Église. Pour notre génération aussi. Il suffit, il suffit simplement de l'implorer, de lui demander. De La laisser faire. **De lui laisser toute l'initiative**.

Le Pape Jean-Paul II avait choisi la Basilique romaine Sainte Marie Majeure pour vivre cet événement. Événement mondial suivi par un milliard de personnes grâce aux moyens de communications. A l'époque, il n'y avait pas internet pour suivre le Pape en direct, ni l'I-phone ! En France, c'est finalement FR3 qui a retransmis le chapelet en ce début de soirée du samedi 6 juin 1987. Par satellites, des images viennent simultanément sur le petit écran de 15 pays du monde, faisant ainsi entrer Notre Dame dans nos familles, les communautés, paroisses, hôpitaux, maisons de retraite, prisons. 15 directs sur un même petit écran. Une prouesse technique jamais vue jusqu'alors sur le petit écran ! Primeur à la prière du chapelet ! Ainsi, aux Philippines, à Manilles, on voit à genoux côte à côte le cardinal Sin, alors archevêque de Manilles et le Président de la République Cory Aquino.

Un million de personnes participent au chapelet à Manilles. Sur une autre partie de l'écran, on voit les gros grains du chapelet que Mère Teresa de Calcutta tient dans ses mains. Depuis Rome, Jean-Paul II, à genoux, implore une nouvelle Pentecôte pour l'Humanité. Au terme de la prière du chapelet, Jean-Paul II ouvre son cœur en ces termes : *"Ave Maria ! C'est un salut et une imploration.... Nous avons médité cinq Mystères liés à l'Histoire du Salut et à la présence de Marie. Une telle méditation a donné un souffle d'une incalculable vigueur aux paroles prononcées par nos lèvres..."* Avant d'ajouter, en s'adressant aux hommes de notre temps, à notre génération : *"Qui que tu sois, quelque soit ta condition de vie, Dieu t'aime ! Il t'aime totalement. L'homme est appelé à la communion avec le Créateur. L'aspiration irrépressible à la vérité et au bonheur nous le rappelle continuellement. L'homme a besoin de Dieu"*. Avant de conclure, en appelant à prier le rosaire en famille: *"Que le rosaire revienne à être la prière habituelle de cette "église domestique" qu'est la famille chrétienne. La prière du rosaire portera au monde, avec le sourire de la Vierge Mère, les accents de la tendresse de l'amour de Dieu pour l'humanité courageuse et anxieuse du vingtième siècle"*. Le geste prophétique et lumineux porté à travers cette prière mariale pour implorer le don de la Pentecôte à notre monde, face au règne de Babel, nous accompagne aujourd'hui encore. Nous ne pouvons l'oublier. Ce serait être irresponsable. Nous avons en effet, la responsabilité de le transmettre aux Veilleurs, Sentinelles d'aujourd'hui. A cette bouleversante et impressionnante génération de saints, jeunes, qui se lèvent. Au visage lumineux ! Génération de miséricordisés. Visages de ressuscités ! Disons, en terme clair, terme donné par le Père de Montfort lui-même : aux *"apôtres des derniers temps."* Ils n'en sont peut-être pas tous conscients de la même manière, mais ces jeunes qui se lèvent, aujourd'hui raillés ou combattus, mais de fait, admirés, ils ont la lumière de la foi qui les éclaire sur leur Route, ils sont comme des affamés de Vérité, remplis de zèle pour la Gloire de Dieu. Oui, c'est "par Marie, avec Elle, en Elle, que viendra la Victoire" comme l'écrivait notre saint vendéen, Louis-Marie Grignon de Montfort. Ils en sont un signe, un signe-diagnostic qui porte en soi consolation et espérance. Laissons-La faire. Laissons-Lui toute l'initiative. A genoux, implorons, chapelet en main. Ayons confiance. Nous vivons alors l'expérience de combien Dieu est bon ! » Je ne sais pas qui est l'auteur de ce texte, mais je le trouve prophétique et particulièrement adapté à notre troisième journée. Il me semble que tout est dit : *laissons faire le Cœur Immaculé de Marie et prions le chapelet en famille en vivant de notre mieux notre vie de famille.* Nous ne pouvons pas par nos pauvres forces humaines nous opposer victorieusement aux dictateurs du relativisme qui ont défiguré l'amour humain, désacralisé la vie humaine et déconstruit le mariage et la famille. Mais nous pouvons et nous devons témoigner sans peur. Dieu alors donnera la victoire par le Cœur Immaculé de Marie !

Le Père Jacques Verlinde de la Famille Saint Joseph a dit que, selon Marthe Robin, **Saint Joseph serait le saint du troisième millénaire** ... l'Église aura plus que jamais besoin de son patronage pour relever les défis, et donc celui du renouveau de la famille... Demandons à Saint Joseph de nous enseigner la docilité à l'Esprit de charité, afin qu'en ce troisième millénaire, nous puissions être comme lui et avec lui, des artisans d'une authentique civilisation de l'amour, fondée sur les valeurs évangéliques. Consacrons nos familles à la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph. Vivons notre vie de famille en les choisissant comme modèle parfait !

INTRODUCTION

Quand on tape « politique familiale » sur internet, comme critère de recherche, on trouve immédiatement l'origine des allocations familiales organisées par l'Etat depuis 1931. Nous n'allons pas restreindre nos propos à de simples aides financières aux familles quoique celles-ci soient tout à fait nécessaires et justifiées. On nous rappelle de temps en temps que nous ne sommes pas des zélotes et que le but du christianisme n'est pas l'établissement d'un système politique, les papes quant à eux nous disent qu'il faut que les chrétiens s'engagent en politique. Pour essayer d'approfondir ce sujet, nous vous proposons les 4 points suivants :

1. De Pékin à Bruxelles une clé pour comprendre la situation présente
2. Une contre révolution culturelle nécessaire
3. Une politique de résistance
4. Quelles pourraient être les bases d'une vraie politique familiale ?

I. De Pékin à Bruxelles une clé pour comprendre la situation présente

PEKIN

Pour comprendre la situation actuelle des politiques familiales françaises et européennes, il nous faut faire une petite remontée historique et mondiale qui nous donne une clé de compréhension. Au sortir de la 2^o guerre mondiale, après le choc des atrocités effroyables qui se sont passées, s'est engagée une nouvelle culture. Cette culture a été orientée et a trouvé en mai 68 son point culminant et fondateur résumé par un de ses slogans « Il est interdit d'interdire ».

De plus, après la chute du mur de Berlin, l'aube d'un nouveau monde s'ouvrait, ou semblait s'ouvrir, enfin délivré des idéologies meurtrières.

Dans ce contexte, les instances mondiales, par le biais de l'ONU, ont organisé trois grandes conférences sociétales : Après RIO et le CAIRE, la dernière se déroulait en Chine à Pékin. Que s'y est-il passé ? Dans son livre « Gender Une Norme Mondiale ? » Marguerite PEETERS nous donne une réponse d'experte avisée. Le rapport final de la conférence, dont le gender est la clé de voûte, a été établi par un consensus général. Seuls les pays participants auraient dû voter pour valider ce rapport mais, le vote a été étendu à différentes associations laissant ainsi la part belle aux ONG très influentes. Ce rapport a été rédigé d'une manière tellement floue que beaucoup de pays n'ont pas su voir le danger. Marguerite PEETERS quant à elle le qualifie de « *processus culturel de déconstruction et de nouveau paradigme pour l'humanité* ». Ce processus de déconstruction, grâce à ce consensus, va dès lors migrer dans tous les textes de lois. On peut dire que ce qui s'est passé à Pékin et qui engage l'humanité, s'est fait en catimini sans consultation des peuples. Dans la foulée, s'est mise en place comme une police mondiale pour contraindre les continents et les pays à adopter ces nouveaux principes. A partir de cette date, nous assistons bien à une diffusion mondiale du haut vers le bas.

BRUXELLES

Intéressons-nous à l'Europe pour illustrer ce que nous venons de dire. Pour cela nous nous sommes servis d'une conférence que nous avons trouvée sur le site du Salon Beige le 13/06/15, donnée par Patrice André (juriste et essayiste, spécialiste du gender qui est intervenu lors d'une des grandes manifestations de la MFT) . La constitution européenne, a été rédigée en allégeance à ce consensus de Pékin, 10 ans après. Nous savons que le peuple de France l'a repoussée par référendum mais personne n'ignore que celle-ci est revenue à l'identique par le Traité de Lisbonne, en se gardant bien de consulter à nouveau le peuple. Patrice André explique comment la Charte des Droits Fondamentaux, document annexe au Traité de Lisbonne, a été rédigée. Au départ, ce qui n'était qu'un cercle de réflexion, composé de délégués de chaque pays européen, s'est autoproclamé en Convention ayant autorité à rédiger cette Charte. Une décision préalable a été prise pour que celle-ci ne soit soumise à aucun vote. C'est donc un Présidium, ne relevant d'aucune instance de contrôle, qui l'a rédigée. Au cœur de l'Europe démocratique, ce document référence en matière sociétal, comme à Pékin, a également été rédigé, en catimini, sans l'avis des peuples. Cette Charte, en son article 9 est le premier document officiel d'une telle importance où la famille n'est plus définie par le mariage entre un homme et une femme. Le Traité de Lisbonne quant à lui garantit à tout citoyen la liberté de son orientation sexuelle. Les lois européennes ont bel et bien étaient verrouillées dans l'esprit de Pékin, qui reformule la notion de famille en dehors de toute référence à la loi naturelle.

Rappelons l'enjeu du combat de la famille qui peut symboliquement se comprendre par la confrontation de deux mots comme cela a été dit l'an passé, à savoir le mot « personne » et le mot « individu ». Au mot « personne » est associé le genre masculin et féminin avec la primauté de la relation et du don de soi qui se traduit par le mariage et la filiation, faisant de la famille une communion de personnes. Au mot « individu » correspond le *gender* avec la primauté du désir et de la liberté absolue allant jusqu'à décider de sa propre orientation sexuelle et réduisant la famille à une « association d'individus ».

A ce stade nous pouvons poser une première conclusion : la famille est devenue l'enjeu d'un combat majeur qui engage l'humanité. Voici quelques citations qui illustrent ces propos :

Tuer la famille et plus rien ne s'opposera à la création d'un homme nouveau (Lénine)

L'Union Européenne se construit sur un mythe idéologique, par nature mortifère ; Le cœur de ce mythe est anthropologique et moral : fabriquer un homme nouveau enfin libéré de ses racines afin d'agir selon l'arbitraire de sa volonté. (Aymeric Chauprade, homme politique).

La notion de famille m'agresse. Quand il y plusieurs personnes d'une même famille dans une pièce, tout cet ADN regroupé me donne la nausée. Pour moi, être à table avec ses parents, c'est déjà de l'inceste. Quand mes amis ont des enfants, je ne les vois plus jusqu'à ce qu'ils en soient libérés. (Extrait de l'interview de Yann Moix, futur chroniqueur de l'émission « On n'est pas couché »)

Dieu lui-même est l'auteur du mariage qui procède en propre des valeurs et des fins diverses. Tout cela est d'une extrême importance pour la continuité du genre humaine (GS n° 48)

Pour terminer un extrait d'une lettre de Sr Lucie de Fatima adressée au Cardinal Caffara : « *La bataille finale entre le Seigneur et le règne de satan portera sur le mariage et la famille* ».

Nous pouvons conclure ce premier long chapitre par les réflexions suivantes :

1. Avant d'être politique le combat pour la famille est avant tout spirituel, c'est le cœur de la création que l'on veut détruire, à savoir l'homme. Notre valeureux pape St Jean Pau II a été un prophète en ce domaine et a lancé la nouvelle évangélisation.
2. Les racines de ce combat pour la famille sont culturelles, il faut donc une véritable contre-révolution culturelle.
3. Face à la situation actuelle, notre action politique doit être la résistance.
4. Une refondation profonde de la politique est nécessaire.

II. Une contre révolution culturelle nécessaire

Comme le dit le Pape François dans sa dernière encyclique « *Laudato Si* » « *tout est lié* » ! On ne peut pas séparer la famille de son contexte culturel global. Un homme politique récemment décédé, disait « *Il faut terroriser les terroristes* », (C.PASQUA), Eric Zémour quant à lui déclare « *Il faut déconstruire les déconstructeurs* ». Notons qu'Eric Zémour dans son livre « *Le suicide Français* » fait une analyse intéressante sur l'évolution de notre société depuis 1945 qui confirme bien l'influence de la culture.

Essayons d'aborder quelques pistes de réflexion :

PRUDENCE ET DISCERNEMENT

En premier lieu il faut être lucide sur la situation présente et par un discernement se tenir hors du cadre de ce processus de déconstruction. Cela requiert une bonne connaissance du phénomène, une formation personnelle et une formation collective. Attention aux médias qui sont un des vecteurs importants dans la diffusion de ce courant de pensées. Là aussi la prudence et le discernement sont impératifs. Le recours à des médias alternatifs sérieux est indispensable (Salon Beige, Liberté Politique, TV Libertés....)

FAMILLE : QUE SERAIENT LES PEUPLES SANS TOI ?

Citons un extrait d'un article de Grégor PUPPINCK (Docteur en Droit, Directeur du Centre Européen pour le Droit et la Justice) relevé sur le site Zénit : « *Ce qui est en cause à travers le débat sur l'école, le mariage et la famille, c'est la structure et la nature de la société : le mariage, l'école et la famille sont interdépendants et définissent largement la société. Il faut reconnaître que ce débat oppose le peuple ordinaire, la rue, à une soi-disant « élite éclairée » dont le projet social - comme la théorie du gender est peu concevable pour les non-initiés.* ». Il nous semble très important de relever ce point : il y a un décalage énorme entre les peuples, qui dans l'ensemble ignorent ce qui se passe, et les élites qui ont conçu ces théories et qui détiennent les pouvoirs. La notion d'une vraie

famille naturelle est loin d'être effacée dans l'esprit des gens. Un discours authentique, accompagné de témoignages de familles heureuses de l'être, peuvent en toute logique avoir l'assentiment des peuples. Là encore l'enjeu médiatique est majeur ! En terme de témoignage, comment ne pas voir la canonisation de Louis et Zélie MARTIN comme un signe providentiel !

FEMME QUE TU ES BELLE

Le féminisme radical, surtout américain à l'origine, est une pierre angulaire de cette nouvelle civilisation que l'on veut nous imposer. Il est donc capital de restituer une vraie image de la femme, à savoir son incroyable vocation à donner la vie, à éduquer, à être l'âme de la famille... Il est important de trouver des solutions politiques concrètes pour concilier maternité et vie professionnelle. L'un des arguments pour la GPA, est de dire que le temps de la maternité est préjudiciable à la carrière de la femme. Il y aurait là une discrimination, la solution serait donc de libérer la femme de sa maternité par un recours à la GPA pour qu'elle puisse faire carrière à l'égal des hommes. Voilà comment on en vient, au nom de l'égalité, à détruire ce qu'il y a de plus précieux et vital. Le combat des femmes est décisif : soit du côté d'Eve et se mettre sous la loi du démon, soit du côté de Marie et de le vaincre.

PERE QUE TU ES NECESSAIRE

Toute la culture de mai 68 est basée sur le rejet du père consécutif au rejet de Dieu. Eric Zémour dit que la société s'est féminisée à partir de ce moment. La reconquête du vrai visage du père s'inscrit en plein dans cette contre-révolution culturelle. Sans père, pas d'autorité, sans autorité pas d'enfant structuré, sans enfant structuré pas de société pérenne. La dévotion à St Joseph devrait être présente dans chaque famille.

ENFANT, TU N'ES PAS UNE MARCHANDISE

Nous savons bien que la logique du mariage homosexuel ne peut qu'aboutir dans l'esprit de l'égalitarisme qui la sous-tend à la PMA et à la GPA. Comment les peuples pourraient-ils accepter la marchandisation de l'être humain ? Là aussi le bon-sens populaire peut-être un allié dans le combat pour l'enfant contre ces systèmes politiques qui, par des coups de forces juridiques, tentent de l'imposer. Toute la théorie du gender repose sur une fiction, voilà ce que déclare Marguerite PEETERS, non sans une note d'optimisme, dans son livre « Le gender, une norme mondiale ? » : « *l'apparent triomphe mondial de la nouvelle éthique génère souvent un sentiment d'impuissance auprès de ceux qui veulent lui résister. Mais il existe une issue pratique. Le géant a les pieds d'argile. Le consensus mondial sur lequel il repose est un mythe. Tant qu'elles ne sont pas séduites et ne sont pas passées du côté du mal, les populations n'adhèrent pas sincèrement à cette charlatanerie qui est artificiellement imposée par en haut, à travers les politiques et la réforme de l'éducation agencées par la gouvernance mondiale. Ne suffirait-il pas alors d'une pierre pour mettre à terre le géant aux pieds d'argile ?* ».

HISTOIRE, SANS TOI NOUS ETOUFFONS

St Jean-Paul II n'a pas choisi le titre de son de son dernier livre par hasard : « Mémoire et identité ». Le processus de déconstruction ne peut se faire que sur l'effacement de notre histoire et de tout l'héritage qui en découle. La création d'un homme

nouveau présuppose un effacement total de sa mémoire. La sauvegarde de l'Histoire est un enjeu vital de cette contre-révolution culturelle. L'enseignement de l'histoire doit également devenir un enjeu majeur.

En conclusion, de ce chapitre nous devons reconnaître qu'il y aurait bien d'autres thèmes que l'on pourrait développer sur la contre révolution culturelle nécessaire . Prions pour que se lèvent des âmes charismatiques, des écrivains, des acteurs, et des artistes qui puissent reconquérir l'idée de la famille dans les cœurs.

III. Une politique de résistance

Avant qu'une reconquête culturelle ne puisse faire émerger une vraie politique familiale nous nous devons, dans la situation présente, d'organiser une résistance politique. Alors que dans la plupart des pays les lois dénaturant la famille sont passées sans grandes difficultés, il s'est produit en France un événement, aussi bien extraordinaire qu'inattendu, dont nous ne mesurons pas encore toute la portée. Qui aurait pu croire que des millions de français défileraient dans la rue non pour défendre quelques droits ou avantages catégorielles mais pour défendre l'homme et la famille ? Le peuple de France, dans la lignée de son histoire allant de Clovis à Jeanne d'Arc, s'est réveillé et a répondu présent à ce grand défi de l'Histoire. La Manif pour Tous n'est-elle pas une réponse à tant de prières , notamment celles de la grande neuvaine organisée à l'occasion des 1500 ans de la conversion de notre pays ? La réussite de la résistance passe par le soutien et l'aide à la Manif Pour Tous. Celle-ci s'organise et s'étend en Europe, n'y avait-il pas 1 million d'italiens dans les rues de Rome ?

La Manif Pour Tous a généré de nombreuses initiatives et à leur suite de nombreuses personnes se sont également levées pour résister comme Grégor PUPPINCK, Farida BELGHOUL (Enseignante et initiatrice des JRE (Jour Retrait Ecole) et Présidente de la FAPEC (Fédération Autonome des Parents Engagés et Courageux) ou encore Maître Jérôme TRIOMPHE (Avocat courageux contre les injustices subies par la LMPT et ardent défenseur de Vincent LAMBERT).

Les veilleurs et les sentinelles, issus de la Manif Pour Tous, donnent quant à eux un exemple visible de résistance.

Soutenons les quelques hommes politiques courageux qui n'ont pas hésité à aller à contre-courant tels que Frédéric POISSON (Président du Parti Démocratique Chrétien et député des Yvelines) et Jacques BOMPARD (Député du Vaucluse).

Une stratégie de résistance passe aussi par des alliances. Le peuple russe, dont le pays est un des rares pays à combattre le gender, ne serait-il pas un allié incontournable ? Une importante étape sera franchie le jour où le serviteur du successeur de St Pierre rendra visite au successeur de St André à Moscou. De même, comme le rappelle Mgr Sarah : n'oublions pas les peuples africains !

Pour terminer ce chapitre, rappelons-nous la résistance du peuple polonais contre le nazisme et le stalinisme. Qu'aurait-il fait sans sa foi et sa culture ? Soyons à l'image de nos frères polonais qui ont persévéré dans la résistance et ne se sont pas laissés séduire par des dialectiques trompeuses.

IV. Quelles pourraient être les bases d'une vraie politique familiale ?

Reprenons la phrase du Pape François « *tout est lié* » on ne peut pas séparer une politique familiale d'un système politique global de même qu'on ne peut pas séparer la famille de la société car elles sont dépendantes l'une de l'autre.

LE RESPECT DE LA LOI NATURELLE

La culture de mai 68 s'enracine dans la philosophie des lumières et les systèmes politiques actuels dans la révolution française, il faut donc remonter jusque-là ! Écoutons St Jean-Paul II dans l'Évangile de la vie au n° 70 qui lui-même renvoie à « *Veritatis Splendor* » : « *Le fondement de ces valeurs ne peut se trouver dans des majorités d'opinions provisoires et fluctuantes mais seulement dans la reconnaissance d'une loi morale objective qui, en tant que loi naturelle inscrite dans le cœur de l'homme, est une référence normative pour la loi civile elle-même. Lorsque à cause d'un tragique obscurcissement de la conscience collective, le scepticisme en viendrait à mettre en doute jusqu'aux principes fondamentaux de la loi morale, c'est le système démocratique qui serait ébranler dans ses fondements réduit à un simple mécanisme de régulation empirique d'intérêts divers et opposés* ». St Jean-Paul II pose donc là une condition préalable pour élaborer un système politique qui voudrait garantir une politique familiale : l'homme ne peut pas décréter le bien et le mal par des lois votées à la majorité. Comme condition de base un système politique d'état doit reconnaître la loi naturelle et s'incliner devant elle.

LA PARTICIPATION DES FAMILLES

St Jean-Paul II, dans « *Familiaris Consortio* » au n° 44 nous dit : « *Le rôle social de la famille est appelé à s'exprimer aussi sous forme d'intervention politique. Ce sont les familles qui en premier lieu doivent faire en sorte que les lois et les institutions de l'Etat non seulement s'abstiennent de blesser les droits et les devoirs de la famille mais encore les soutiennent et les protègent positivement. Il faut à cet égard que les familles aient une conscience toujours plus vive d'être les protagonistes de ce qu'on appelle la politique familiale et qu'elles assument la responsabilité de transformer la société ; dans le cas contraire elles seront les premières victimes des maux qu'elles se sont contentées de constater avec indifférence.* »

St Jean-Paul II nous donne là une deuxième condition : c'est aux familles elles-mêmes d'être artisans et moteurs d'une vraie politique familiale. Comment ne pas penser à la dynamique de la Manif Pour Tous ?

LE PRINCIPE DE SUBSIDIARITE

St Jean-Paul II, rappelle au n° 45 de « *Familiaris Consortio* » que : « *La société et plus précisément l'Etat doivent reconnaître que la famille est une « société jouissant d'un droit propre et primordial » et ils ont donc la grave obligation en ce qui concerne leurs relations avec la famille de s'en tenir au principe de subsidiarité. En vertu de ce principe, l'Etat ne peut pas et ne doit pas enlever aux familles les tâches qu'elles peuvent fort bien accomplir seules ou en s'associant librement à d'autres familles ; mais il doit au contraire favoriser et susciter le plus possible les initiatives responsables des familles.* ».

Le rôle de l'Etat doit donc d'être au service de la famille dans un principe de subsidiarité, rappelons que le principe de subsidiarité part de la famille.

LA CHARTE DE LA FAMILLE

En 1981, le dernier Synode sur la Famille, par l'exhortation apostolique « Familiaris Consortio », nous a donné la Charte des droits de la Famille que l'on retrouve au n°46. Non seulement cette Charte reste d'actualité mais constitue une référence que tout système politique devrait respecter. A titre d'exemple, rappelons le 6^{ième} droit de la Charte : « *le droit d'éduquer ses enfants conformément à ses traditions et à ses valeurs religieuses et culturelles grâce aux instruments, aux moyens et aux institutions nécessaires* ». A l'air de l'ABCD de l'égalité ce droit reste plus que d'actualité !

Le C.E.C. lui aussi définit des droits de la famille. Voici comment sont introduits ces droits au n° 2210 : « *L'importance de la famille pour la vie et le bien-être de la société entraîne une responsabilité particulière de celle-ci dans le soutien et l'affermissement du mariage et de la famille. Que le pouvoir civil considère comme un devoir grave de reconnaître et de protéger la vraie nature de la famille, de défendre la moralité publique et de favoriser la prospérité des foyers* ».

A la Charte des droits fondamentaux de l'Europe, dont les origines sont obscures, s'oppose la lumière splendide de la Charte des droits de la famille. Nous devrions toujours l'avoir à porté de main (téléchargeable sur le site de fmnd.org).

LA REMUNERATION DE LA FEMME AU FOYER

Dans la « Lettre aux Familles » au n° 17 St Jean-Paul II dit : « *Parlant du travail en référence à la famille, il convient de souligner l'importance et le poids du travail des femmes dans leur foyer. Il doit être reconnu et valoriser au maximum. La charge de la femme, qui après avoir donné le jour à un enfant, le nourrit, le soigne et subvient à son éducation, spécialement au cours des premières années est si grande qu'elle n'a pas à craindre la comparaison avec aucun travail professionnel.* »

Une bonne politique familiale devrait donc passer par une reconnaissance et une rémunération de la femme au foyer.

ÉCOLOGIE HUMAINE ET INTEGRALE

Comment sortir des emprises idéologiques qui inspirent la plupart des systèmes politiques qui ont abouti à la situation actuelle ? Une refondation doit reposer sur de nouvelles bases solides, l'écologie humaine intégrale n'est-elle pas une nouvelle approche du monde et de l'homme qui pourrait constituer cette nouvelle base ?

Entre nature physique et nature de l'homme des liens et des passerelles peuvent être compris par un grand nombre. Un chemin de retour vers la loi naturelle peut progressivement se dégager. Un nouveau visage du christianisme peut s'éclairer par une théologie de la création. La menace externe et visible de la nature physique peut permettre de dévoiler des menaces, non moins extrêmes mais cachées, de la nature de l'homme. Expliquer le lien entre les deux peut être l'élément déclencheur puissant dans la conversion d'un peuple.

Le monde porte les stigmates des erreurs des hommes. L'écologie radicale, qui considère l'homme comme un prédateur et comme responsable, voudrait le supprimer pour sauvegarder la nature.

Au contraire l'analyse des erreurs des hommes peut révéler sa nature pécheresse et sa condition de pécheur. Cette condition est une clé fondamentale qui explique tout. Tugdual Dervil, qui a lancé l'écologie humaine, voit en celle-ci les moyens d'arrêter les dérives actuelles. Il déclarait dans une interview parue sur le site Zénit le 09/07/13 : *« L'expression écologie humaine décrit une réalité qui devrait être perçue comme une évidence mais elle sonne aussi comme une alerte sur les maladies de notre démocratie : pourquoi un parlement démocratiquement élu s'autorise-t-il à voter des lois qui portent atteintes à l'essence même de l'homme ? Car la loi Taubira prétend par l'intermédiaire d'adoption et plus tard de la procréation médicalement assistée qu'un enfant pourrait naître de deux hommes ou de deux femmes. C'est un bouleversement radical, l'effacement d'un élément majeur du patrimoine commun de l'humanité, l'effondrement d'un repère qui incite inexorablement à d'autres glissements. C'est donc le moment où jamais de s'engager et de réfléchir pour maîtriser davantage notre destin et résister aux sirènes du scientisme et de l'idéologie libérale libertaire qui transforme l'homme le plus fragile en victime du désir des plus forts. »*

Le Pape François dans sa dernière encyclique « Laudato Si » voit l'écologie comme un nouveau départ, voici ce qu'il dit au n° 207 : *« Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement (...) Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie ».*

CONCLUSION

Pour traiter notre sujet, nous sommes partis de la conférence de Pékin qui entraînera ce qui peut s'apparenter à une véritable conspiration contre la famille. L'action politique pour promouvoir la famille ne peut se déterminer que face à cette réalité. Une résistance est indispensable mais, même bien organisée, elle est insuffisante. Une contre-révolution culturelle doit s'amorcer pour reconquérir les peuples à la réalité de la famille naturelle. L'écologie humaine et intégrale peut se présenter comme une dynamique importante pour constituer les bases d'une refondation de la politique familiale. Mais ce sont les familles qui doivent être en premier lieu à la manœuvre. Si les familles de France s'unissent, la loi Taubira pourra être abrogée, si les peuples d'Europe s'unissent dans cet élan pour la famille, ce sont les lois européennes qui pourront être réécrites. Si les peuples des continents s'unissent, la conférence de Pékin pourra être effacée et s'ouvrira alors l'air de la « conspiration de l'amour ». Mais n'oublions pas la lettre de Sr Lucie de Fatima, la famille est l'enjeu d'un combat qui nous dépasse, nous laisserons donc le dernier mot à notre pape de la famille qu'était St Jean-Paul II, voici ce qu'il disait aux familles en 1994 à la fin de la lettre qu'il leur adressait : *« C'est par la famille que se déploie l'histoire de l'homme, l'histoire du salut de l'humanité. J'ai cherché à montrer que la famille se trouve au centre d'un grand affrontement entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, entre l'amour et tout ce qui s'oppose à l'amour. C'est à la famille qu'est confiée la tâche de lutter d'abord pour libérer les forces du bien dont la source se trouve dans le Christ rédempteur de l'homme ».*

Les familles, premiers protagonistes du renouveau de la famille

Olivier et Laurence

Présentation : Les familles chrétiennes premières actrices du renouveau de la famille. On pourrait traduire cet intitulé : « *Comment faire en sorte que nos familles soient à ce point rayonnantes qu'elles donnent envie aux jeunes générations d'emprunter le chemin qu'elles suivent ?* ». En plagiant Benoît XVI, nous pouvons affirmer cette conviction : « *Les temps sont propices à un retour à la famille* ». En effet, il existe une attente réelle, profonde et qui se fait de plus en plus pressante :

- réelle : la famille est plébiscitée par les jeunes générations ; interrogés sur leurs priorités, les jeunes actifs citent la famille avant le travail qui ne vient qu'en seconde position ;

- profonde : la famille correspond à un besoin profond inscrit dans le cœur de toute personne humaine. En effet, créée à l'image de Dieu qui est lui-même « famille », elle ne peut trouver son plein épanouissement que dans un cadre familial.

- de plus en plus pressante : la réponse à cette attente est décuplée par les fausses priorités mises en exergue par la société. Elles sont à l'origine de plus de souffrances et d'insatisfaction que de vrai bonheur.

INTRODUCTION

Il est courant d'entendre que « la beauté sauvera le monde » et nous sommes sensibles à la création menacée par un progrès aveugle ou par une consommation démesurée. Mais ne peut-on affirmer que « la famille, première création, sauvera le monde » et que tout ce qui la favorise et la soutient dans sa vocation permet un avenir prometteur et juste à la communauté internationale ? Quand nos dirigeants perdent de vue la première communauté qui est familiale, nous constatons une décroissance du respect et de la reconnaissance de chaque personne : spécialement du plus fragile, qu'il soit encore dans le sein de sa mère mais non désiré, ou désiré mais handicapé, ou encore malade, en fin de vie, ou à l'état végétatif ou comateux, non productif, en apparence inutile à notre société, comme Vincent Lambert et donc à éliminer selon les critères de la cour européenne de justice, en juin dernier. Ainsi voyons-nous dans notre pays en particulier les lois anti-famille et anti-vie des lois contraires à la loi naturelle et au plan de Dieu sur l'homme votées malgré le non des familles. Les familles éprouvent un désir nouveau de libération, elles refusent toute forme d'oppression, de domination, de manipulation et d'esclavage. Les familles sont attaquées car elles sont gardiennes de la vie, de la liberté, du bon sens, du bien commun, de la solidarité authentique, de la communion, du partage de sa propre vie et du don de soi aux autres. Les familles ne sont pas le problème mais au contraire la solution, le terme, le salut du monde actuel, avec la grâce de Dieu. Elles sont église domestique, source d'espérance, et elles ont besoin d'être renforcées dans leur mission de redécouvrir ce qu'elles sont.

I. LA MISSION DE LA FAMILLE

Le saint pape Jean Paul II a consacré son pontificat à la famille parce qu'*il croyait à la mission de la famille* : à savoir orienter chaque personne humaine vers sa vocation fondamentale d'aimer et de se donner avec l'amour même de Dieu.

Durant près de quatre ans au cours des audiences du mercredi, il a élaboré une théologie du corps, de la personne et du couple, révélant la beauté du plan de Dieu pour l'homme et la femme, ainsi que leur mission et vocation par la famille. Il écrivait : « *La famille a la mission de sauvegarder, de révéler et de communiquer l'amour, ce qui devient à la fois un reflet vivant et un partage réel de l'amour de Dieu pour l'humanité* » (Familiaris consortio, 17).

Les enseignements du pape de la famille confirment les familles dans leur apostolat irremplaçable, car au cœur de leur quotidien, elles ont à vivre « *l'Évangile de l'amour de Dieu pour l'homme, l'Évangile de la dignité de la personne et l'Évangile de la vie comme un seul et indivisible Évangile* » (Evangelium vitae, 2).

Le Seigneur nous appelle à de belles et grandes choses : la famille est la cellule de base à l'intérieur de laquelle « *les relations de paternité, de maternité, de filiation, de fraternité* » toutes les relations qu'il y a entre les êtres humains, « *ont été recréées, refaçonnées, remodelées, sauvées par l'Incarnation du Fils de Dieu dans sa famille à Lui* ».

Dans le sein de la Vierge Marie, sous la protection de saint Joseph, l'Enfant Jésus, le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu fait homme a façonné, a sanctifié, de façon merveilleuse le mariage : Marie et Joseph sont des époux. Nous voyons dans la sainte famille de Nazareth, les relations, telles que Dieu voulait les voir réalisées entre les personnes faites à son image, avant le péché originel.

Nous pouvons puiser dans la joie de l'Évangile la force de nous convertir, de marcher sur le chemin de la sainteté et de devenir des saints et des saintes. Nous pouvons nous engager avec une conscience plus profonde et mettre en œuvre les trésors d'amour que le Seigneur confie à la famille.

II. UN AMOUR QUI ÉVANGELISE

La famille a une mission particulière dans le grand projet de l'Esprit Saint : la nouvelle évangélisation de la famille par les familles.

En octobre 2012 le synode sur la nouvelle évangélisation avec Benoît XVI a montré que l'Europe, l'Amérique éprouvent le besoin d'une nouvelle évangélisation. Nous avons besoin d'entendre à nouveau la proclamation de la Bonne Nouvelle avec tout le dynamisme qu'apporte la conversion, un élan de conversion qui a vraiment consenti au Christ et qui veut l'annoncer de tout son cœur, de toutes ses forces. La nouvelle évangélisation ne peut se faire que sous le souffle de l'Esprit Saint.

Nos familles ont un rôle à jouer dans cette nouvelle évangélisation par leur témoignage de foi « *en confessant la foi catholique dans le Seigneur ressuscité, dans nos cathédrales et nos églises, dans les rues, dans nos maisons, dans nos familles* », auprès de nos amis, dans nos milieux de travail, dans les écoles, collèges, lycées, facultés de nos enfants, « *pour que chacun ressente avec force, l'exigence de mieux connaître et de transmettre aux générations futures la foi de toujours* » comme disait Benoît XVI (lettre apostolique *Porta fidei* du 11 octobre 2011). Le cardinal Müller, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi dit « *Je pense indispensable que les familles chrétiennes, vraies églises domestiques, s'intègrent à nouveau dans l'Église universelle à travers les paroisses ou les mouvements qui y agissent. Car les communautés ecclésiales sont une représentation de la grande famille voulue par Dieu. Dans les grandes villes les pasteurs devraient favoriser la*

création de liens entre les familles chrétiennes, et permettre également l'élargissement de ces liens aux autres familles. Cela redonnerait de la vie aux paroisses qui deviendraient des lieux de rencontre où l'on pourrait vivre et célébrer la foi ». Il y a tant de moyens à notre portée, tant d'œuvres en faveur de la dignité humaine, de la vie, de la diffusion de la culture, tant de solutions positives pour diffuser le bien et s'opposer au mal. Cela peut se faire sans action d'éclat, aussi bien dans le cadre normal du travail professionnel, dans le domaine ordinaire du voisinage, des associations de parents d'élèves, de la paroisse...

Pour le cardinal Sarah, « *La famille en Occident en retrouvant ses racines chrétiennes, les fondements de son être, son identité, sa culture chrétienne et Dieu lui-même pourra revivre. Concrètement, cette résurrection passe par l'évangélisation, les sacrements mais aussi la sacralité, la beauté de la liturgie, nous devons tout faire pour susciter une ambiance favorisant un réel contact avec Dieu. C'est pourquoi, il faut que la liturgie soit la plus belle possible* ». Et nous, parents, pouvons témoigner que la beauté de la liturgie à Saint Pierre nous a aidés et appris ainsi que nos enfants à aimer la Sainte Messe et l'Eglise, l'Epouse de notre Seigneur Jésus-Christ. La beauté de la liturgie nous conduit à Jésus.

Apprenons donc à nos enfants à bien se vêtir et à bien se tenir pour entrer dans une église et à se comporter dignement en présence de Dieu en gardant une attitude respectueuse, recueillie et silencieuse. Apprenons-leur à faire de belles genuflexions, signes de croix, prières et actions de grâces aux moments voulus durant les offices afin de manifester par leur corps et toute leur attitude leur émerveillement et leur reconnaissance devant la présence sacrée et réelle de Dieu dans nos tabernacles et sur nos autels, lors de la consécration des saintes espèces. Cela développera chez eux un profond sens du sacré et un profond respect de la liturgie et de l'amour de Dieu présent.

III. UN AMOUR QUI SE PUISE DANS LA PRIERE ET LES SACREMENTS

Durant l'année de la foi, nous avons commémoré le 50^{ème} anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II (11 octobre 1962—8 décembre 1965). C'était pour nous une occasion de rendre grâce, de lire avec plus d'attention les documents promulgués par le concile en particulier la constitution LUMEN GENTIUM dans laquelle résonne l'appel universel à la sainteté : le Seigneur Jésus nous appelle tous à la sainteté et il nous donne toutes les forces nécessaires pour marcher sur le chemin de la sainteté, notamment en puisant à la grâce du sacrement de l'eucharistie quotidiennement si nous le pouvons et du sacrement de la Réconciliation fréquent, tous les mois ou plus souvent, selon nos possibilités et besoins personnels. Nos familles peuvent et doivent tirer leur force et leur inspiration de l'Eucharistie, de la prière le matin, le soir et devant le tabernacle, de l'examen de conscience fréquent, de la lecture de la Bible, de la méditation, en commun, de l'Evangile du jour, de la lecture de la vie des saints, de la dévotion à Marie et au chapelet dit chaque jour en famille et de l'imitation de saint Joseph modèle des époux et père parfait. Mais aussi de la participation à des actions liées à la piété et à la vie de l'Eglise : retraites, recollections, processions, pèlerinages, grands rassemblements d'Eglise, ordinations, JMJ, etc... Ce sont là des sources de grâce auxquelles toutes les familles chrétiennes peuvent puiser et s'abreuver dans leur vie familiale quotidienne. Le fait de prier en famille, d'aller à la messe ensemble, donne à la foi chrétienne de fortes possibilités pour s'enraciner et se développer harmonieusement dans le contexte d'une vie normale. Cela peut aussi favoriser

et susciter des vocations sacerdotales ou religieuses parmi nos enfants qui seront ainsi davantage aptes à répondre à l'appel reçu ayant vécu dans la familiarité et l'intimité du Seigneur. C'est aussi un témoignage vivant de notre amour de Dieu présent et agissant dans nos vies. Et le plus grand bénéfice que nous pourrions octroyer à un ami, à un frère, aux parents, aux enfants ne consiste-t-il pas à leur faire découvrir la valeur des sacrements et surtout celui de la miséricorde divine ? Quel bien pour la famille, pour l'Eglise, pour l'humanité entière même si bien peu d'hommes et de femmes s'en rendent compte. Le paralytique dans l'Evangile fut instantanément guéri dans son âme et dans son corps grâce à la ténacité et l'esprit d'initiative de ses amis qui le portèrent par le toit jusqu'à Jésus. N'ayons donc pas peur de conduire à Jésus ceux qui en sont loin ou ne peuvent l'atteindre seul.

IV. UN AMOUR QUI S'INTENSIFIE DANS LE SACREMENT DU MARIAGE

La famille a la mission de défendre le sacrement du mariage voulu par Dieu.

En lisant l'Ecriture Sainte, en méditant la Parole de Dieu, en remontant jusqu'à la source de la pensée de Dieu sur le mariage et en nous engageant par la prière, nous découvrons d'une façon plus profonde, d'une façon plus lumineuse, la belle mission des époux chrétiens, unis par le Seigneur, par la force du sacrement du mariage.

Le mariage a des racines et une réalité culturelle très anciennes dans toutes les sociétés. Par la Bible nous savons que c'est une institution divine. Le texte de la Genèse révèle le plan de Dieu, la pensée de Dieu sur l'Amour humain. Il est très important d'y revenir car c'est la lumière la plus importante, la plus sûre que nous ayons pour nous éclairer sur ce mystère de l'amour et du mariage qui concerne tous les hommes. Le mariage est le merveilleux cadeau de noces offert par Dieu à l'humanité à travers l'Incarnation de la Parole et par l'effusion de l'Esprit Saint. Au chapitre 19 de saint Matthieu Jésus a été interrogé sur la question du divorce : « *Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?* », Jésus répond « *N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine les fit homme et femme et qu'Il a dit : « Ainsi ils ne sont plus deux mais une seule chair. Eh bien ! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer » ; et plus loin « c'est en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi. Or je vous le dis : Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère » (Mt 19,3-9). En effet « Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance... Homme et femme il les créa » (Genèse 1,26-27). Ainsi Dieu a élevé à la dignité de sacrement le grand mystère de l'amour qui est don de Dieu. En donnant Eve son épouse à Adam son époux, Dieu a fait naître l'Amour entre l'homme et la femme. « *Aimer c'est voir l'autre comme un autre soi-même, et le voir en tant qu'autre. Et l'accueillir dans son altérité* » nous dit Jean Paul II (dans son livre « Homme et femme il les créa »). Dieu par amour nous a créés l'un pour l'autre. Dieu nous a transformés intérieurement (symbolisé par le sommeil d'Adam), nous rendant capable de découvrir notre époux comme un don, une aide que Dieu nous a fait, assortie à nous, (Genèse 2, 18). Ainsi nous baignons dans la grâce, dans l'amitié de Dieu et sommes en pleine harmonie avec la pensée de Dieu. En effet, Dieu veut la femme pour l'homme et l'homme pour la femme ; tous deux communient à l'intention de Dieu en se donnant réciproquement l'un à l'autre dans un don total de soi puisque Dieu le veut. « *Le mariage des baptisés devient**

ainsi le symbole réel de l'alliance nouvelle et éternelle scellée dans le sang du Christ. L'Esprit que répand le Seigneur leur donne un cœur nouveau et rend l'homme et la femme capables de s'aimer comme le Christ nous a aimés. L'amour conjugal atteint cette plénitude à laquelle il est intérieurement ordonné, la charité conjugale. Celle-ci est la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix, et ils sont appelés à la vivre » (Familiaris Consortio 13).

Saint Paul nous parle de l'Amour de Jésus : « *Maris, aimez vos femmes comme le CHRIST a aimé l'Eglise : Il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le baptême ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée* ». Le Christ est le Rédempteur, il est le Sauveur. Jésus est celui qui va purifier nos cœurs par son Sang. Il va nous guérir de toutes nos blessures, blessures qui nous empêchent de faire l'expérience de l'amour de Dieu comme don et qui multiplient nos doutes à l'égard de Dieu. Nous mettons en doute la bonté de Dieu. C'est cela le mystère du péché. Le père du mensonge, Satan, a mis en doute la bonté de Dieu à notre égard. Mais Dieu est bon. Il nous a créés par amour et il nous a donné son Fils unique lorsque nous sommes tombés dans le péché pour que nous ne restions pas prisonniers du péché. Il nous a envoyé son Fils unique pour que nous soyons sauvés, tirés de l'impasse, pour que nous ne restions pas loin de l'amitié de Dieu puisque nous sommes faits pour Dieu.

Dans une récente interview le cardinal Sarah préfet guinéen de la congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements disait en parlant de l'Afrique et de la famille : « *Nous aimons la famille notamment la famille élargie, la famille nombreuse, l'Eglise-famille. Nous avons conscience d'être la famille de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Notre vision philosophique, c'est que l'homme n'est rien sans la femme et que la femme n'est rien sans l'homme, et que les deux ne sont rien sans un troisième élément qui est l'enfant. L'enfant est une bénédiction, un don précieux de Dieu. La famille c'est un homme et une femme qui s'aiment mais aussi qui sont ouverts à la transmission de la vie* ». Ainsi nous, familles de France, devons-nous prendre exemple sur l'Afrique pauvre matériellement, mais qui n'a pas peur de donner la vie parce qu'elle met sa confiance en DIEU, en la Vie, sa seule vraie richesse, et en la famille qui est sacrée pour tout africain.

En Afrique de l'Ouest, où nous venons de passer trois ans, « *on donne aux futurs mariés un fruit appelé la cola : la moitié au marié, l'autre à la mariée, et ils doivent la manger. Une fois que c'est fait, le maître de cérémonie dit : restituez-moi la cola comme elle était avant. Et ils répondent : c'est impossible ! Cela symbolise le fait que le mariage ne se casse pas. Même chez les païens, cette indissolubilité du mariage est reconnue* ». Et le Cardinal Sarah dit encore « *Le Seigneur n'a évoqué aucune exception, ce n'est pas une intransigeance, ni un fondamentalisme. C'est une loi de Dieu, qui veut le bien de la famille* ».

En effet, la cassure d'un mariage, les brisures psychologiques et la terrible souffrance humaine irréparable que provoque un divorce, ne peuvent être considérées comme une réussite. Pensez à toutes ces familles où les enfants « orphelins du divorce » sont ballottés entre les parents séparés et manquent du bien le plus fondamental : « l'amour affectueux de parents unis et attentifs qui se donnent totalement à leurs enfants en s'oubliant eux-mêmes ». Et la personne qui est abandonnée alors qu'elle avait tout donné. Quelle

souffrance ! Personne ne peut consoler cette cassure-là ! Or on ne pense pas à ces personnes qui souffrent ! On a seulement pitié de ceux qui contractent un nouveau mariage civil et qui veulent communier !

Nous, familles chrétiennes, devons soutenir et encourager les époux, abandonnés ou séparés qui veulent vivre la chasteté par la fidélité au sacrement de mariage reçu, en ne contractant pas de nouvelle union, malgré le départ et l'infidélité du conjoint. Ils offrent un beau et héroïque témoignage dont le monde a besoin pour comprendre la grandeur et l'indissolubilité du mariage chrétien qui trouve en Jésus Christ son fondement et sa force.

V. UN AMOUR QUI S'INTENSIFIE DANS L'ACCUEIL A LA VIE

Ainsi, nous, les familles, devons-nous témoigner, à temps et à contre temps, de la beauté, de la grandeur et de l'indissolubilité de notre mariage, voulu par Dieu qui nous a donné l'un à l'autre pour l'éternité, en nous engageant résolument dans sa défense dans des mouvements qui disent oui à la famille constituée d'un père d'une mère. Nous devons aussi préserver et protéger l'avenir de nos enfants en défendant la vie sous toutes ses formes et encourager les naissances issues de l'union des époux père et mère.

De même nous parents devons-nous nous appuyer sur la doctrine du Christ proclamée de façon prophétique par le pape Paul VI. Dans son encyclique *Humane Vitae* il prend la défense de la Vie en affirmant qu'il y a un lien indissoluble entre les deux significations de l'acte conjugal : union et procréation. Nous devons donc apprendre à nos enfants le caractère sacré de toute vie humaine, l'ouverture généreuse à la vie et la confiance en Dieu dans ce domaine. L'enfant est un don inestimable de Dieu qui enrichit le cœur de ceux qui l'accueillent. Dès avant sa naissance, à l'instant de sa conception, le petit d'homme est une personne avec un corps et une âme donnés par Dieu. Faisons découvrir à nos enfants la beauté du corps humain, du cycle féminin et de la transmission de la vie dans le mariage par l'union conjugale de l'homme et de la femme selon le plan voulu par Dieu. Par des formations adaptées à chaque âge (cyclo show, Teenstar, méthode de régulation naturelle des naissances Billings, Alliance Vita). Apprenons à nos enfants à vivre la chasteté et le combat héroïque de la pureté (en limitant et protégeant au maximum les accès à internet et l'usage des téléphones portables avec accès à internet). Apprenons-leur à ne pas avoir peur de donner la vie, dans le cadre du mariage voulu par Dieu bien sûr, mais aussi à refuser toute forme de contraception avant ou après le mariage quelles que soient les circonstances de la vie, en vivant cette chasteté dans le célibat par l'apprentissage de la maîtrise de soi puis plus tard dans la vie conjugale par la chasteté conjugale. Soyons vrais et sans ambiguïté en appelant bien ce qui est bien et mal ce qui est mal, même si cela va à l'encontre du discours et des comportements ambiants. N'ayons pas peur de la vérité même si elle est exigeante c'est un gage de liberté pour nous et nos enfants. Ne dit-on pas : « La vérité vous rendra libres ». Nous sommes dans le monde mais pas du monde nous dit Jésus. Pour notre part nous n'avons jamais eu peur de donner la vie, au contraire durant les deux années de nos fiançailles chrétiennes, vécues dans la chasteté et la pureté du célibat, nous espérions une famille nombreuse.

Une fois mariés, nous n'avons mis aucune limite au nombre d'enfants que nous accueillerions, étant résolument ouverts à la vie que Dieu voudrait bien nous donner, dans l'exercice d'une paternité et maternité responsables. Il nous a comblés au-delà de nos

espérances : nos enfants, dons de Dieu, sont notre seul trésor et notre plus belle récompense. Nos enfants ont cette certitude d'avoir été désirés et aimés dès le premier instant de leur conception, certitude tellement ancrée en eux que nos plus jeunes prient Dieu chaque soir de nous donner d'autres enfants ne doutant pas de la générosité de Dieu pour nous mais aussi de notre ouverture constante à la vie et de notre confiance en Dieu qui sait mieux que nous ce qui est bon pour nous.

Les jeunes doivent ressentir dès le premier instant de leur existence ce que seule la famille peut leur donner : la confiance et l'équilibre, fruits de l'acceptation et de l'accueil inconditionnel de leurs propres parents. Il n'existe pas de meilleure façon pour les jeunes de construire la vraie espérance. Les parents sont pour eux les représentants de l'amour de Dieu. Ils font naître en eux la confiance qui vient de se savoir accueilli et caressé par les mains du Créateur qui nous a aimés avant même de nous avoir engendrés. D'un point de vue théologique nos propres parents sont grâce au sacerdoce commun des fidèles, des représentants sacerdotaux de la confiance en l'amour et de l'acceptation inconditionnelle de notre existence humaine.

Soyons des familles courageuses pour dire que « *la seule alternative à l'égoïsme est le théocentrisme* » selon l'expression du cardinal Muller. « *Dans cette petite église qu'est le foyer par l'exemple nous parents devons être pour nos enfants les premiers hérauts de la foi au service de la vocation propre à chacun* » (LG11).

CONCLUSION

Pour finir petit clin d'œil sur les petites vertus du foyer que nos familles peuvent s'entraîner et s'entraider à exercer quotidiennement pour vivre dans la joie, la paix et la lumière des enfants de Dieu et attirer les autres au Seigneur :

La petite vertu de courtoisie, signe d'une grande maîtrise de soi dans le respect d'autrui et de la vraie charité manifestée par la politesse et l'affabilité en toutes circonstances rendant la vie si agréable et douce à notre entourage. Elle se manifeste par le sourire, les attentions et les prévenances mutuelles créant au foyer une atmosphère de repos et de paix.

La petite vertu d'effacement, signe d'une grande proximité de Dieu premier servi à travers les autres et d'une vraie humilité dont la bienheureuse vierge Marie et Saint Joseph, son époux, sont les parfaits modèles. Jésus lui-même a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir. La sainte famille et l'Évangile sont pour nous une école de grandeur, d'audace et de vertu d'effacement.

La petite vertu de gratitude, signe de reconnaissance et prière d'action de grâce envers Dieu et notre prochain à exercer chaque jour par nos mercis ; ce petit mot joyeux et magique qui introduit au foyer la courtoisie, le bon ordre et la sérénité.

La petite vertu de sincérité, signe d'un amour vrai envers Dieu et les autres manifestée dans un foyer chrétien uni par les actes posés et des paroles dites en vérité et sincérité mais avec charité afin de vivre dans la confiance avec autrui.

La petite vertu de discrétion, signe du vrai discernement du bien d'autrui pour ce qui est à dire ou à taire, et la manière de le dire ou de le taire en toutes circonstances.

La petite vertu d'espérance, signe de notre foi, de notre confiance, en la bonté de Dieu qui dirige les événements et qui nous aime et certitude de la promesse du Ciel ; l'espérance

ournée vers l'avenir mais ancrée dans le présent de nos vies dont Dieu s'occupe au jour le jour, sans nous inquiéter du lendemain, à chaque jour suffit sa peine.

La petite vertu de bonne humeur, signe de notre volonté d'être serviteur de Dieu et de nos proches en valorisant le beau et le bon côté des choses, des événements et des personnes avec qui nous entrons en relation. Elle maintiendra dans nos foyers la joie et l'espérance et se reconnaîtra à notre sourire gracieux et bienfaisant et à nos paroles douces et aimables.

La petite vertu de bienveillance, signe de force morale et condition du bonheur qui nous pousse à ne voir que les côtés lumineux des âmes et à rechercher tout ce qui est beau en tout et à porter un regard empreint de charité sur les personnes en nous interdisant médisance ou critique.

La petite vertu d'économie, signe de sagesse dans l'ordre des dépenses mais aussi dans notre souci de ne rien perdre de ce qui nous est donné et de tirer de toute chose le meilleur emploi possible. Le Seigneur lui-même nous encourage à ne rien perdre de ce qu'Il nous donne dans sa grande bonté (la multiplication des pains).

La petite vertu d'exactitude, souvent qualifiée de « politesse des rois » est signe d'une discipline intérieure. Elle se manifeste par un travail fait avec soin, précision et exactitude ponctué de repos du corps par le sommeil et de l'âme par la prière. La vertu d'exactitude est aussi signe de charité et de justice envers nos proches, sachant que le temps perdu ou que l'on fait perdre aux autres ne peut être rendu.

La petite vertu de diligence, signe de l'amour mis dans tout ce que l'on fait avec promptitude, attention, joie dans son travail afin de bien faire toutes choses comme notre Seigneur et de continuer sa création inachevée en embellissant l'univers par nos belles et bonnes œuvres offertes à Dieu.

La petite vertu de patience, signe de force par la maîtrise de la volonté, de la parole, des émotions et signe de respect de la dignité des personnes à aimer comme nous-mêmes et auxquels nous devons penser d'abord avant de penser à nous-mêmes. Devoir de charité aussi en exerçant la correction fraternelle si nécessaire, ou en sachant nous taire et attendre quand l'impatience nous guette. Vertu de patience exercée aussi dans les contrariétés ou épreuves de la vie, dans la maladie acceptée, supportée patiemment avec conviction par des actes de présence de Dieu et prière d'adoration qui apportent la sérénité face aux événements

La petite vertu de persévérance, signe de constance à vouloir toujours et à recommencer chaque jour le bien, avec ténacité permettant ainsi de surmonter les obstacles avec « un cœur de longue haleine » disait saint François de Sales.

La voie de la vertu est une course en montagne selon Mgr d'Hulst et la persévérance n'implique pas que l'on ne tombe jamais mais elle consiste à se relever toujours et à faire un petit peu mieux chaque jour. Notre SEIGNEUR nous encourage par son « *Viens, Suis-moi !* » et veut pouvoir nous dire à la fin de notre existence « *C'est bien serviteur bon et fidèle ; Tu as été fidèle dans de petites choses, Entre dans la joie de ton maître* ».

Messe d'envoi : N'ayons pas peur en ce temps de grande persécution contre les chrétiens !

Père Bernard

La Parole de Dieu de cette Messe d'envoi en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, Notre-Dame des Neiges, est vraiment actuelle : elle parle de persécution et de contradictions endurées par le Peuple de Dieu. Nos frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui, au Moyen Orient, au Nigéria et en d'autres pays sont persécutés comme l'ont été les membres du Peuple de Dieu en Egypte. Pourquoi sont-ils persécutés ? Uniquement parce qu'ils sont chrétiens ! **Jésus**, dans l'évangile de ce jour, nous permet de mieux comprendre la haine satanique contre les chrétiens : ***Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive !*** Cette phrase est déconcertante, comment la comprendre ? Jésus est le Verbe de Dieu, qui est venu réconcilier les hommes pécheurs à Dieu et les hommes entre eux. Il est, évidemment, le pacifique par excellence. Mais pour accueillir la paix de Dieu, il faut ouvrir son cœur à la grâce que Jésus veut nous donner.

Jésus, en ce jour, exprime une autre conviction paradoxale : ***celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi !*** Jésus, soulignons-le, n'a pas dit : ***celui qui aime son époux ou son épouse plus que moi n'est pas digne de moi !*** Il aurait pu le dire et cela n'aurait pas été scandaleux. Mais alors, comment comprendre cet amour exclusif revendiqué par Jésus ? Qui est donc Jésus pour demander un tel Amour ? Je vous conseille d'approfondir les trois tomes du livre de Benoît XVI sur Jésus. Ce grand Pape théologien vous aidera à mieux comprendre. Jésus est vrai homme, mais Il est aussi vrai Dieu. ***Parce qu'Il est vrai Dieu, Il peut demander l'amour absolu qui revient à Dieu et qui se traduit par l'adoration qui ne peut être donné qu'à Dieu Seul.*** Le Cardinal Barbarin disait à des jeunes : ***l'adoration c'est l'amour puissance maximum : aimer, aimer, aimer !*** Le premier commandement de Dieu est : Tu adoreras Dieu seul et Tu l'aimeras plus que tout ! Alors n'ayons pas peur ! Plus nous aimerons Jésus, mieux nous aimerons notre conjoint, mieux nous aimerons nos père et mère, nos enfants, nos frères et sœurs, notre prochain. ***Il n'existe aucune concurrence entre l'amour de Jésus et l'amour du prochain***, c'est évident. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la science de l'amour, peut nous aider à mieux comprendre cette réalité si importante. Elle a bien compris que Jésus nous commandait d'aimer comme Lui. Or aimer comme Jésus dépasse nos pauvres capacités humaines. Mais Jésus ne peut pas commander des choses impossibles. Donc il ne reste qu'une seule solution : Jésus nous donne son Amour pour aimer et ainsi nous pouvons aimer comme Lui, aimer notre conjoint comme Il l'aime, aimer nos père et mère comme Il les aime, aimer nos frères et sœurs comme Il les aime, aimer notre prochain comme Il l'aime ! **Benoît XVI** a donné une Encyclique lumineuse sur l'amour de charité. Notre Fondateur et Mère Marie-Augusta ont reçu un charisme authentique pour la mission des apôtres de l'Amour en vue de ***l'éducation des cœurs au bel amour à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie.*** Eduquer les cœurs, cela demande beaucoup de patience, de persévérance et de confiance. Demandons au Cœur Immaculé de Marie la grâce de devenir, malgré nos pauvretés, des éducateurs des cœurs. Ne nous décourageons pas à cause de nos faiblesses et de nos pauvretés. Nous sommes de petits instruments, mais nous avons la conviction que ***la Puissance de Jésus se déploie dans notre faiblesse.*** Alors,

allons de l'avant dans nos découvertes de l'Amour divin et soyons des témoins de cet Amour. ***Le monde est en danger*** car beaucoup oublient Dieu, méprisent sa Loi et vivent sans Lui. Mais ce monde, Dieu l'aime et Il nous envoie pour l'évangéliser. Nous ne pouvons pas convertir les cœurs, car seul le Saint-Esprit le peut, mais nous pouvons, par la grâce de Dieu, être des témoins fidèles comme le sont nos frères et sœurs en Irak, en Syrie, au Nigéria et en d'autres pays. Soyons ces témoins courageux et laissons-nous guider et inspirer par l'Esprit Saint qui agit par le Cœur Immaculé de Marie. Rendons grâce à Dieu pour la Session que nous venons de vivre et témoignons avec joie et enthousiasme du plan de Dieu sur la famille, l'amour et la vie. Oui, la famille est joie et espérance, *Gaudium et Spes*, de l'humanité et l'Eglise. L'Enfer s'acharne pour détruire l'œuvre de Dieu, mais l'Enfer échouera parce que Dieu est Créateur de la famille, de l'amour et de la vie humaine !